

Translat Library

2025 | vol. 7, no. 1

La traduction catalane médiévale
de la *Cité de Dieu* et son modèle
français: observations philologiques
sur une contamination latine et
édition du livre VI

ALBERT TOMÀS MONSÓ

University of Massachusetts Amherst

Universitat Autònoma de Barcelona

Departament de Filologia Catalana | Institut d'Estudis Medievals

How to Cite this Article

Albert Tomàs. «La traduction catalane médiévale de la *Cité de Dieu* et son modèle français: observations philologiques sur une contamination latine et édition du livre VI». *Translat Library* 7, no. 1 (2025).



This work is published under a Creative Commons license (CC BY 4.0).

DOI: <https://doi.org/10.7275/tl.2915>

ISSN: 2604-7438

La traduction catalane médiévale de la *Cité de Dieu* et son modèle français: observations philologiques sur une contamination latine et édition du livre VI

ALBERT TOMÁS MONSÓ

Sorbonne Université

RÉSUMÉ: Les manuscrits Barcelona, Biblioteca Pública Episcopal, 71 et 72 contiennent les livres II à IX de la traduction catalane médiévale anonyme de la *Cité de Dieu*, de saint Augustin. La traduction, issue de l'entourage du prince Jean d'Aragon vers 1383, a la particularité de provenir de la version française que Raoul de Presles avait achevée quelques années plus tôt (vers 1375) pour le compte du roi Charles V. Les données historiques indiquent l'arrivée d'un manuscrit de la cour du duc de Berry. Par ailleurs, les données textuelles montrent que le texte catalan a été élaboré sur un manuscrit très proche de l'original et du manuscrit Angers, Bibliothèque Municipale, 162, documenté à la cour du duc. Cet article montre que la traduction catalane présente une contamination latine qui l'affecte régulièrement, et que l'on ne retrouve pas dans la version française, et inclut l'édition du livre VI.

MOTS-CLÉS: Édition de textes; *Cité de Dieu*; Traduction au français; Traduction au catalan; Saint Augustin; Raoul de Presles.

1. Introduction

La traduction catalane médiévale anonyme de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, commentée par Thomas Waleys et Nicholas Trevet, est connue et référencée dans les études historiographiques médiévales depuis près de deux siècles (Torres Amat 1834). Bien que la *Cité de Dieu* soit

une œuvre fondamentale de l'Antiquité, qu'elle soit accompagnée d'un éminent commentaire scolastique (Smalley 1960; Mulchahey 1998; Dufal 2020; Tomàs Monsó 2023 et sous presse) et qu'elle fasse partie de l'importante constellation de traductions catalanes des XIVe et XVe siècles (Pujol 2016; Cabré *et al.* 2018), elle est restée jusqu'à présent inédite dans son intégralité.

Le texte est conservé dans deux volumes, qui constituent un témoignage unique: Barcelona, Biblioteca Pública Episcopal, 71 et 72 (dorénavant BE71 et BE72), daté de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle. Après sa reliure au commencement du XXe siècle, BE71 est composé du livre IIe à partir du chapitre 11 jusqu'au début du livre Ve, tandis que BE72 est composé du livre VIe jusqu'au début du IXe, bien qu'on puisse supposer que l'œuvre a été traduite au moins jusqu'au livre X et probablement en entier (Tomàs Monsó 2023: 15). Quant aux éditions modernes, Gumersind Alabart (1911-1917) a publié une transcription complète des livres IIe et IIIe et récemment le commentaire qui accompagne l'œuvre d'Augustin a été édité (Tomàs Monsó 2023).

Les premières études sur le texte (Alabart 1913-1914; Poch Olivé 1961; Wittlin 1978) ont mis en relief un fait important: la traduction n'était pas basée sur le texte latin original, mais sur la version française de Raoul de Presles, juriste et conseiller de Charles V de France, qui y a ajouté les commentaires préexistants de Waleys et Trevet, augmentés avec des sources classiques et chrétiennes de type historiographique, notamment, mais pas exclusivement (Saint Augustin 2013, 2015 et 2021). Le résultat final du travail de Presles est donc la traduction de l'œuvre d'Augustin, avec la division traditionnelle en chapitres, chacun suivi d'un commentaire basé sur celui de Thomas Waleys pour les dix premiers livres et sur celui de Nicholas Trevet pour les douze autres, culturellement médiatisé en fonction des intérêts du roi de France et de sa cour. L'opération de Presles, conjuguée aux commentaires de Waleys et de Trevet, fait de l'ouvrage un sommet du savoir antique au Moyen Âge et un élément indispensable du programme culturel de Charles V.

Une soixantaine de manuscrits de la traduction française de Raoul de Presles, achevée vers 1375 et largement diffusée aux XIVe et XVe siècles, nous sont parvenus (Saint Augustin 2013). Certaines de ces copies, au

moins six, se sont retrouvées dans la bibliothèque du duc de Berry (Bofarull y Sans 1887), oncle de Yolande de Bar, qui en 1380 a épousé le prince Jean d'Aragon, fils du roi Pierre le Cérémonieux. Pendant les années où elle a été aux côtés de Jean, Yolande de Bar est devenue un intermédiaire actif et essentiel pour l'entrée des nouveautés littéraires qu'elle demandait elle-même directement à Charles V ou au duc de Berry. De cette manière, les milieux culturels catalans se sont imprégnés d'une certaine vision française du monde ou, pour être plus précis, des goûts culturels de Charles V et de son entourage (Cabré et Ferrer 2012).

En 1383, nous avons la première indication de la présence de la traduction française de la *Cité de Dieu* aux territoires de la Couronne d'Aragon, dans une lettre datée du début du mois de mars (Rubió i Lluçh 1908-21: I, 307-308, document CCCXXXVII). Dans cette première référence documentaire, le prince Jean remercie le duc de Berry pour l'envoi d'une copie de l'œuvre qui a suscité son intérêt. Deux mois plus tard, le prince Jean écrit à son frère Martin pour lui demander sept cahiers de la *Cité de Dieu* qu'il lui avait laissés (Rubió i Lluçh 1908-1921: II, 266, document CCLXXIV) et que son frère refusait apparemment de lui rendre. La troisième trace de la circulation de l'œuvre dans les cours catalanes date de la fin du mois de février 1398, lorsque Martin, devenu roi, envoie une lettre à l'abbé de Poblet pour lui demander de terminer une copie qui, semble-t-il, avait déjà été commencée (Rubió i Lluçh 1908-21: II, 398, document CCCXLVII). Malgré la rareté des données, il est vraisemblable qu'entre 1383 et 1398 la traduction catalane ait été réalisée à partir de la traduction française, à partir d'un manuscrit de l'entourage du duc de Berry.

Enfin, il existe encore une version castillane de la *Cité de Dieu*, commentaire inclus, dépendant de la catalane. La traduction castillane aurait été rédigée avant 1434 et dédié à la reine de Castille, Marie d'Aragon. L'œuvre est encore partiellement conservée dans un manuscrit contenant les livres VIII-XXII (Wittlin 1978; Ruiz 2004), mais reste inédite.

Le manuscrit français reçu par l'infant Jean au mois de mars 1383 et qui provenait de la cour du duc de Berry était un cadeau dans le cadre d'un riche échange culturel qui traversait les milieux courtois catalans (Cabré et Ferrer 2012). Outre les circonstances historiques de l'arri-

vée de l'œuvre dans la Couronne d'Aragon, dont atteste Rubió i Lluch (1908-1921), l'étude philologique du seul manuscrit catalan par rapport à la tradition manuscrite française confirme ce fait et démontre que le manuscrit envoyé était une copie très proche de l'original français et de deux copies conservés: le manuscrit Angers, Bibliothèque Municipale, 162 (dorénavant An¹), daté autour de 1380, et le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22912 (dorénavant P¹), que Raoul de Presles avait offert personnellement à Charles V en 1376 (Saint Augustin 2013).

Plus spécifiquement, les données textuelles situent le manuscrit modèle pour la traduction catalane dans une position très proche du manuscrit d'Angers. Selon Delisle (1907: I, 411), ce manuscrit était à l'origine la propriété de Charles V; Laborde (1909: I, 245), en revanche, suggère la possibilité que le codex faisait partie de la bibliothèque du duc de Berry. Les deux explications ne s'excluent pas l'une l'autre et, quoi qu'il en soit, la disparition de toute trace écrite du manuscrit d'Angers jusqu'au XVIII^e siècle empêche suivre sa circulation et ses origines. Il n'est pas possible non plus d'établir un hypothétique lien matériel du manuscrit avec la Couronne d'Aragon au cours des dernières décennies du XIV^e siècle, malgré le fait qu'il ait de brèves annotations dans la marge en catalan (Tomàs Monsó 2023: 17).

D'un point de vue textuel, les liens de ce manuscrit avec la traduction catalane semblent évidents et difficilement discutables. Tout au long des huit livres contenus dans BE71 et BE72, de nombreux exemples viennent étayer cette hypothèse, ce qui confère au manuscrit d'Angers, parmi la vaste tradition manuscrite française, la position la plus rapprochée par rapport au texte catalan (Tomàs Monsó 2023: 59-70 et 99-106). Comme indiqué précédemment, à un niveau supérieur, le manuscrit d'Angers et celui qui a été utilisé comme antigraphe pour la traduction catalane se trouveraient dans un groupe qui contiendrait aussi le manuscrit fr. 22912 de la BnF, dit royal et utilisé comme base pour la récente édition française dirigée par Olivier Bertrand (Saint Augustin 2013, 2015 et 2021), et qui serait textuellement distinct du reste de la tradition manuscrite française (Tomàs Monsó 2023: 59-70).

Malgré l'immense présence d'erreurs conjonctives entre le manuscrit d'Angers et la traduction catalane, ce qui révèle une forte relation de dépendance d'après un même antigraphe, à certains endroits le texte catalan présente d'importantes divergences de rédaction par rapport à la traduction française (Tomàs Monsó 2023: 112-131). Ces divergences ne se trouvent que dans le texte correspondant à la *Cité de Dieu* et non pas dans le commentaire, et sont de caractère divers. La réponse la plus satisfaisante face à ce phénomène est la contamination à partir d'un modèle latin au sein du projet de traduction du français au catalan. Il est possible que l'intervention procède du milieu clérical et qu'il y ait un lien avec la requête susmentionnée du roi Martin à l'abbé de Poblet qui, compte tenu des faibles données historiques, ne peut être exclu ni confirmé. Cependant, la complexité de la relation entre le manuscrit d'Angers et la traduction catalane (Tomàs Monsó 2023: 59-70 et 107-134), ainsi que la nature de certaines de ces divergences, indiqueraient des réponses plus nuancées que nous ne sommes pas en mesure de préciser pour l'instant.

Ce qui est évident c'est que, à certaines occasions, le manuscrit catalan offre une solution particulière, différente de celle dont témoignent les manuscrits français, et qui ne peut pas être expliquée à partir de l'interprétation logique du texte traduit de Raoul de Presles, car elle semble renvoyer directement à un modèle latin. Parmi les nombreuses différences constatées entre les versions catalane et française, ressortent notamment plusieurs segments où la traduction française montre des hésitations, des erreurs ou tout simplement un excès de prolixité, que la traduction catalane résout avec une alternative plus rapprochée du latin, soit par reformulation syntactique, soit par substitution lexicale, soit par restitution d'une omission (p. 20, l. 4-5; p. 26, l. 8-p.29, l. 16; p. 33, l. 1-9; p. 35, l. 5-9; p. 86, l. 1-p. 87, l. 10; p. 101, l. 1-11; p. 106, l. 1-13; p. 112, l. 8; p. 118, l. 1-8; p. 128, l. 1-9; p. 133, l. 1-15; p. 135, l. 12-20; p. 136, l. 18-21; p. 140, l. 6-7).

Un exemple parlant de ce processus de reformulation syntactique et lexicale est le suivant (p. 27, l. 1-p. 28, l. 8). La traduction catalane s'écarte rapidement de la version française sur le plan de la syntaxe, tout en coïncidant parfois avec la structure de la phrase latine. Cet exemple est également particulièrement intéressant car il contient un latinisme

manifeste et peut-être une erreur de transmission («aspices scèvol»), qui semble traduire ou plutôt adapter «caducos apices» et non pas «hautesses trebuchanz»:

Catalan	Français	Latin
<p>Ne per tal com los dits déus són grans e molt alts, són enpatxats de donar lo regne terrenal, per ço com aquest regne terrenal és petit e minve, e que ells, constituïts en ten gran altea, no degen haver dexa. Mas si algú qualsevulla, sia considerant la fragilitat humanal, rahonablement menysprea los aspices scèvol del regne terrenal, aquells déus se són apareguts tals que ells són apareguts molt indignes que aquestes coses, ço és assaber, regnes terrenals, los fos comenat de dar-los o conservar-los. E donchs si, axí com havem tractat e n-[f. 2v]senyat en los II llibres pus prop dessus scrits, nengun déu de aquesta multitut, o dels populars o dels majors hòmens, es ydòne o sufficient donar als hòmens mortals regnes mortals, molt menys fer-los immortals!</p>	<p>Ne pour ce ne veult l'en pas que telz diex n'ayent mie pouoir de donner le royaume terrien, pour ce qu'il sont grans et si hauls, et ce royau-me terrien est si petit et si despit, que eulz, constitués en si grant haultesse, ne daignassent avoir cure ne tenir compte de chose si petite et si basse. Mais se en quelconque maniere aucun, par la consideracion de humaine fragilité, despise, et à bon droit, les haultesses trebuchanz de ce royaume terrien, yceulz diex se sont apparuz telz qu'il ont este veuz tres indignes a ce que ces choses, c'est assavoir, terriennes, leur deussent estre commises ou baillees et gardees. Et par ce, se aucun dieu de celle multitude, ou comme des diex petis ou plebeyens, ou comme des diex pluz principaulz et pluz autoriziez, n'est convenable à donner aus hommes mortelz les royaumes mortelz, si comme les choses precedens traictees es II prouchains livres ont ensaigné, de combien moins puet un de ces diex faire hommes immortalz de mortelz!</p>	<p>Neque enim propterea dii tales uel terrenum regnum dare non posse uisi sunt, quia illi magni et excelsi sunt, hoc quiddam paruum et abiectum, quod non dignarentur in tanta sublimitate curare; sed quantumlibet consideratione fragilitatis humanae caducos apices terreni regni merito quisque contemnna, illi dii tales apparuerunt, ut indignissimi uiderentur, quibus danda atque seruanda deberent uel ista committi. Ac per hoc, si (ut superiora proximis duobus libris pertractata docuerunt) nullus deus ex illa turba uel quasi plebeiorum uel quasi procerum deorum idoneus est regna mortalia mortalibus dare, quanto minus potest immortales ex mortalibus facere!</p>

Les divergences constatées entre les traductions française et catalane peuvent concerner de longs segments ou des périodes plus courtes, comme celles présentées ci-dessous (p. 35, l. 5-9; p. 106, l. 1-13; p. 136, l. 18-21), ainsi que des mots isolés, comme dans le deuxième exemple, où «professionem» est traduit «auctorité» dans la version française et «professió» dans la catalane:

Catalan	Français	Latin
aquest Varró tant enseya a aquell qui és estudiós en les coses naturals com Ciceró delita aquell qui studia-ho en a[...]paraules?	cesti Varro ensaigne autant celi qui estudie es choses comme ce phylosophe appelle Cicero delicte, c'est à dire, glorifie celi qui estudie en paroles?	studiosum rerum tantum iste doceat, quantum studiosum uerborum Cicero delectat?
Emperò en qualque manera que ells enterprenen los temples o sacres de aquella Mare dels déus e diguen e ordenen què és segons natura que·ls hòmens sostenguen infirmitats de fembres, la qual cosa no és gens segons natura, mas contra natura. Aquesta malaltia, aquest crim, aquesta minva ha professió entre aquelles sacres o sacrificis, la qual cosa en les males costumes dels hòmens entre·ls turments a penes ha confessió.	Toutevoyes en quelque maniere qu'il interpretent les temples ou sacres d'icelle Mere des diex et les rapportent à la nature des choses, ce n'est mie selonc nature, maiz contre nature, c'est assavoir, hommes souffrir estre chastréz ou qu'il se mettent dessouz les femmes. Ceste maladie, ce crisme, ceste honte a auctorité entre yceulz saurez ou sacrefices, laquele chose a à paine confession entre les tourmens, es meurs perverses ou vicieuses des hommes.	Verum tamen quoquo modo sacra eius interpretentur et referant ad rerum naturam: uiros muliebria pati non est secundum naturam, sed contra naturam. Hic morbus, hoc crimen, hoc dedecus habet inter illa sacra professionem, quod in uitiosis hominum moribus uix habet inter tormenta confessionem.
los quals si prenien sperit o vida los senblarien coses espaventables e mostruoses.	lesquelz leur sembleroient monstres et choses abhominables s'il prenoient esperit et vie soubdainement et leur venoyent à l'encontre.	quae si spiritu accepto subito occurrerent, monstra haberentur.

À d'autres occasions, bien que beaucoup moins nombreuses, il semble y avoir une différence d'interprétation du texte latin entre le traducteur français et le catalan. Quelques exemples de cette différence interprétative donnent lieu à des solutions parallèles dans la transposition au vulgaire (p. 22, l. 1-5; p. 39, l. 12-14; p. 85, l. 4-10), tandis que d'autres portent une erreur dans la traduction catalane qui, visiblement, s'est produite à partir d'un texte d'origine latine (p. 91, l. 15-17; p. 143, l. 5-10).

Dans le premier cas (p. 22, l. 1-5), le traducteur français interprète «*conscripta docuisse*» comme un acusatif suivi du verbe («avoir enseigné les choses escriptes»), mais dans le texte catalan «*conscripta*» apparaît traité comme un ablatif («*haver ensenyat per escrit*»). Dans le deuxième (p. 85, l. 4-10), le texte catalan présente «*lo vulgar*» comme un sujet du verbe *avorrir* à partir du «*uulgum*» latin, qui a déjà été traduit par «los pobles», corrompant ainsi le texte:

Catalan	Français	Latin
E donques aquests molt savis homes e molt aguts, qui per gran benefici se gloriegen haver ensenyat per scrit que hom sabés per què hom degués supplicar a quascun déu	Ou ces tres sages hommes et tres aguz, qui pour grant benefice se gloirefient avoir enseigné les choses escriptes à ce que l'en sceut pour quoy on deust supplier à ·1· chascun dieu	An uero peritissimi illi et acutissimi uiri, qui se pro magno beneficio conscripta docuisse gloriantur, ut sciretur quare cuique deo supplicandum esset
mas les coses que los filosofos scrivien són més que los pobles no deuen encercar: «Les quals coses», diu axí ell, «avorreix lo vulgar, que tota veguada a les rahons civils són preses moltes coses de la 1 ^a e de la altra teologia	maiz les choses que les phylosophes escriuent sont pluz que les pueples ne do y e n t e n c e r c h e r : « Lesqueles choses», dit il [f. 183v] «sont si abhominables que toutevoyes aus raisons civiles l'emprint plusieurs choses de l'une et de l'autre theologie	quae autem philosophi, plus quam ut ea uulgum scrutari expediat. "Quae sic abhorrent, inquit, ut tamen ex utroque genere ad ciuiles rationes adsumpta sint non pauca

Les deux exemples suivants (p. 91, l. 15-17; p. 143, l. 5-9) contiennent des erreurs qui semblent procéder d'un modèle latin sans la média-

tion de la version française de Raoul de Presles. Dans le premier, le latin «uacat», qui, en français, est correctement traduit par «n'en fait rien», est mal compris par *uocat* et redoublé dans la forme «voca o apella». Dans le deuxième, l'adjectif «uanus», «vaine» dans le texte de Presles, est lu comme le substantif *manus*:

Catalan	Français	Latin
Aquest déu scènich Apol·lo no és ell juglar de cítara, ab la dita art Delficus voca o apella?	Ce dieu scenique Apollo n'est il mi joueur de harpe et ce dieu Delphicus n'en fait rien?	Numquid scaenicus Apollo citharista est et ab hac arte Delphicus uacat?
yo vench en lo Capitoli e serà vergonyosa cosa de la oradura publicada que per offici a algú atribuït pos les mans forioses sobre si.	je ving ou Capitole. Ce sera honteuse chose à la forcenerie que j'ay publiee de raconter ce que vaine forcenerie s'attribue d'offices.	In Capitolium perueni, pudebit publicatae dementiae, quod sibi uanus furor adtribuit officii.

Bien que les données textuelles empêchent de déterminer avec certitude la couche de la transmission où la contamination du texte catalan s'est produite, la présence continuée de solutions catalanes divergentes erronées par rapport à la version française (p. 17, l. 5-15; p. 24, l. 15-19; p. 63, l. 1-6; p. 69, l. 8-20; p. 84, l. 15-20; p. 109, l. 1-16; p. 110, l. 10-14; p. 154, l. 2-5) reste symptomatique. Dans l'exemple suivant (p. 109, l. 1-16), le segment latin «eo quod de diis indigna confinxerit, merito repudianda discernitur» est traduit deux fois: une première fois dans la position et la forme données par le traducteur français et une seconde dans la position latine originale, mais avec une nouvelle formulation:

Catalan	Français	Latin
<p>Emperò aquella teologia és dita fabulosa e, ab totes ses interpretacions dessus dites, és compresa foragitada e reprovada. E per ço que ha fet coses indignes dels déus, és jutjada, e a bon dret, ésser fora-[f. 19v]gitada, no tensolament per la teologia natural, la qual és dels filosofos, hoc encara per aquesta teologia civil, la qual nós tractam ara, la qual és fermat pertànyer a les ciutats e als pobles, per ço com dels déus ha fentes coses indignes, per tal raonablement és jutjat que fos reputada e foragitada</p>	<p>Et toutevoyes ceste theologie est dicte fabuleuze et, avec toutes ses interpretacions dessus dictes, est reprise regectee et reprouvee. Et pour ce qu'elle à faint choses indignes des diex, elle est jugiee, et à bon droit, à estre deboutee, non mie seulement de la theologie naturele, laquele est des phylosophes, maiz aussi, certes, de ceste theologie civile, de laquele nous traictons orendroit, laquele l'en afferme appartenir aus citéz et aus pueples.</p>	<p>Et tamen theologia fabulosa dicitur et cum omnibus huiusce modi interpretationibus suis reprehenditur abicitur inprobatur, nec solum a naturali, quae philosophorum est, uerum etiam ab ista ciuili, de qua agimus, quae ad urbes populosque asseritur pertinere, eo quod de diis indigna confinxerit, merito repudianda discernitur</p>

Les divergences sont intermittentes tout au long du texte et se trouvent dans chacun des livres compris dans les manuscrits 71 et 72 de la Biblioteca Pública Episcopal de Barcelona. Afin de les montrer dans leur contexte et de contribuer en même temps à l'édition et à la diffusion de l'œuvre, nous donnons *in extenso* les douze chapitres correspondants au livre VI de la *Cité de Dieu*. Le texte est présenté dans une édition synoptique des versions catalane et française avec le latin en pied de page. Quant au texte catalan, BE72, ff. 1r-29v, est transcrit. Quant au texte français, le manuscrit de référence utilisé est celui d'Angers, ff. 177r-193v. Malgré son bon état de conservation, le codex a été abîmé avec la perte des premiers folios du livre VIe. Cette lacune matérielle a été rétablie à partir de l'édition de Bertrand (Saint Augustin 2021: 41-44), qui est basée sur P¹. À cause de la variabilité des deux versions, le texte catalan a été numéroté. Exceptionnellement, des leçons rejetées sont aussi consignées. Face au défi méthodologique d'éditer conjointement deux textes de langues de traditions graphiques différentes, les conventions habituelles ont été respectées, en catalan d'après les critères

La traduction catalane médiévale de la *Cité de Dieu*

de la collection Els Nostres Clàssics et en français d'après les conseils de l'École nationale des chartes. Le texte latin correspond à l'édition fixée par B. Dombart et A. Kalb (Saint Augustin 1955).

Manuscrits cités

Barcelona, Biblioteca Pública Episcopal, 71 et 72.

Angers, Bibliothèque Municipale, 162. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/ptv1b8454009d/fl_item.r=angers%20162%20augustin

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22912.

Œuvres citées

Alabart, Gumersind. 1911-1917. «Exposició sobre lo libre “De civitate Dei” de sant Agustí», *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* 6 (1911-1912): 267-75, 281-94, 440-55 et 547-55; 7 (1913-1914): 58-70, 140-50, 193-214, 252-62, 374-83, 458-63 et 516-26; 8 (1915-1916): 51-62, 123-34, 182-91, 251-62, 345-57, 480-503 et 550-60; 9 (1917): 41-62, 125-35 et 193-216; 10 (1921-1922): 113-20.

Bofarull y Sans, Francisco de. 1887. «Antiguos y nuevos datos referentes al bibliófilo francés Juan de Francia, duque de Berry». *Revista de Ciencias Históricas* 5: 22-60.

Cabré, Lluís, Alejandro Coroleu, Montserrat Ferrer, Albert Lloret et Josep Pujol, édés.. 2018. *The Classical Tradition in Medieval Catalan, 1300-1500*. Woodbridge: Tamesis.

Cabré, Lluís, et Montserrat Ferrer. 2018. «Els llibres de França i la cort de Joan d’Aragó i Violant de Bar». Dans *El saber i les llengües vernacles a l’època de Llull i Eximenis. Estudis ICREA sobre vernacularització / Knowledge and Vernacular Languages in the Age of Llull and Eximenis*, édité par Anna Alberni, Lola Badia, Lluís Cifuentes et Alexander Fidora, 217-30. Barcelona: Publicacions de l’Abadia de Montserrat.

Delisle, Léopold. 1907. *Recherches sur la librairie de Charles V*, vol. I. Paris: Honoré Champion.

Dufal, Blaise. 2020. «The fathers of Scholasticism: Authorities as Totems». Dans *Individuals and Institutions in Medieval Scholasticism*, édité par Antonia Fitzpatrick et John Sabapathy, 53-69. London: Royal Historical Society, Institute of Historical Research, University of London Press.

Laborde, Alexandre de. 1909. *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*. Paris: E. Rahir.

Mulchahey, Marian Michèle. 1998. “First the bow is bent in study ...”. *Dominican education before 1350*. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies.

- Poch Olivé, Joan. 1961. *Tres traducciones románicas medievales de "La ciudad de Dios" de San Agustín*. Thèse de licence. Universitat de Barcelona.
- Pujol, Josep. 2015. «Translation and cultural mediation in the fifteenth-century Hispanic kingdoms The case of the Catalan-speaking lands». Dans *A comparative history of literatures in the Iberian Peninsula*, II, coordonné par César Domínguez, Anxo Abuín et Ellen Sapega, 319-26. Amsterdam: John Benjamins.
- Rubió i Lluch, Antoni. 1908-1921. *Documents per l'història de la cultura catalana mig-eva*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans.
- Saint Augustin. 1955. *De civitate Dei Libri I-X*, édité par B. Dombart et A. Kalb. Turnhout: Brepols.
- Saint Augustin. 2013. *La Cité de Dieu de saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371-1375). Livres I à III. Édition du manuscrit BnF, fr. 22912. Volume 1, tome 1*, dirigé par Olivier Bertrand. Paris: Honoré Champion.
- Saint Augustin. 2015. *La Cité de Dieu de saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371-1375). Livres IV à V. Édition du manuscrit BnF, fr. 22912. Volume 1, tome 2*, dirigé par Olivier Bertrand. Paris: Honoré Champion.
- Saint Augustin. 2021. *La Cité de Dieu de saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371-1375). Livres VI à X. Édition du manuscrit BnF, fr. 22912. Volume 2*, dirigé par Olivier Bertrand. Paris: Honoré Champion.
- Smalley, Beryl. 1960. *English Friars and Antiquity in the Early Fourteenth Century*. Oxford: Basil Blackwell.
- Ruiz, Elisa. 2004. *Los libros de Isabel la Católica: arqueología de un patrimonio escrito*, Salamanca: Instituto de Historia del Libro y de la Lectura.
- Torres Amat, Fèlix. 1836. *Memorias para ayudar a formar un diccionario crítico de los escritores catalanes, y dar alguna idea de la antigua y moderna literatura de Cataluña*. Barcelona: Imprenta de J. Verdaguer.
- Tomàs Monsó, Albert. Sous presse. «Exegesi en moviment a l'occident medieval». Dans *Mobilitat a l'àrea occitanocatalana medieval: cultura, política, art*, édité par Anna Fernández-Clot, Marina Navàs, Simone Sari, Camilla Talfani, et Francesc Tous. Turnhout: Brepols.
- Tomàs Monsó, Albert. 2023. *La traducció catalana medieval de La ciutat de Déu de sant Agustí amb el comentari de Thomas Waleys. Estudi i edició crítica del comentari*. Thèse de doctorat. Universitat Autònoma de Barcelona. <https://tdx.cat/handle/10803/689761>
- Wittlin, Curt J. 1978. «Traductions et commentaires médiévaux de la *Cité de Dieu* de saint Augustin», *Travaux de linguistique et de littérature* 16: 531-55.

2. Édition du livre VI

5 *Açí començe lo vi libre de La ciutat de Déu segons sent Agustí. Primer capítol. De aquells qui dien que ells ahoren los déus no gens per aquesta vida present, mas per la vida perdurable esdevenidora.*

10 A mi sembla que[...]desputat en los v llibres pre[...] ells qui cuiden que, per lo[...]e de les coses terrenals[...]ordena[...]
15 servici, ço és, de vertadera religió, qui en grech és apellada *latria*, la qual[...] deguda a 1 vertader Déu[...]déus e falsos, los quals la veritat cristiana[...]ésser ýdoles
20 no profitables, o orreus sperits e malvats diables o[...]atures e no gens Creador.¹

25

[De ceulz qui dient qu'il aourent les diex nom mie pour ceste vie presente, mais pour la vie pardurable à avenir.

Il me semble que j'aye assés desputé es v livres precedens contre ceulz qui cuident que, pour le proufit de ceste vie mortele et des choses terrienes, l'en doye honnourer et aouer par tele ordenance et servitude, c'est à dire, de vraye religion, qui en grec est appellee *latria*, laquele est dehue à un vray dieu, plusieurs diex et faulx, lesquelz la verité crestienne convaint estre ydoles non proufitables, ou ors esperis et mauvaiz diables, ou certes creatures et nom mie Createur.

¹ Quinque superioribus libris satis mihi aduersus eos uideor disputasse, qui multos deos et falsos, quos esse inutilia simulacra uel inmundos spiritus et pernicioosa daemonia uel certe creaturas, non creatorem ueritas Christiana

conuincit, propter uitae huius mortaliterumque terrenarum utilitatem eo ritu ac seruitute, quae Graece latreia dicitur et uni uero Deo debetur, uenerandos et colendos putant.

E qui és qui no veja que aquests v
llibres o altres de qualsevulla gran
nombre no poden per cert bastar
a la molt gran follia o obstinació
5 quant hom cuyda que aquella
glòria de vanitat no[...]a fer loch a
les forces de veritat, açò's diu per
aquell en qui[...]vici senyoreja?²

10

15

20

25

Et qui est celi [qui] ne sache
que ces ·v· livres, ou autres de
quelconques grant nombre, ne
peuent pour certain souffire à
tres grande folie ou obstination,
quant l'en cuide que ycelle gloire
de vanité ne donne lieu à aucunes
forces de verité, en la mauvaistié
toutesvoyes de celi en qui si grant
vice a seigneurie? Car nom mie
par la mauvestié du medecin, mais
du malade, la maladie est faite
non curable et immuable contre
toute la science et l'industrie du
garissant.

² Et nimiae quidem stultitiae uel
pertinaciae nec istos quinque nec ullos
alios quanticumque numeri libros satis
esse posse quis nesciat? quando ea puta-
tur gloria uanitatis, nullis cedere uiribus

ueritatis, in perniciem utique eius, cui
uitium tam inmane dominatur. Nam
et contra omnem curantis industriam
non malo medici, sed aegroti insanabilis
morbus inuictus est.

E aquells qui ligen aquestes coses o qui les consideren sens alguna o no molt gran obstinació[...]or antigua, jut[...]an leugerament que ab
 5 aquest nombre de v libres complits que nos hajam determenat e servit, més que menys, que la necessitat de aquella qüestió ne requer.³

10

15

20

25

Maiz ceulz qui lisent ces choses ou qui les considerent et avisent sans aucune, ou nom mie si grant, ou trop grant obstinacion de
 erreur ancienne, jugeront plus legierement que par ce nombre de ·v· volumnes accomplis, nous
 avons déterminé, avant plus que moins, plus que la nécessité de icelle question ne requeroit.

³ Hi uero, qui ea quae legunt uel sine ulla uel non cum magna ac nimia ueteris erroris obstinatione intellecta et considerata perpendunt, facilius nos

isto numero terminatorum quinque uoluminum plus, quam quaestionis ipsius necessitas postulabat,

Ne poran menys duptar los menys[...]que tanta enveja, la qual los folls s'esforcen de fer a la religió cristiana e a ço de les pestilències de aquesta vida e de la dolor e mutació de les coses terrenals, és de tot en tot vana a tot dret pensament, e a vera rahó esser[...] de leugera follia e de malvada animositat, no tensolament als[...] savis dissimulants aquestes coses, en ço que scientment ells són favorables contra lurs consciències, los quals folla impietat e malícia posseix.⁴

Ne ne pourront doubter toute l'envie, laquelle les folz s'efforcent de faire à la religion crestienne des pestilences de ceste vie et de la douleur et mutacion des choses terriennes, nom mie seulement leurs sages dissimulans ces choses, ainçoys en ce qu'il sont favorables à eulz contre leurs consciences, lesquelz mauvaistié forsenee tient, que celle envie ne soit vaine et vuide de droite pensee et de raison, et plainne de tres legiere folie et tres mauvese hardiesse.

20

25

⁴ quam minus disseruisse iudicabunt, totamque invidiam, quam Christianae religioni de huius vitae cladibus terrenarumque contritione ac mutatione rerum imperiti facere conantur, non solum dissimulantibus, sed contra suam

conscientiam etiam fauentibus doctis, quos impietas uesana possedit, omnino esse inanem rectae cogitationis atque rationis plenamque leuissimae temeritatis et perniciosissimae animositatis dubitare non poterunt.

Donques a present, dequiavant, per ço con l'orde de ço que havem promès o requer[...]e ensenyar, aquells qui ab nós se cont[...]In
 5 que los déus de les gents, los quals la religió cristiana destroueix, deuen ésser[...]esta vida més per aquella qui és a venir après[...]començament de ma disputació la
 10 verta[...]salm qui diu axí: «Aquell és benenuy-[f. 1v]rat del qual nostro Senyor Déu és la sperança e no guarda en vanitats e horadures e falsies o monçonégues.»⁵

15

20

25

Doncques à present, pour ce que ceulz sont aussi d'ores en avant à rebouter et enseigner, si comme l'ordre que nous avons promis le requiert, lesquelz contendent que les diex des gens, lesquelz la religion crestienne destruit, doivent estre aourés, nom mie pour ceste vie mais pour celle qui est à avenir après la mort, il me plaist à prendre le commencement de ma disputoison de la vraye parolle du saint pseaulme qui dit ainsi: «Celi est beneuré duquel Nostre Seigneur Diex est l'esperance et n'a mie regardé es vanités et forseneries menterresses ou mençonjables.»

⁵ Nunc ergo quoniam deinceps, ut promissus ordo expetit, etiam hi refellendi et docendi sunt, qui non propter istam uitam, sed propter illam, quae post mortem futura est, deos gentium, quos Christiana religio destruit, colen-

dos esse contendunt: placet a ueridico oraculo sancti psalmi sumere exordium disputationis meae: Beatus, cuius est Dominus Deus spes ipsius et non respexit in uanitates et insanias mendaces.

Emperò, en totes les vanitats e oradures monçonegueres, los filosofos deuen ésser hoïts pus pacientment, als quals desplagueren aquestes oppinions e errors dels pobles, los quals pobles han establít ýdoles als déus e han fet o cregut moltes coses fenytes, falses e indignes de aquells, les quals ells apellen déus immortals; e han-i mesclat aquelles coses per ells cregudes a l'hornament e servici de aquells déus e als hornaments de lurs sacrificis.⁶

Toutesvoiez, en toutes les vanités et forseneries mençonjables, les philosophes sont à ouir plus paciemment ausquix ont despleu ces oppinions et erreurs des pueples, lesquelz peuples ont establi ydoles aus diex et ont fait ou creu mout de choses faintes, fausses et indignes de ceulz lesquelz il appellent diex immortelz, et ont meslé ycelles coses par eulz creues à l'aournement et service d'iceulz diex et aus ordenances de leurs sacreffices.

15

20

25

⁶Verum tamen in omnibus uanitatibus insaniisque mendacibus longe tolerabilius philosophi audiendi sunt, quibus displicuerunt istae opiniones erroneaeque populorum, qui populi constituerunt

simulacra numinibus multaque de his, quos deos immortales uocant, falsa atque indigna siue finxerunt siue ficta crediderunt et credita eorum cultui sacrorumque ritibus miscuerunt.

Donques ab aquells hòmens, ço és
 assaber, aquests philòsofs, los quals,
 e si no en preÿcant francament,
 almenys en lurs disputacions
 5 murmurant, han testimoniejat
 que ells han reprovat tals coses,
 ço és assaber, fer[...]als déus, per
 què no és descovinent dequiavant
 tractar de aquesta qüestió, ço és
 10 assaber, si és cosa covinent, per
 la vida la qual és a venir après la
 mort, no ahorar ı sol déu qui feu
 tota creatura spiritual e corporal,
 mes molts[...]los quals són[...]
 15 per aquell déu e pus altament[...]
 alguns de[...]philosops han sentit
 pus excel·lents e pus nobles.⁷

20

25

Doncques avec yceulz hommes,
 c'est assavoir, ces philosophes,
 lesquelz, et si non en preeschant
 franchement et appertement au
 moins en murmurant, comment
 que ce soit en leurs disputacions,
 lesquelz l'en tesmoin-[f^o279v^o]-
 gne que il ont reprové teles
 choses, c'est assavoir, faire ydoles
 aus diex, pour ce n'est mie
 desconvenablement jusques à ci
 traitee ceste question: c'est assavoir
 se il est chose convenable, pour la
 vie laquele est à avenir après la
 mort, aourer nom mie ı r seul dieu
 qui fist toute creature esperituele
 et corporele, mais plusieurs diex,
 lesquiex sont fais d'iceli dieu, et
 mis haultement ce que aucuns de
 yceulz philosophes ont sentu plus
 excellens et plus nobles.

⁷ Cum his hominibus, qui, etsi non libere praedicando, saltem utcumque in disputationibus mussitando, talia se inprobare testati sunt, non usque adeo inconuenienter quaestio ista tractatur: utrum non unum Deum, qui fecit omnem spiritalem corporalemque creatu-

ram, propter uitam, quae post mortem futura est, coli oporteat, sed multos deos, quos ab illo uno factos et sublimiter conlocatos quidam eorundem philosophorum ceteris excellentiores nobilioresque senserunt.

Emperò qui és aquell qui[...]que
hom digua e debata que aquells
déus donen vida perdurable, a
qualssevulla dels quals déus yo he
5 recomptat de alguns en lo IIII libre,
als quals déus finalment officis
singulars de poques coses són
distribuïts e amenats?⁸

Toutesvoies, qui est celi qui seuffre
que l'en die et debate que yceulz
diex donnent vie pardurable, à
quelconques desquelz diex j'ay
ramanteu aucuns ou quart livre,
auquelz singulierement offices
singulieres de petites choses sont
distribuees ou commises?

10

15

20

25

⁸ Ceterum quis ferat dici atque
contendi deos illos, quorum in quarto
libro quosdam commemoravi, quibus

rerum exiguarum singulis singula distri-
buuntur officia, uitam aeternam cuique
praestare?

E donques aquests molt savis homes e molt aguts, qui per gran benefici se gloriegen haver ensenyat per scrit que hom sabés per què hom
 5 degués supplicar a quascun déu e quina cosa hom degués demanar a cascú, per ço que, per molt leig absurditat —la qual sol ésser feta a un juglar per joch—, on demanà
 10 aygua a aquest déu apellat Líber e a les ninphes, vi; aquests molt savis hòmens seran actors de ço a algú dels hòmens supplicants als déus immortals, en tal manera que
 15 quant algú d’ells haurà demanat vi a aquestes deesses apellades nimfes e elles li hauran respost «no havem aygua, demana-la a aquest déus apellat Líber», que aquell suplicant
 20 puxa dretament dir a aquestes deesses «si vós no haveu vi, almenys dau-me vida perdurable».⁹

25

Ou ces tres sages hommes et tres aguz, qui pour grant benefice se gloirefient avoir enseigné les choses escriptes à ce que l’en sceut pour quoy on deust supplier à ·i·
 chascun dieu et quele chose on deust demander à chascun, afin que par tres laide absurdité, laquele seult estre faite en ·i· menestrier ou jougleur par maniere de
 jouglerie, l’en ne demandast yaue à ce dieu appellé Liber et aus nimphes du vin; ces tres sages hommes seront autteurs à chascun des hommes suppliant au diex
 immorteulz, tellement que quant aucun d’eulz avra demandé vin à ces dieuesses appellees nimphes, et il li avront respondu «Nous
 avons l’yaue, demande le à ce dieu appellé Liber», que iceli suppliant puisse droiturierement dire à ces dieuesses: «Se vous n’avez le
 vin, au moins donnéz moy vie pardurable!»

⁹ An uero peritissimi illi et acutissimi uiri, qui se pro magno beneficio conscripta docuisse glorientur, ut sciretur quare cuique deo supplicandum esset, quid a quoque esset petendum, ne absurditate turpissima, qualis ioculariter in mimo fieri solet, peteretur a Libero

aqua, a Lymphis uinum, auctores erunt cuipiam hominum diis immortalibus supplicanti, ut, cum a Lymphis petierit uinum eique responderint: Nos aquam habemus, hoc a Libero pete, possit recte dicere: Si uinum non habetis, saltem date mihi uitam aeternam?

Qual cosa és pus monstruosa
que aquesta obsorditat? E ells
no respondran[...]inclinades a
riure[...]de[...]s no han afecció de
5 decebre axí com los deables: «O,
tu, hom, cuydes tu que nós havem
en nostro poder vida, les quals tu
ous no haver [f. 2r] vinya ne encara
cep?»¹⁰

10

15

20

25

Quelle chose est plus monstrueuse
que ceste absurdité? Ne sont pas
celles dieuesses rians, et se elles
n'on[t] affeccion de dece]-[f.
177r]-voir¹¹ comme les dyables,
car elles sont asséz enclines à rire
de legier, elles respondront au
suppliant ce qui s'ensuit: «O! tu,
homme, cuides tu que nous ayons
la vie en puissance, lesqueles tu oys
non avoir la vigne en puissance?»

¹⁰ Quid hac absurditate monstruosius? Nonne illae cachinnantes (solent enim esse ad risum faciles), si non adfectent fallere ut daemones, supplici respondebunt: O homo, putasne in po-

testate nos habere uitam, quas audis non habere uel uitem?

¹¹ Début de la transcription du manuscrit An1.

Donques[...].e açò de follia molt
 desvergonhada demanar o sperar
 vida perdurable e eternal de
 aytals déus, los quals ells afermen
 5 guardar axí singulars parts de
 aquesta vida molt breu e plena de
 tantes misèries que, suposat que
 algunes coses pertanguen a aquesta
 vida administrar e a fornir, que si
 10 hom demana la cosa qui és sots la
 guarda e poder de la 1 dels déus e
 l'altre, açò és cosa inconvenient
 e sens rahó, axí que semble ésser
 semblant a burleria enemiga de
 15 veritat. La qual cosa, com se fa axí
 com a menys digne* per los scients,
 rient són escarnits en lo teatre, e ab
 los ignorant[...].s dignament com a
 folls són escarnits en lo món.¹²

20

25

*digne] BE72 dignes

¹² Inpudentissimae igitur stultitiae est uitam aeternam a talibus diis petere uel sperare, qui uitae huius aerumnosissimae atque breuissimae et si qua ad eam pertinent, adminiculandam atque fulciendam ita singulas particulas tueri asseruntur, ut, si id, quod sub alterius

tutela ac potestate est, petatur ab altero, tam sit inconueniens et absurdum, ut mimicae scurrilitati uideatur esse simillimum. Quod cum fit ab scientibus mimis, digne ridentur in theatro; cum uero a nescientibus stultis, dignius iridentur in mundo.

És donchs supt[...]trobat pels savis
e a memòria comanat a qual déu
o a qual deessa e per qual cosa
hom supplicaria tant com a ells se
5 pertany, los quals déus les ciutats
establiren e ordonaren, axí com
qual cosa hom deu supplicar al déu
apellat Líber, qual cosa a les deesses
apellades ninphes, qual cosa al déu
10 appellat Vulcanus, e axí dels altres,
los quals yo he recomptats en
partida en lo IIII libre e partida là
on m'a semblat bo yo he callat.¹³

15 Emperò si açò és error de demanar
vi a aquella deessa appellada Çeres
e pa a aquest déu appellat Líber, e
aygua al déu appellat Vulcanus e
20 foch a aquelles deesses apellades
nimphes, com serà major follia e
oradura si algú, de aquests déus, los
supplica per la vida perdurable!¹⁴

25

¹³ Cui ergo deo uel deae propter quid supplicaretur, quantum ad illos deos adinet quos instituerunt ciuitates, a doctis sollerter inuentum memoriaeque mandatum est; quid a Libero, uerbi gratia, quid a Lymphis, quid a Vulcano ac sic a ceteris, quos partim commemorauit in quarto libro, partim praetereundos putauit.

Il est doncques soubtivement
trouvé des sages et recommandé
en memoire à quel dieu ou à quele
dieuesse et pour quele chose on
supplie tant comme il appartient
à yceulz diex, lesquelz les citéz
establirent et ordonerent, si comme
quele chose on doit supplier au
dieu appellé Liber, quele chose au
dieuesses appellees nimphes, quele
chose au dieu appellé Vulcanus,
et ainsi des autres lesquelz j'ay
ramentuz en partie ou quart livre et
partie où il m'a semblé bon j'ay teuz.

Toutesvoies, se c'est erreur de
demander vin de celle [f^o280r^o]
dieuesse appellee Ceres et pain
de ce dieu appellé Liber, yaue de
ce dieu appellé Vulcanus et feu de
ces dieuesses appellees nimphes,
com greigneur folie et forcenerie
doit estre entendue se à aucun de
yceulz diex on supplie pour la vie
pardurable!

¹⁴ Porro si a Cerere uinum a Libero panem, a Vulcano aquam a Lymphis ignem petere erroris est: quanto maioris deliramenti esse intellegi debet, si cuiquam istorum pro uita supplicetur aeterna!

Per la qual cosa, si quant nós fem
 qüestió del regne terrenal, ço és
 assaber, quals déus o deesses hom
 deja creure que hagen poder de
 5 donar als hòmens aquell regne
 terrenal, totes coses discutides, és
 mostrat que açò és cosa molt luny
 de veritat que·ls regnes terrenals
 sien constituïts per aquests molts
 10 déus falsos, e·ns és molt major
 e pus folla malvestat si hom creu
 que la vida perdurable puxa ésser
 donada per aquests déus, la qual
 sens algun dupte o comparació és
 15 sobre tots regnes terrenals?¹⁵

20

25

Pour laquele chose, se quant nous
 faisons question du royaume
 terrien, c'est assavoir, lesquelz diex
 ou dieuesses l'en doye croire qu'il
 ayent pouoir de donner à hommes
 yceli royaume terrien, toutes
 choses discutees, il est monstré
 que c'est chose moult estrange
 de verité les royaumes terriens
 estre aussi comme establiz, à tout
 le moins de quelconques de ces
 plusieurs diex et faulz, ne vient
 il mie de tres forcenee mauvestié
 se l'en croit que la vie pardurable
 puist estre donnee de quelconques
 de ces diex, laquele sans aucune
 doubte ou comparaison est à
 preferer à tous royaumes terriens?

¹⁵ Quam ob rem si, cum de regno
 terreno quaereremus, quosnam illud
 deos uel deas hominibus credendum
 esset posse conferre, discussis omnibus
 longe alienum a ueritate monstratum
 est a quoquam istorum multorum nu-
 minum atque falsorum saltem regna

terrena existimare constitui: nonne
 insanissimae impietatis est, si aeterna
 uita, quae terrenis omnibus regnis sine
 ulla dubitatione uel comparatione pra-
 eferenda est, ab istorum quoquam dari
 cuiquam posse credatur?

Ne per tal com los dits déus són grans e molt alts, són enpatxats de donar lo regne terrenal, per ço com aquest regne terrenal és petit e minve, e que ells, constituïts en ten gran altea, no degen haver dexa. Mas si algú qualsevulla, sia considerant la fragilitat humanal, rahonablement menysprea los aspices scèvols del regne terrenal, aquells déus se són apareguts tals que ells són apareguts molt indignes que aquestes coses, ço és assaber, regnes terrenals, los fos comenat de dar-los o conservar-los.¹⁶

Ne pour ce ne veult l'en pas que telz diex n'ayent mie pouoir de donner le roiaume terrien, pour ce qu'il sont grans et si hauls, et ce royaume terrien est si petit et si despit, que eulz, constitués en si grant haultesse, ne daignassent avoir cure ne tenir compte de chose si petite et si basse. Mais se en quelconque maniere aucun, par la consideracion de humaine fragilité, despise, et à bon droit, les haultesses trebuchanz de ce royaume terrien, yceulz diex se sont apparuz telz qu'il ont este veuz tres indignes a ce ques ces choses, c'est assavoir, terriennes, leur deussent estre commises ou baillees et gardees.

20

25

¹⁶ Neque enim propterea dii tales uel terrenum regnum dare non posse uisi sunt, quia illi magni et excelsi sunt, hoc quiddam paruum et abiectum, quod non dignarentur in tanta sublimitate curare; sed quantumlibet consideratione

fragilitatis humanae caducos apices terreni regni merito quisque contemnunt, illi dii tales apparuerunt, ut indignissimi uiderentur, quibus danda atque seruanda deberent uel ista committi.

E donchs si, axí com havem tractat
 e·n-[f. 2v]senyat en los 11 libres pus
 prop dessus scrits, nengun déu de
 aquesta multitut, o dels populars o
 5 dels majors hòmens, es ydoneu o
 sufficient donar als hòmens mortals
 regnes mortals, molt menys fer-los
 immortals!¹⁷

10

15

20

25

Et par ce, se aucun dieu de celle
 multitude, ou comme des diex
 petis ou plebeyens, ou comme
 des diex pluz principaulz et pluz
 auctoriziéz, n'est convenable à
 donner aus hommes mortelz les
 royaumes mortelz, si comme les
 choses precedens traictees es 11
 prouchains livres ont ensigné,
 de combien moins puet un de ces
 diex faire hommes immortalz de
 mortelz!

¹⁷ Ac per hoc, si (ut superiora
 proximis duobus libris pertractata do-
 cuerunt) nullus deus ex illa turba uel
 quasi plebeiorum uel quasi procerum

deorum idoneus est regna mortalia
 mortalibus dare, quanto minus potest
 immortales ex mortalibus facere!

Ara s'acosta que si ab aquells nós*
havem que estimem que·ls déus
deuen ésser adorats no per aquesta
vida, mas per la vida eternal que
5 és esdevenidora après la mort,
donques no y ha per aquella vida
que a la potestat dels déus, axí
com a departida e pròpia, no ab
rahó de veritat, mas ab opinió de
10 vanitat, és atribuhida, deuen ésser
adorats axí com creuen aquests
que·l servey dels déus sia necessari
per aconseguir los pr[...]de la
vida present, contra los quals yo
15 he assats disputat tant com yo he
pogut en los v volums precedents.¹⁸

20

25

*nós] BE72 no

¹⁸ Huc accedit, quia, si iam cum illis agimus, qui non propter istam, sed propter uitam quae post mortem futura est existimant colendos deos, iam nec propter illa saltem, quae deorum talium potestati tamquam dispertita et propria non ratione ueritatis, sed uanitatis opi-

À cecy vient ou s'ensuit: c'est
assavoir que s'orendroit nous avons
à faire avecques ceulz qui cuident
que les diex doyent estre aourés
nom mie pour ceste vie, maiz pour
celle laquelle est à avenir après la
mort, il ne sont mie doncques à
estre du tout aouréz, au moins
pour ycelles choses, lesquelles nom
mie par raison de verité, maiz par
opinion de vanité, sont ottroyees
aussi comme departies et propres à
la puissance de telz diex; si comme
ceulz croyent qui contendent
que aouer yceulz diex est chose
neccessaire pour le profit de ceste
mortel vie, contre lesquelz j'ay ja
asséz desputé tant comme j'ay peu
es v volumes precedens.

Les quals coses, com elles sien axí,
 e yo, a ço de aquells qui ahoraven
 la deessa apellada Juventas, que la
 lur edat floriria pus noblament,
 5 e aquells qui la menyspreaven
 morissen ans dels anys de joventut
 o s'afliquirien e's refredarien en
 aquell jovent axí com i cors d'un
 vell o ancià, axí mateix aquella
 10 deessa apellada Ffortuna Barbuda
 vestís pus bé e pus alegrement los
 jóvens qui la ahoraven, e veuriem
 aquells per los quals ella ere
 menyspreada sens barba o mal
 15 barbats;¹⁹

Lesqueles choses, comme elles
 soient ainsi, se l'aage de ceulz qui
 aoureroyent la dieuesse appellee
 Juventas fleurissist pluz noblement
 et ceulz qui la despisoient
 mourussent dedenz les ans de
 joenesce ou refroidassent en ycelle
 joennece comme en corps ancien;
 aussi se celle [f. 177v] dieuesse
 appellee Fortune Barbue vestist
 pluz bel et pluz joyeusement les
 joeunes qui l'aourent, et veissyons
 ceulz desquelz elle est despitee
 sanz barbe ou mal barbéz;

20

25

¹⁹ Quae cum ita sint, si eorum, qui
 colerent deam Iuuentatem, aetas ipsa
 floreret insignius, contemptores autem
 eius uel intra annos occumberent iuuen-
 tutis, uel in ea tamquam senili torpore

frigererent; si malas cultorum suorum
 speciosius et festiuus Fortuna barbata
 uestiret, a quibus autem sperneretur,
 glabros aut male barbatos uideremus:

axí mateix encara si nós dehiem
molt dreturerament aquestes
deesses cascuna per si ésser en
alguna manera limitades entrò
5 ara poder usar de lurs officis,
e per açò no direm gens que
la vida perdurable no deuria
ésser demanada a aquesta deessa
apellada Juventas, la qual no daria
10 gens de barba, ne axí mateix sperar
alguna cosa de bé après aquesta
vida de aquesta deessa apellada
Fortuna Barbuda, de la qual lo
poder sera nul·le en aquesta vida
15 a açò que almenys ella donàs a
aquesta matexa edat de joventut
a la persona, almenys la qual és
fornida de barba?²⁰

20

25

mesmes encorez se nous disyons
tres droicturierement ycestes
dieuesses chascune par soy estre
aucunement limitees et jusques à
ores pouoir user de leurs offices,
et par ce ne diryons nous mie que
la vie pardurable ne deuroit mie
estre demandee de celle dieuesse
appellee Juventas, laquele ne
donneroit mie barbe, ne aussi
esperer aucune chose de bien après
ceste vie de ceste dieuesse appellee
Fortune Barbue, de laquele la
puissance seroit nulle en ceste vie
ad ce que au moins elle donnast ce
mesmes aage, lequel est vestu de
barbe?

²⁰ etiam sic rectissime diceremus huc usque istas deas singulas posse, suis officiis quodam modo limitatas, ac per hoc nec a Iuuentate oportere peti uitam aeternam, quae non daret barbam, nec a

Fortuna barbata boni aliquid post hanc uitam esse sperandum, cuius in hac uita potestas nulla esset, ut eandem saltem aetatem, quae barba induitur, ipsa praestaret.

Mas ara, com l'adorament de aquelles deesses no sie gens necessari —negueix per aquelles matexes coses les quals ells
 5 cuyden ésser subjectes a elles, car molts qui adoraven aquella deessa apellada Juventas no són venguts poch ne molt en aquella edat, ço és assaber, de jovent, e molts qui
 10 no l'an gens adorada s'alegren de vigorosa joventut; e més, avant molts supplicants a aquella deessa apellada Fortuna Barbuda no han poguts venir a alguna barba
 15 ne bella ne encara leja, [f. 3r] e si alguns la honren per enpetrar barba són escarnits per los barbuts qui la menyspreen—,²¹

Maiz orendroit, comme l'aouement d'icelles dieuesses ne soit mie necessaire —neiz pour ycelles mesmes choses les queles
 il cuident estre subjectes à elles, car plusieurs qui aourent ycelle dieuesse appellee Juventas n'ont mie en vigueur en cel aage, cest
 assavoir, de joennece, et plusieurs qui ne l'ont point aouree jouyssent de force de joennece, et derrechief
 plusieurs qui ont supplié à celle dieuesse appellee Fortune Barbe n'ont peu avenir à aucune barbe,
 neiz laide, et se aucuns l'onneurent pour empetrer barbe sont mocquiez des barbés qui la desprisent—,

20

25

²¹ Nunc uero cum earum cultus nec propter ista ipsa, quae putant eis subdita, sit necessarius, quia et multi colentes Iuuentatem deam minime in illa aetate uiguerunt, et multi non eam colentes gaudent robore iuuentutis, itemque

multi Fortunae barbatae supplices ad nullam uel deformem barbam peruenire potuerunt, et si qui eam pro barba impetranda uenerantur, a barbatis eius contemptoribus inridentur:

ne sia decebut axí tant lo cor
humanal que cregue l'ahorament
d'aquests déus ésser fructuós per
aquesta vida temporal, dels quals
5 ell coneix l'adorament ésser va e
ple de escarn per aconseguir en lo
present d'aquells dons, los dons als
quals ells fan testimoni que·ls dits
déus cascuns senyorejen?²²

10

Ne aquells han gosat dir que
aquells déus hagen poder de donar
15 aquella vida eternal après que·ls
han atribuït que ells fossen adorats
per los pobles folls, per aconseguir
aquestes obres temporals
menudament[...]des, per tal com
20 ells cuydaren aquells déus ésser en
molt gran nombre e negú d'ells
romangués ociós.²³

25

ne rassote mie en tele maniere cuer
humain qu'il croye l'aouement
des diex estre fructueuz pour la vie
pardurable, desquelz il cognoist
l'aouement estre vain et plain de
moquerie pour ces mesmes temps
et pour yceulz donz qui tantost
passent, ausquelz donz yceulz diex
sont tesmoignéz avoir seigneurie,
c'est assavoir, singulierement
chascun au sien?

Et ceulz n'ont ozé dire que yceulz
diex ayent pouoir de donner
ycelle vie pardurable, lesquelz
ont attribué à yceulz diex ad ce
qu'il feussent aouréz des pueples
folz, c'est assavoir, ces oevres
temporeles menuement devisees,
pour ce qu'il cuiderent yceulz diex
estre en trop grant nombre, afin
que aucun d'eulz ne demourast
oyzeuz.

²² itane desipit cor humanum, ut, quorum deorum cultum propter ista ipsa temporalia et cito praetereuntia munera, quibus singulis singuli praeesse perhibentur, inanem ludibriosumque cognoscit, propter uitam aeternam credit esse fructuosum?

²³ Hanc dare illos posse nec hi dicere ausi sunt, qui eis, ut ab insipientibus populis colerentur, ista opera temporalia, quoniam nimis multos putarunt, ne quisquam eorum sederet otiosus, minutim diuisa tribuerunt.

11 capítol. Qual cosa és a ccreure que
 aquest philòsof Varró haja sentit dels
 déus de les gents, dels quals ell descobrí
 los linatges e los sacrificis ésser aytals,
 5 que ell hagués fet pus reverentment ab
 ells si del tot ell se fos callat de aquells.

Qui és aquell qui[...]ercà pus
 curiosament, qui trobà pus
 10 sàviament, qui considerà pus
 alesament, qui'n departí pus
 agudament, qui scrivi pus
 diligentment e pus clara aquestes
 15 filosof apellat Marcus Varró?²⁴

20

25

1f. Quele chose est à croire que ce
 phylosophe Varro ait senti des diex des
 gens, desquelz il descouvri les lignees*
 et les sacrefices estre telz, qu'il aust fait
 pluz reveremment avecques eulz se du
 tout il se feust teu d'yceulz.

Qui est celi qui enquist pluz
 curieusement, qui trouva pluz
 saigement, qui considera pluz
 ententivement, qui distingua plus
 soubtivement, qui escripst pluz
 diligemment et pluz plainement
 ces choses dessuz que fist ce
 phylosophe appellé Marcus Varro?

*lignes] An¹ lignee

²⁴ Quis Marco Varrone curiosius
 ista quaesiuit? quis inuenit doctius? quis
 considerauit adtentius? quis distinxit

acutius? quis diligentius pleniusque con-
 scripsit?

Lo qual, e si és menys suau en parlar,
enperò és axí[...]de doctrina e de
sentències, que en tota la doctrina
la qual nós appellam seglar, e los
5 altres l'apellen liberal, aquest
Varró tant enseya a aquell qui és
studiós en les coses naturals com
Ciceró delita aquell qui studia-ho
en a[...]paraules?²⁵

10

15

20

25

Lequel, supposé qu'il soit moins
doulz en parlar, toutevoyes est il si
plain de doctrine et de sentences
que en toute la doctrine laquele
nous appellons seculiere, et les
autres l'appellent liberale, cesti
Varro ensaigne autant celi qui
estudie es choses comme ce
phylosophe appelle Cicero delicte,
c'est à dire, glorifie celi qui estudie
en paroles?

²⁵ Qui tametsi minus est suavis elo-
quio, doctrina tamen atque sententiis
ita refertus est, ut in omni eruditione,
quam nos saecularem, illi autem libera-

lem uocant, studiosum rerum tantum
iste doceat, quantum studiosum uerbo-
rum Cicero delectat.

Certes, aquest Tul·li fa aytal testimoni a Varró que ell diu en los libres[...]apellats *Achademians* que ell ha ahüda aytal disputació, la qual és[...]posada per aquell Marcus Varró: «Qui és hom», diu ell, «en totes coses longament molt agut e molt subtil e sens algun dupte molt adoctrinats.» Ell no diu bellament parlar o que parlaria habundant, per ço que ab veritat ell ere molt desegual a Tul·li en aquesta sciència, ço és assaber, de bell parlar, mas ell diu[...]ent leu[...]en aquells libres, ço és assaber, *Achademians*, en los quals aquell Tul·li en[...]totes les coses son duptoses, ell[...]aquell Varró[...]diu ell sens negu[...]ell[...].²⁶

Certes, ycelli Tulle porte tel tesmoignge à Varro, qu'il dit es livres qui sont appelléz *Achademiens* qu'il a eu celle disputation, laquele est illecquez demenee avecquez ycelli Varro, «homme», dit il, «de legier tres agu et tres toubtil de touz, et tres ensaignié sanz aucune doubtte.» Il ne dit mie tres eloquent, ou tres biau parlant, pour ce que en verité il estoit moult despareil à Tulle en ceste science, c'est assavoir, de biau parler, maiz il dit de legier tres agu. Et en yceulz livres, c'est assavoir, *Achademiquez*, es quelz yceli Tullius content toutes choses estre doubtteuses, il adjousta en parlant d'yceli Varro ces mos: «Et tres saige», dit il, sanz aucune doubtance.»

25

²⁶ Denique et ipse <Tullius> huic tale testimonium perhibet, ut in libris Academicis dicat eam, quae ibi uersatur, disputationem se habuisse cum Marco Varrone, “homine, inquit, omnium facile acutissimo et sine ulla dubitatione doctissimo”. Non ait “eloquentissimo”

uel “facundissimo”, quoniam re uera in hac facultate multum impar est; sed “omnium, inquit, facile acutissimo”, et in eis libris, id est Academicis, ubi cuncta dubitanda esse contendit, addidit “sine ulla dubitatione doctissimo”.

Cert[...]cosa que ell foragita tot
dupte[...]lo qual dupte ell sol
ajustar en totes coses, axí com[...]
dar aquesta cosa sola per lo dupte
5 dels achademians e[...]oblidà ésser
achademià.²⁷

Certainement il estoit si certain
de ceste chose qu'il osta la
doubte la quele il seult adjouster
en toutes choses, aussi comme
si'l, qui avoit à desputer de ceste
seule chose pour la doubtaunce des
achademiques,* eust oblié soy estre
de achademiique.†

10

15

20

25

* achademiques] *An*^l achadeiniques

† achademiique] *An*^l achadeinique

²⁷ Profecto de hac re sic erat certus,
ut auferret dubitationem, quam solet in
omnibus adhibere, tamquam de hoc uno

etiam pro Academicorum dubitatione
disputaturus se Academicum fuisset
oblitus.

Mas com ell preycàs en lo primer
 libre de[...]d'aquell Varró ell diu
 aquestes paraules: «Nós axí[...]
 aparegut[...]hostes en nostra
 5 pròpia ciutat estant los[...]en nostra
 pròpia casa, per ço que poguésem
 a vegu[...]nex[...] declarat la edat
 de la terra, la descripció del[...]
 drets[...]los drets dels capellans, la
 10 disciplina privada, la disciplina[...]
 has ubert e declarat los noms[...]
 sitis, de [...]ons, dels lochs[...]»²⁸

Maiz comme il preschast ou
 premier livre les oeures des
 escriptures d'yceli Varro, il dit ces
 paroles: «Tes livres», dit il, «nous
 ont radmené aussi comme en
 nostre maison, qui estions pelerins
 et errans comme hostes en nostre
 cité, afin que nous peussions
 aucune foiz cognoistre qui nous
 estions et en quel lieu nous estions.
 Tu as ouvert et declairé l'aage du
 paiz, la description des temps, les
 droiz des sacrefices, les droiz des
 prestres, la discipline privee, la
 discipline publique. Tu as ouvert et
 declairé les noms, les lignages, les
 offices, les causes des syeges, des
 regions, des lieuz et de toutes les
 choses divines et humaines.»

²⁸ In primo autem libro cum eiusdem Varronis litteraria opera praedicaret: "Nos, inquit, in nostra urbe peregrinantes errantesque tamquam hospites tui libri quasi domum reduxerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu

descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu publicam disciplinam, tu sedem regionum locorum, ut omnium diuinarum humanarumque rerum nomina genera, officia causas aperuisti."

[... f. 5r ...]me donques, ço és
assaber, Varró, axí noble e de axí
excel·lent saviesa —ço que'n diu
axí mateix d'ell breument Tarenci,
5 en 1 petit vers molt actoritzat:
«Varró», diu ell, «aquest és molt
savi home de totes parts»—, que
tantes de coses ha legides que nós
nos meravellam de ço que ell no
10 ha res lexat de ço qui és a scriure
que ell no haja scrit, e qui ha scrites
tantes coses que nós no creem que
algun home puxa haver legit totes
les sues coses;²⁹

C'est homme donquez, c'est
assavoir, Varro, si noble et de si
excellente sapience —et ce que dit
aussi de li briefment Terente en 1
petit ver tres auctorisé: «Varro»,
dit il, «ce tres saige homme de
toutes pars»—, qui tant de choses a
leu que nous nous merveillons de
ce qu'il n'a riens laissé de ce qui
est à escrire qu'il n'ait escript,
et qui a escript tant de choses qui
nous ne croyons mie que quelque
homme puisse avoir leu tant de
choses;

15

20

25

²⁹ Iste igitur uir tam insignis excel-
lentisque peritiae et, quod de illo etiam
Terentianus elegantissimo uersiculo
breuiter ait: “Vir doctissimus undecum-

que Varro”, qui tam multa legit, ut ali-
quid ei scribere uacuisse miremur; tam
multa scripsit, quam multa uix quem-
quam legere potuisse credamus:

si aquest home, dich yo, axí gran de enginy e axí gran en doctrina, fos adversari e destrouidor de les coses de les quals ell ha scrit
 5 axí com a divinals, e ell digués pertànyer[...]altres coses no a religió, mas a superstició, yo no sé si ell escriuriaen aquests llibres tantes coses per ésser escarnides,
 10 menyspreades e reprovades.³⁰

se c'est homme, di je, si grant en enging et si grant en doctrine, feust adversaire et destruiseur des choses desqueles il a escript comme divines, et les deist appartenir non mie à religion, maiz à supersticion, je ne sce si'l escriroit en ces livres tant de choses pour estre moquees, despitees et reprouvees.

15

20

25

³⁰ iste, inquam, uir tantus ingenio tantusque doctrina, si rerum uelut diuinarum, de quibus scripsit, oppugnator esset atque destructor easque non ad

religionem, sed ad superstitionem diceret pertinere, nescio utrum tam multa in eis ridenda contemnenda detestanda conscriberet.

Mas[...]ell haja ahorats
aquells mateixos déus e haja
determenat[...]ell diu en aquella
mateixa hobra de ses scriptures, ell
5 diu que ell dupte que aquells déus
no peresquen, no pas[...]mas per
la negligència dels ciutadans, de
la qual negligència [...] ruyna, ell
10 diu que ell los vol deliurar per se e,
mijanç[...]libres, ell los vol estar
e reservar en la memòria dels
bons hòmens que profitosament
e ab m[...]diligent que[...]preyca
15 que Metel·lus deliurà al foch de
les ýdoles del[...]de[...]Veste, ne
que Eneas no deliurà los déus
privats de[...]Troya con ella fou
presa e cremada;³¹

20

25

Maiz comme il ait aouré yceulz
mesmes diex et ait tenu que l'en
les doit aouer en tele maniere
qu'il dit, en ycelle mesme oeuvre
de ces escriptures, qu'il se doubte
que yceulz diex ne perissent, non
mie par assault d'enne-[f. 179r]
mis, maiz par la negligence des
citoyens –de laquele negligence
aussi, comme ruyne, il dit yceulz
diex estre delivrez par soy et estre
repoz et gardéz par ses livres en
la memoire des bons par pluz
proufitable cure et diligence, que
Mettellus ne garda d'embracement
les ydoles du temple de celle
dieuesse Vesta, ne que Eneas delivra
les diex privéz de la destruction de
Troye quant elle fu prinze et
arse;

³¹ Cum uero deos eosdem ita coluerit colendosque censuerit, ut in eo ipso opere litterarum suarum dicat se timere ne pereant, non incurso hostili, sed ciuium neglegentia, de qua illos uelut ruina liberari a se dicit et in memoria

bonorum per eius modi libros recondi atque seruari utiliore cura, quam Metellus de incendio sacra Vestalia et Aeneas de Troiano excidio penates liberasse praedicatur;

emperò aquell Varró[...]a als pobles aquelles coses, les quals per bon dret són[...]e per los folls[...] deuen ésser foragitades e ésser molt
 5 enemigues a la veritat de la[...]nos estimar, sinó que aquest molt savi e molt* espert home[...]del Sant Esperit ésser[...]la costuma e per les leys de sa ciutat, emperò ell no
 10 volch callar les coses per les quals ell s'escomogué sots semblança de loar la religió?³²

15

20

25

et toutevoyes yceli Varro met avant aus pueples ycelles[†] choses pour estre leues lesquelez à bon droit sont jugiees des saiges et dez folz qu'elles doivent estre reboutees et jugiees tres ennemies à la verité de religion, quele chose devons nous cuider fors ce tres sage et tres apert homme, non mie toutevoyes franc par le Saint Esperit, avoir este contraint ad ce par la coustume et par les loiz de la cité, et que toutevoyes il ne vould taire les choses par lesqueles il estoit esmeu souz l'espece de recommander religion?

* molt] BE72 molt molt

† ycelles] An¹ ycelle

³² et tamen ea legenda saeculis prodit, quae a sapientibus et insipientibus merito abicienda et ueritati religionis inimicissima iudicentur: quid existimare debemus nisi hominem acerrimum ac peritissimum, non tamen sancto Spiritu

liberum, oppressum fuisse suae ciuitatis consuetudine ac legibus, et tamen ea quibus mouebatur sub specie commendandae religionis tacere noluisse.

iii capítol. Qual[...] Jo divisió de aquest filosof Varró, la qual ell feu de les antiquitats de les coses humanes e divines.

iii^e. Quelle soit la particion ou division de ce phylosophe Varro, lesquelz il fist des anciennetéz des choses humaines et divines.

5

Aquell Varró scrivi XL libre *De antiquitats*, e los divisí en les coses humanes e divines. E'n donà XXV a les coses humanes e XVI a les coses divines. E seguí aquesta rahó e aquella divisió per ço que ell los donà VI e VI en quatre partides de les coses humanes, qui són XXIII, car ell entén a mostrar qui són aquells qui facen, quant façen, qual cosa ells façen.³³

Yceli Varro escripst XLI livres *D'anciennetéz*, et les devisa en choses humaines et divinez. Et en donna XXV aus choses humaines et XVI aus choses divines, en ensuyant ceste raison et celle division, afin qu'il les donnast VI et VI en quatre parties des choses humaines, qui sont XXIII, car il entent à monstrier qui sont ceulz qui facent, ou il facent, quant il facent, quele chose il facent.

20

25

³³ Quadraginta et unum libros scripsit antiquitatum; hos in res humanas diuinasque diuisit, rebus humanis uiginti quinque, diuinis sedecim tribuit, istam secutus in ea partitione rationem,

ut rerum humanarum libros senos quatuor partibus daret. Intendit enim qui agant, ubi agant, quando agant, quid agant.

Los vi primers libres ell scríu dels hòmens, e los vi segons ell scríu dels lochs, e los vi tercers ell scríu dels temps, e après los vi quarts derrés ell scríu de les coses absoludes. E iiii veguades vi fan xxiv^a, mas ell ne mès i singular en lo començament, lo qual parlàs abans de tots comunament.³⁴

Dont es vi premiers livres il escripst des hommes, es vi seconz il escripst des lieuz, et vi tiers il escripst des temps, et apres es vi quars derreniers il escripst des choses absolues. Et iiii fois six font xxiiii, maiz il en mist un singulier au commencement, lequel parlast avant de touz communement.

10

15

20

25

³⁴ In sex itaque primis de hominibus scripsit, in secundis sex de locis, sex tertios de temporibus, sex quartos eodemque postremos de rebus absoluit.

Quater autem seni uiginti et quattuor fiunt. Sed unum singularem, qui communiter prius de omnibus loqueretur, in capite posuit.

Per aquella mateixa manera servà
ell r^a mateixa forma de divisió en
les coses divines, tant com pertany
a les coses les quals han ésser fetes
5 als déus, car sacrificis los són
offerts pels hòmens en lochs e en
temps.³⁵

Par celle mesme maniere garda
il vue mesme forme de division
es choses divines, tant comme il
appartient aus choses lesqueles
sont à estre faictes aus diex, car
sacrefices leur sont offers des
hommes es lieuz et en temps.

10

15

20

25

³⁵ In diuinis identidem rebus eadem ab illo diuisionis forma seruata est, quantum adinet ad ea, quae diis exhi-

benda sunt. Exhibentur enim ab hominibus in locis et temporibus sacra.

Aquell Varró comprès en llibres ternes, ço és a dir, fets de III en III, les III^a coses que yo he dites, ço és assaber, hòmens, lochs, 5 temps e sacrificis. Car ell scrivi los III primers llibres, ço és, dels XVI dessús dits, dels hòmens; los III següents, dels lochs; los altres III, dels temps, e los III quarts, 10 dels sacrificis, e loant açí per çert per molt soptil distinció qui són aquells qui offeren, on ells offeren, quant offeren e qual cosa offeren.³⁶

15

20

25

Yceli Varro a comprins en llibres tresyaus, c'est à dire, fais trois et trois, les III choses que j'ay dictes, c'est assavoir, hommes, lieuz, temps et sacrefices. Car il escripst les III premiers livres, c'est à dire, des XVI dessuz diz, des hommes; les III ensuyans, des lieuz; les troiziesmes, des temps, et les trois quatriesmes, des sacrefices, en recommandant yci pour certain par tres soubtine distinction qui sont ceulz qui offrent, ou il offrent, quant il offrent et quele chose il offrent.

³⁶ Haec quattuor, quae dixi, libris complexus est ternis: nam tres priores de hominibus scripsit, sequentes de locis, tertios de temporibus, quar-

tos de sacris, etiam hic, qui exhibeant, ubi exhibeant, quando exhibeant, quid exhibeant, subtilissima distinctione commendans.

Mas per ço que's cové a dir, a ço mateix ere request a quals offiren, per ço escriví ell los III derrers libres, de quals lochs, per ço que
5 v vegades III fossen xv. Mas aquells tots són xvi, axí com o havem dit, car ell ne meté [f. 6v] I singular en lo començament de aquells, ço és assaber, de aquests xvi, lo qual
10 parlàs abans de tots.³⁷

Maiz pour ce qu'il esconvenoit dire, à ce mesmement estoit requis à quelz il offrent, pour ce escripst il les III derreniers livres d'iceulz lieuz, ad ce que v foiz feissent xv. Maiz yceulz touz sont xvi, si comme nous avons dit, car il en mist un singulier au commencement de ceulz ci, c'est assavoir, de ces xvi, lequel parlast avant de touz.

15

20

25

³⁷ Sed quia oportebat dicere et maxime id expectabatur, quibus exhibeant, de ipsis quoque diis tres conscripsit extremos, ut quinques terni quindecim

fierent. Sunt autem omnes, ut diximus, sedecim, quia et istorum exordio unum singularem, qui prius de omnibus loqueretur, apposuit.

Lo qual libre perfeyt, aquell Varró seguint divisa los III libres precedents de aquella distribució partida en v, los quals pertanyen
 5 als hòmens, ço és assaber, en tal manera que lo primer és dels bisbes, lo II, dels augures, e lo III, dels xv hòmens dels sacrificis.³⁸

10

Los III segons, pertanyents als lochs, ell partí en tal manera que en la I d'ells ell parlàs dels poch temples o capelles, en l'altre, de
 15 les cases sanctes o sagrades, e en lo III, dels lochs religiosos.³⁹

20

25

Lequel livre parfaict yceli Varro ensuyamment soubdevisa les III livres precedens de celle distribucion partie en v, lesquelz
 appartiennent aus hommes, c'est assavoir, en tele maniere que le premier soit des evesques, le
 secont des augures et les tiers des xv hommes des sacrefices.

Les III secons, appartenanz aus lieuz, il devisa en tele maniere que en l'un d'euz il parlast de petiz temples ou chapelles, en l'autre des maisons saintes ou sacrees et
 ou tiers des lieuz religieuz.

³⁸ Quo absoluto consequenter ex illa quinquepartita distributione tres praecedentes, qui ad homines pertinent, ita subdivisit, ut primus sit de pontificibus, secundus de auguribus, tertius de quindecim uiris sacrorum;

³⁹ secundos tres ad loca pertinentes ita, ut in uno eorum de sacellis, altero de sacris aedibus diceret, tertio de locis religiosis;

Mas los III qui segueixen aquells, e
los quals pertanyen als temps, ço
és, als jorns de festa, ell o partí en
tal manera que ell[...] d'ells de les
5 festes ofertes, l'altre, dels jochs
apellats circenses, e lo III, dels
jochs scèniques. Dels III quarts,
pertanyents als sacrificis, ell donà
a la I les consecracions, e a l'altre,
10 los sacrificis privats, e a l'altre, los
sacrificis públics.⁴⁰

15

20

25

Maiz les trois qui ensuyvent ceulz
ci, et lesquelz appartiennent au
temps, c'est à dire, aus jours de
feste, il devisa en tel maniere qu'il
fist l'un deulz des festes ou foiriez,
l'autre des jeuz appelléz circenses
et le tiers des jeuz sceniques. Des
trois quatriesmes, appartenans
aus sacrefices, il donna à l'un
les consecracions, à l'autre les
sacrefices privéz, à l'autre les
sacrefices publiques.

⁴⁰ tres porro, qui istos sequuntur et
ad tempora pertinent, id est ad dies fe-
stos, ita, ut unum eorum faceret de feri-
is, alterum de ludis circensibus, de scae-

nicis tertium; quatorum trium ad sacra
pertinentium uni dedit consecrationes,
alteri sacra priuata, ultimo publica.

Los III libres qui romanen, aquells déus seguint, axí com aquesta pompa de servir o de revèrncia, als quals déus tot aquest servir e sacrifici és donat, ço és assaber: en lo primer libre, dels déus çerts, en lo III derrer, de tots los déus principals qui són elegits a part.⁴¹

Es III livres qui* demeurent, yceulz diex ensuyent aussi comme ceste pompe de service ou de reverence, ausquelz diez tout ce service et sacrifice est donné, c'est assavoir: ou premier livre des diex certains, ou tiers derrenier, de touz les diex principaulz qui sont esleuz à part.

10

15

20

25

*livres qui] An¹ livres ~~quatresmes~~ qui

⁴¹ Hanc uelut pompam obsequiorum in tribus, qui restant, dii ipsi sequuntur extremi, quibus iste uniuersus

cultus impensus est: in primo dii certi, in secundo incerti, in tertio cunctorum nouissimo dii praecipui atque selecti.

E tot aquest molt bell e molt
sopnil orde o distinció, appar
molt leugerament a cascun hom
qui no serà a ssi enemich ab cor
5 obstinat, per[...] coses que nós
havem ja dites, e les quals nós
direm açí après, qui[...]debades
vida perdurable e que hom la sperà
o desitjà molt vergonyosament.⁴²

10

15

20

25

En toute ceste tres bele et tres
soubtine ordre ou distinction, il
appert tres legierement à chascun
homme qui ne sera à soy ennemi
par cuer obstiné, par les choses que
nous avons ja dictes et lesqueles
nous dirons cy après, que l'en
quierit pour nient vie pardurable
et que l'en l'espere ou desire tres
honteusement.

⁴² In hac tota serie pulcherrimae ac subtilissimae distributionis et distinctionis uitam aeternam frustra quaeri et sperari inprudenter uel optari, ex

his, quae iam diximus et quae deinceps dicenda sunt, cuius hominum, qui corde obstinato sibi non fuerit inimicus, facillime apparet.

Car aquests establiments són o de
 hòmens o de diables, no pas axí
 com ells apellen aquests diables
 bons, mas, per açò que yo parla
 5 pus ubert, orreus sperits e sens
 alguna contradicció malvats, los
 quals, per enveja meravellosa
 se meten occultament en les
 penses dels malvats, e algunes
 10 vegades ubertament en lur sènyer,
 e conformen per testimoni
 deceptable tant com ells poden les
 oppinions invisibles per les quals la
 vida humana contínuament sia feta
 15 vana e buyda, e per les quals ella
 no puxa ésser covinent a conèixer
 e aferrar a la veritat incommutable e
 perdurable.⁴³

20

25

Car ces establissemens sont ou de
 hommes ou de dyables, non mie
 si comme il appellent ces dyables
 bons, maiz, ad ce que je parle pluz
 appartement, ors esperiz et sanz
 quelque contradiction mauvaiz,
 lesquelz, par envie merueilleuse,
 s'embatent [f. 180r] occultement
 es pensees des mauvais, et aucunes
 foiz appertement en leurs sens,
 et conferment par tesmoignage
 decevable de quanque il pueent
 les opinions nuisibles par lesqueles
 la vie humaine de pluz en pluz
 soit faicte vaine et vuide, et par
 lesqueles elle ne puisse estre
 convenable et soy aerdre à la
 verité incommuable et pardurable.

⁴³ Vel hominum enim sunt ista instituta uel daemonum, non quales uocant illi daemones bonos, sed, ut loquar apertius, inmundorum spirituum et sine controuersia malignorum, qui noxias opiniones, quibus anima humana magis magisque uanescat et incommutabili ae-

ternaeque ueritati coaptari atque inherere non possit, inuidentia mirabili et occulte inserunt cogitationibus impiorum et aperte aliquando ingerunt sensibus et qua possunt fallaci adtestatione confirmant.

Mas aquest Varró testimonieja[...] ell ha scrit de les coses humanes primerament e de les coses divines après per ço que les ciutats foren abans e puy aquestes coses foren establides de aquelles ciutats. Mas la vertadera religió no és stada establida de qualque ciutat terrenal, mas ell ha[...]pla establida la sancta ciutat celestial; e aquella vertadera religió [f. 7r] inspira e ensenya lo vertader Déu donador de vida perdurable a aquells qui l'ahoren vertaderament.⁴⁴

Maiz ycesti Varro tesmoigne qu'il a escript des choses humaines premierement et des choses divines après pour ce que les citéz furent avant et puiz ces choses furent establies d'icelles citéz. Certes, vraye religion n'est mie estable de quelque cité terrienne, maiz elle a plainement establi la saincte cité; et ycelle vraye religion inspire et ensaigne le vray Dieu donneur de vie pardurable à ceulz qui l'aourent vrayement.

15

20

25

⁴⁴ Iste ipse Varro propterea se prius de rebus humanis, de diuinis autem postea scripsisse testatur, quod prius extiterint ciuitates, deinde ab eis haec instituta sint. Vera autem religio non a

terrena aliqua ciuitate instituta est, sed plane caelestem ipsa instituit ciuitatem. Eam uero inspirat et docet uerus Deus, dator uitae aeternae, ueris cultoribus suis.

iiii capítols. Que, per la disputació de Varró, les coses humanes són trobades pus antigues obres a aquells qui ahoren les déus que no són les coses divines.

iiii^f. Que, par la desputoison de Varro, les choses humaines sont trouvees pluz anciennes oevres à ceulz qui aourent les diex que ne seroyent les choses divines.

5

La rahó, donques, de Varró, qui confessa que ell ha scrit primerament de les coses humanas e després de les coses divines, per
 10 açò que aquestes coses divines són establides per los hòmens, és aquesta: «Lo pintor», axí com ell diu, «és abans que la taula pintada, e lo mestre, abans que l'edifici; axí
 15 mateix les ciutats són [f. 8r] abans que les coses qui són establides per les ciutats.»⁴⁵

La raison, donques, de Varro, qui confesse qu'il a escript premierement des choses humaines et après des choses divines, pour
 ce que ces choses divines sont establies des hommes, est ceste: «Le painctre», si comme il dit, «est avant que la table paincte, et le macon, avant que l'edefice; aussi
 les citéz sont avant que les choses qui sont establies des citéz.»

20

25

⁴⁵ Varronis igitur confitentis ideo se prius de rebus humanis scripsisse, postea de diuinis, quia diuinæ istae ab hominibus institutae sunt, haec ratio est:

“Sicut prior est, inquit, pictor quam tabula picta, prior faber quam aedificium: ita priores sunt ciuitates quam ea, quae a ciuitatibus instituta sunt.”

Mas ell diu que ell haguera abans
escrit dels déus e puys dels hòmens
si ell scrivís de tota la natura dels
déus, axí mateix com si ell scrivís
5 de alguna natura dels déus e no
pas de tota o certes de nenguna,
jatsia que tota natura dels déus no
deja ésser primera que aquella dels
hòmens.⁴⁶

10

15

20

25

Maiz il dit qu'il eust avant escript
des diex et puiz des hommes si'l
escripst de toute la nature des
diex, aussi comme si'l escripse
d'aucune nature des diex et non
mie de toute ou certes de nulle, ja
soit que* toute nature des diex ne
doye mie estre premiere que celle
des hommes.

*soit que] An¹ soit ꝛꝛ que

⁴⁶ Dicit autem prius se scripturum
fuisse de diis, postea de hominibus, si
de omni natura deorum scriberet, quasi
hic de aliqua scribat et non de omni, aut

uero etiam aliqua, licet non omnis, deo-
rum natura non prior debeat esse quam
hominum.

Qual cosa és açò que Varró, ordonant diligentment en aquests III derrers llibres, los déus certs e no certs e sobreelegits no sembla pas trespassar o lexar alguna natura dels déus? Què és açò, donques, que ell diu: «Si nos scrívíssem», diu ell, «de tota natura dels déus e dels hòmens, nós haguérem abans acabat les coses divines que nós haguessem emprès les coses humanes»? Car là on ell scrivi de tota la natura dels déus, o d'alguna, o de neguna entegrament, si ell scrivi de tota certa ella és a metre ans de les coses humanes; si de alguna, per què axí mateix no va ella ans de les coses humanes? O no és alguna part dels déus digna ésser mesa ans de tota natura d'òmens?⁴⁷

Quele chose est ce que Varro, en ordenant diligement en ces III derreniers livres, les diex certains, non certains et supereleuz ne semble mie trespasser ou laisser aucune nature de diex? Qu'est ce, donquez, qu'il dit: «Se nous escripsissions», dit il, «de toute la nature des diex et des hommes, nous eussions ainçois parfait les choses divines que nous eussions empriz les choses humaines»? Car ou il escript de toute la nature des diex, ou d'aucune, ou de nulle entierement, si'l escripst de toute, certes elle est à mettre avant les choses humaines; se de aucune, pourquoy aussi ne va elle avant les choses humaines? Ou n'est pas aucune partie des diex digne à estre mise avant toute nature d'ommes?

25

⁴⁷ Quid quod in illis tribus novissimis libris deos certos et incertos et selectos diligenter explicans nullam deorum naturam praetermittere videtur? Quid est ergo, quod ait: "Si de omni natura deorum et hominum scriberemus, prius diuina absoluissemus, quam humana adtigissemus"? Aut enim de omni

natura deorum scribit, aut de aliqua, aut omnino de nulla. Si de omni, praeposenda est utique rebus humanis; si de aliqua, cur non etiam ipsa res praecedat humanas? An indigna est praeferrí etiam universae naturae hominum pars aliqua deorum?

Qual meravella! Ell scriví los libres
de les coses humanes no a tant com
pertany a tot lo món, mas tant
com pertany a Roma solament,
5 los quals[...]tota veguada ell diu
que en l'orde de scriure ell los
ha mesos[...]rahó abans que los
libres de les coses divines, axí com
ell ha mès lo pintor abans que la
10 taula pintada e lo fabricador o
mestre d'obra ans que l'edifici, e
confessant molt ubertament que
axí aquestes coses divines són
establides e fetes per los hòmens,
15 axí com la pintura e axí com lo
edifici.⁴⁸

Quele merveille! Il escript les
livres des choses humaines non mie
tant comme il en appartient à tout
le monde, maiz tant comme il en
appartient à Romme seulement,
lesquelz livres toutevoyes il dit que
en l'ordre de escrire il les a mis
et à bon droit avant les livres les
choses divines, si comme il a mis
le painctre avant la table paincte et
le fevre ou maçon avant l'edefice,
en confessant tres appertement
que aussi ces choses divines sont
establies et faictes des hommes, si
comme la paincture et si comme
l'edefiement.

20

25

⁴⁸ Rerum quippe humanarum libros, non quantum ad orbem terrarum, sed quantum ad solam Romam pertinet, scripsit, quos tamen rerum diuinarum libris se dixit scribendi ordine meri-

to praetulisse, sicut pictorem tabulae pictae, sicut fabrum aedificio, apertissimeconfitens, quod etiam istae res diuinae, sicut pictura, sicut structura, ab hominibus institutae sint.

E açò és assats cosa covinent que alguna part divina sia mesa ans que les coses humanes, almenys és aquella part digna ésser mesa ans que les coses romanes?⁴⁹

E per açò's segueix que sia entès que ell ha scrit de neguna natura dels déus e que no ha volgut açò dir ubertament, mas que ell o ha leixat a aquells qui u entenen. Car com hom diu «no tothom», comunament enten-ho 'algú'. Hoc encara pot hom entendre nul·le, per ço com aquell qui és nul·le no és algú ne tot.⁵⁰

20

25

Et se c'est asséz chose convenable que aucune partie divine soit mise avant les choses humaines, au moins est ycelle partie digne d'estre mise avant les choses romaines?

Et par ce il s'ensuit que l'en entende qu'il a escript de nulle nature des diex et qu'il n'a pas voulu ce dire appertement, maiz qu'il l'a laissé à ceulz qui s'entendent. Car où on dit «non mie toute», on entent par usage 'aucune'. Maiz aussi puet l'en entendre quelle soit nulle, pour ce que celle qui est nulle n'est aucune ne toute.

⁴⁹ Quod si multum est, ut aliqua pars diuina praeponatur uniuersis rebus humanis, saltem digna est uel Romanis.

⁵⁰ Restat ut de nulla deorum natura scripsisse intellegatur, neque hoc aperte

dicere uoluisset, sed intellegentibus reliquisset. Vbi enim dicitur "non omnis", usitate quidem intellegitur "aliqua"; sed potest intellegi et "nulla", quoniam quae nulla est nec omnis nec aliqua est.

Car, axí com ell diu, si fos tota la natura dels déus, de la qual ell ha scrit, ella fech* metre anans que les coses humanes en l'orde
5 d'escriure. Mas si ella no fos tota, mas ella fos alguna, si fe[...]ella per cert a metre ans que les coses romanes, axí com veritat o[...] suposat que Varró se'n call. Mas
10 aquella natura dels déus és mesa [f. 8v] après les coses humanes, donques és ella nul·la.⁵¹

Car, si comme il dit, se ce feust toute la nature des diex, de laquele il escripsist, elle feust à mettre avant les choses humaines par ordre d'escrire. Maiz s'elle ne fust mie encore toute, maiz ainçois elle feust aucune, si seroit elle pour certain à mettre avant les choses rommaines, si comme verité le crie, supposé que Varro s'en taise. Maiz ycelle nature des diex est mise* après les choses rommaines, donques est elle nulle.

15

20

25

*fech] BE72 fece

*mise] An¹ mises

⁵¹ Nam, ut ipse dicit, si omnis esset natura deorum, de qua scriberet, scribendi ordine rebus humanis praeponenda esset; ut autem et ipso tacente ueritas clamat, praeponenda esset certe rebus

Romanis, etiamsi non omnis, sed saltem aliqua esset: recte autem postponitur; ergo nulla est.

Aquell Varró no volch, donques, metre ans les coses humanes a les coses divines, mas ell no volch metre les coses falses denant les coses vertaderes. Car les coses les quals ell ha escrites de les coses humanes, ell ha seguit la istòria de les coses qui són stades fetes, mas ço que ell ha scrit de les coses que ell apella divines, que és sinó oppinions de coses vanes? E açò no és meravella, açò que volch mostrar, sots tal significació, per què havia açò fet. No tansolament scrivint les coses divines après les humanes, ans encara retent-ne rahó per què ell o ha fet, la qual cosa, si ell la hagués callada, son fet fora stat defès per altres perventura en altra manera.⁵²

Yceli Varro ne vout mie donques metre avant les choses humaines aus choses divines, maiz il vout metre les choses faulses avant les choses vrayes. Car es choses lesqueles il a escriptes des choses humaines, il ensuit l'ystoire des choses qui ont esté faictes, maiz celles qu'il a escriptes des choses qu'il appelle divines, [f. 181r] quele chose est ce fors que les opinions des choses vaines? Ce n'est mie merveille, ce qu'il vout monstrer, souz tele significacion, pour quoy il avoit ce fait. Non mie seulement en escribant des choses divines après les humaines, maiz aussi en rendant raison pour quoy il l'ait fait, laquele chose, si'l eust teue, son fait eust esté defendu d'autres autrement per adventure.

25

⁵² Non itaque rebus diuinis anteferre uoluit res humanas, sed rebus ueris noluit anteferre res falsas. In his enim, quae scripsit de rebus humanis, secutus est historiam rerum gestarum; quae autem de his, quas diuinas uocat, quid nisi opinionones rerum uanarum? Hoc est

nimirum, quod uoluit subtili significatione monstrare, non solum scribens de his posterius quam de illis, sed etiam rationem reddens cur id fecerit. Quam si tacuisset, aliter hoc factum eius ab aliis fortasse defenderetur.

Mas en aquella rahó la qual ell
reté, no lexà als altres volentat
de sospitar alguna cosa e provà
assats que ell havia mès los hòmens
5 ans que les coses establides pels
hòmens e no pas la natura dels
hòmens a la natura dels déus. Axí
ell ha confessat que ell ha scrits
los libres de les coses divines no
10 gens de la veritat, qui pertany a
la natura, mas de la falsedat, que
pertany a error; la qual cosa ell
mès pus clarament en altres lochs,
axí com nós o havem recomptat en
15 lo ⁱⁱⁱⁱrt libre, ço és assaber, quant
ell diu que de la forma de la natura
dels déus ell haguera scrit si ell fes
novella ciutat, mas per ço que ell la
troba ja vella e anciana, ell diu que
20 ell no hauria pogut alra seguir sinó
la costuma d'aquella.⁵³

Maiz en ycelle raison laquele il
rendi, il ne laissa aus autres volenté
de souzpeçonner aucune chose
et prouva asséz qu'il avoit mis les
hommes avant les choses establies
des hommes et non mie la nature
des hommes à la nature des diex.
Ainsi il a confessié qu'il a escript
les livres des choses divines non
mie de la verité, qui appartient à
nature, maiz la faulseté, laquele
appartient à erreur; laquele chose
il mist pluz appertement ailleurs,
si comme nous l'avons radmenteu
ou quart livre, c'est assavoir, quant
il dit que de la fourme de la nature
des diex il eust escript si'l feist
nouvele cité, maiz pour ce qu'il
la trouvoit ja vielle ou ancienne, il
dit qu'il n'avoit peu ensuyz fors la
coustume d'ycelle.

25

⁵³ In ea uero ipsa ratione, quam reddidit, nec aliis quicquam reliquit pro arbitrio suspicari et satis probavit homines se praeposuisse institutis hominum, non naturam hominum naturae deorum. Ita se libros rerum diuinarum non de ueritate quae pertinet ad naturam, sed de falsitate quae pertinet ad

errorem scripsisse confessus est. Quod apertius alibi posuit, sicut in quarto libro commemorauí, ex naturae formulae scripturum fuisse, si nouam ipse conderet ciuitatem; quia uero iam ueterem inuenerat, non se potuisse nisi eius consuetudinem sequi.

v capítol. De les III [...] de teologia segons Varró, ço és assaber, la 1ª plena de faules, ço és [...]sa, l'altra natural, l'altra civil.

vº. De III manieres de theologie selon Varro, c'est assavoir, l'una plaine de fables, c'est à dire, fabuleuze, l'autre naturele, l'autre civile.

5

Après, què és açò que aquest Varró diu ésser III maneres de teologia, ço és a dir, de la rahó la qual és expressada dels déus, e que la 1ª de aquelles maneres de teologia és apellada *mithicon*, l'altra *phisicon*, l'altra civil?⁵⁴

Après, quele chose est ce que yceli Varro dit estre III manieres de theologies, c'est à dire, de la raison laquele est ordenee des diex, et que l'une de celles manieres de theologie est appellee *mithicon*, l'autre *phisicon*, la tierce civile?

15

20

25

⁵⁴ Deinde illud quale est, quod tria genera theologiae dicit esse, id est rationis quae de diis explicatur, eorumque

unum mythicon appellari, alterum phisicon, tertium ciuile?

E nós appellariem-ho en latí, si usatge o sostenia, la primera fabulosa, si fabulosa se diu de faules, car *mithicon* és dit de faules, per ço que *mithos* en grech és dit 'faules' en latí. Mas la costuma e manera de parlar soffer que la II^a manera de aquella teologia sia dita n[...]ral. E ell ha axí pronunciada la III^a manera en latí, la qual és apellada civil.⁵⁵

Nous appellerions en latin gengler la maniere de la theologie laquele il a mise la premiere, se usage le souffroit. Mais dison la fabuleuse ou genglerie, car *michicon* est dit de fablez, pour ce que *michos* en grec est dit fable en latin. Maiz la coustume et maniere de parler sueffre que la seconde maniere de celle theologie soit dicte naturele. Il a aussi prononcé la tierce maniere en latin, laquele est appellee civile.

15

20

25

⁵⁵ Latine si usus admitteret, genus, quod primum posuit, fabulare appellareremus; sed fabulosum dicamus; a fabulis enim mythicon dictum est, quoniam *muthos Graece fabula dicitur. Secun-

dum autem ut naturale dicatur, iam et consuetudo locutionis admittit. Tertium etiam ipse Latine enuntiauit, quod ciuile appellatur.

Après, ell diu que ells apellen *mithicon* aquesta de la qual en special los poetes usen. E *phisicon*, aquella de la qual los filosofos usen. E civil, aquella de la qual los pobles usen. «En la primera manera de teologia que yo he dita», diu aquell Varró que «y ha moltes coses fentes contra la dignitat e la natura de les coses immortals, car en aquella és dit e fent que 1 déu sia nat del cap; l'altre, de la cuxa; l'altre, de les guotes de la sanch. En aquella és dit que los déus han 15 furtat e que ells han stat ladrons, e que ells han adulteri, e que ells han servit a home.⁵⁶

20

25

Après, il dit qu'il appellent *mitichon* celle de laquele par especial les poetes usent. Et *phisicon*, celle de laquele leurs philosophes usent. Et civile, celle de laquele les pueples usent. «En la premiere maniere de theologie que j'ay dicte», dit yceli Varro qu'«il y a moult de choses faictes contre la dignité et la nature des choses immorteles, car en celle est dit ou faint* que un dieu soit néz d'une teste; l'autre, de la cuisse; l'autre, des gouttes de sanc. En ycelle est dit que les diex ont emblé et qu'il ont esté larrons, qu'il ont commis aduoulture, qu'il ont servi à homme.

* dit ou faint] An¹ dit et^{ou} faint

⁵⁶ Deinde ait: "Mythicon appellunt, quo maxime utuntur poetae; phisicon, quo philosophi, ciuile, quo populi. Primum, inquit, quod dixi, in eo sunt multa contra dignitatem et naturam inmor-

talium ficta. In hoc enim est, ut deus alius ex capite, alius ex femore sit, alius ex guttis sanguinis natus; in hoc, ut dii furati sint, ut adulterarint, ut seruierint homini;

De altra part, en aquella teologio
totes coses són atribuïdes als déus,
les quals coses poden avenir o
escaure no solament en l'ome, mas
5 certes en home molt menyspreat e
molt vil.»⁵⁷

Per çert ell exprem açí, sens
alguna obscuritat de algun dupte,
10 on ell[...]sa e allí on ell cuydà que
no y hagués gens de ponició, les
dite[...]com gran injúria hom fehia
a la natura dels déus per faules
molt monçonegues. Car ell parlà
15 no gens de la teologia natural ne
de la civil, mas parlà de la teologia
plena de faules, la qual cuydà que
ell la pogués blasmar francament.⁵⁸

Derechief, en celle theologie
toutes choses sont attribuees aus
diex, lesqueles choses pueent
advenir ou eschoir non mie
seulement en homme, maiz certes
en homme tres despit et tres vil.»

Pour certain il exprima yci sanz
aucune obscurté de doubte, là où
il pot, là où il oza et où il cuida
qu'il n'i eust point de pugnicion,
com grant injure l'en faisoit à
la nature de diex par fables tres
mençongeres. Car il parloit non
mie de la theologie naturele ne de la
civile, maiz parloit de la theologie
plaine de fables, lequell cuida qu'il
la peust blasmer franchement.

20

25

⁵⁷ denique in hoc omnia diis adtribuuntur, quae non modo in hominem, sed etiam quae in contemptissimum hominem cadere possunt.”

⁵⁸ Hic certe ubi potuit, ubi ausus est, ubi inpunitum putavit, quanta men-

dicissimis fabulis naturae deorum fieret iniuria, sine caligine ullius ambiguitatis expressit. Loquebatur enim non de naturali theologia, non de civili, sed de fabulosa, quam libere a se putavit esse culpandam.

Ara vejam què diu ell de l'altra, ço és assaber, de la natural. «La II manera», diu ell, «la qual yo he[...] és aquella de la qual los filosofos han lexats[...]libres[...]als és dit 5 qui són los déus, e en qual loch són, e lur linatge[...]als ells són, si ells són stats perdurablement, o de qual temps, si són de foch, axí 10 com creu[...]philosof e[...]jus o[...] axí com creu Pichtàgoras, o de[...] pe[...]axí com creu Epicurus; e axí les altres co[...]elles poden sofferir pus leugerament en la escola 15 de[...]en lo mercat.»⁵⁹

20

25

Or veons quele chose il die de l'autre, c'est assavoir, de la naturele. «La seconde maniere», dit il, «laquele j'ay demonstré, est celle de laquele les philosophes ont laissié moult de livres, esquelz il est dit qui sont les diex, en quel lieu il sont, leur lignage et quel il soit, s'il ont esté pardurablement, ou de quel temps, s'il sont du feu, si comme croit ce philosophe Eraclitus, ou de nombres, [f. 181v] si comme croit Pitagoras, ou de tres petites parties appellees athomes, si comme croit Epicurus; et ainsi les autres choses, lesqueles les oreilles pueent souffrir plus legierement en l'escole dedens les paroiz que dehors ou marchié.»

⁵⁹ Videamus quid de altera dicat. “Secundum genus est, inquit, quod demonstraui, de quo multos libros philosophi reliquerunt; in quibus est, dii qui sint, ubi, quod genus, quale est: a quodam tempore an a sempiterno fuerint

dii; ex igni sint, ut credit Heraclitus, an ex numeris, ut Pythagoras, an ex atomis, ut ait Epicurus. Sic alia, quae facilius intra parietes in schola quam extra in foro ferre possunt aures.”

Aquell Varró no blasmà res [f. 9v]
en altra manera de taologia la qual
ells apellen *phisicon*, la qual pertany
als filosofos: ells remembren
5 tensolament los debats entre ells
per los quals és fet gran multitud
de sectes discordants o singulars.
Ell levà emperò aquesta manera de
teologia del mercat, ço és a dir, dels
10 pobles, e la enclou en les escoles
e en les parets; mas ell no levà
gens de les ciutats aquella primera
manera molt monçoneguera e
molt leja.⁶⁰

Yceli Varro ne blasma rien en
ceste maniere de theologie laquele
il appellent *phisicon* et laquele
appartient aus phylosophes: il
ramenteut tant seulement les
debas d'entreulz par lesquelz est
faicte grant multitude de sectes
decordables ou singulieres. Il
osta toutevoyes ceste maniere de
theologie du marchié, c'est à dire,
des pueples, et l'enclost es escoles
et es paroiz; maiz il n'osta mie des
citéz celle premiere maniere tres
mençongiere et tres laide.

15

20

25

⁶⁰ Nihil in hoc genere culpauit,
quod physicon uocant et ad philosophos
pertinet, tantum quod eorum inter se
controuersias commemorauit, per quos
facta est dissidentium multitudo secta-

rum. Remouit tamen hoc genus a foro,
id est a populis; scholis uero et parietibus
clausit. Illud autem primum mendacissimum
atque turpissimum a ciuitatibus non remouit.

O, religioses orelles de[...]ble, e en aquestes coses axí mateix dels romans! Elles no poden sofferir ço que los filosofos disputen dels déus immortals, mas açò que los poetes canten e que los guoliarts e juglars fan, com sien coses fentes contra la dignitat e la natura dels déus immortals, los quals poden caure no tensolament en home, mas en home molt vil e molt menyspreat, e ells no tensolament o soffiren, ans encara o oen volentés! E açò no soffiren ells tensolament, ans encara jutgen que aquesta cosa plàcia als déus e que hom lo deja assuavar per aytals coses.⁶¹

O, religieuses oreilles du pueple, et en ces choses aussi les rommaines! Elles ne pueent souffrir ce que les phylosophes deputent des diex immortalz, et ce que les poetes en chantent et que les goulyardoiz et jougleurs en font, pour ce que ces choses sont fainctes contre la dignité et la nature des diex immortalz et qui pueent cheoir nom mie seulement en homme, maiz en homme tres vil et tres despit; il ne sueffrent pas seulement, maiz les oyent volentiers! Et ce ne sueffrent il mie tant seulement, maiz jugent que ceste choses plaise aus diex et que l'en les doye appaisier par teles choses.

20

25

⁶¹ O religiosas aures populares atque in his etiam Romanas! Quod de diis immortalibus philosophi disputant, ferre non possunt; quod uero poetae canunt et histriones agunt, quae contra dignitatem ac naturam immortalium ficta sunt, quia non modo in hominem, sed etiam

in contemptissimum hominem cadere possunt, non solum ferunt, sed etiam libenter audiunt. Neque id tantum, sed diis quoque ipsis haec placere et per haec eos placandos esse decernunt.

Ara dirà algú: «Partiscam aquestes
 11 maneres de teologia, ço és
 assaber, *mithicon* e *phisicon*, ço és,
 la fabulosa e la natural, de aquesta
 5 civil, de la qual nós parlam ara, per
 ço com aquest Varró les parteix, e
 vejam com ordona aquella manera
 de teologia civil.» Certes, yo veig
 per què la plena de faules deu ésser
 10 departida de la natural, mas vejam
 com aquestes 11 departirem de la
 civil, de la qual fem ara menció, axí
 com ell o departeix. Era vejam en
 quina manera declara la civil. Yo bé
 15 veig com se deu departir la teologia
 fabulosa, car és plena de faules, ella
 és falsa, leja e indigna. Mas voler
 departir la natural de la civil, què
 és açò sinó certes confessar que
 20 aquella civil és munçoneguera?⁶²

Or dira aucun: «Devisons ces
 11 manieres de theologies, c'est
 assavoir, *mithicon* et *phisicon*,* c'est
 à dire, la plaine des fables et la
 naturele, de ceste civile, de laquele
 nous parlons orendroit, pour ce
 que yceli Varro les devisa, et veons
 orendroit comment il ordaine
 ycelle maniere de theologie civile.»
 Certes, je voy pour quoy la plaine
 de fables doit estre devisee, c'est
 assavoir, de la civile, car c'est pour
 ce que s'elle est plaine de fables,
 elle est faulse, laide et indigne.
 Maiz vouloir deviser la maniere
 de la civile, quele autre chose est
 ce, fors certes confesser que celle
 civile est mençoniere?

25

**phisicon*] *An*¹ *hhisicon*

⁶² *Dixerit aliquis: Haec duo genera mythicon et physicon, id est fabulosum atque naturale, discernamus ab hoc ciuili, de quo nunc agitur, unde illa et ipse discreuit, iamque ipsum ciuile uideamus qualiter explicet. Video quidem, cur debeat discerni fabulosum: quia falsum,*

quia turpe, quia indignum est. Naturale autem a ciuili uelle discernere quid est aliud quam etiam ipsum ciuile fateri esse mendosum?

Car si l'altre és natural, què ha
 ella perquè degua ésser reprovada,
 ne que sia foragitada? Mas si
 aquella teologia que és dita civil
 5 no és natural, qual mèrit ha que
 sia rebuda? Certes, aquesta és
 la causa per què ell scriu ans de
 les coses humanes e après de les
 coses divines[...]les coses divines
 10 seguí la natura dels déus, mas los
 establiments dels hòmens.⁶³

15

20

25

Car se celle maniere est naturele,
 quele chose a elle de reprouche ad
 ce quelle soit mise hors? Maiz se
 celle tehologie qui est dicte civile
 n'est mie naturele, qu'a elle de
 merite ad ce qu'elle soit receue?
 Certes, la cause pour quoy il
 escript avant des choses humaines
 et après des divines fu pour ce
 qu'il ensuivi es choses divines non
 mie la nature des diex, maiz les
 establissement des hommes.

⁶³ Si enim illud naturale est, quid
 habet reprehensionis, ut excludatur? Si
 autem hoc quod civile dicitur naturale
 non est, quid habet meriti, ut admitta-
 tur? Haec nempe illa causa est, quare

prius scripserit de rebus humanis, po-
 steriorius de diuinis, quoniam in diuinis
 rebus non naturam, sed hominum insti-
 tuta secutus est.

Ara guardem discretament la teologia civil. «La iiiia manera», diu aquell Varró, «és aquella la qual los ciutadans e axí mateix los sacerdots
5 deuen saber e administrar[...]les ciutats, en la qual és dit quals déus hom deja ahorar publi[...]fer les sacres o los sacrificis.» Guardem encara ço qui s[...]: «[...]mera
10 teologia», diu ell, «és en special apropiada al teatre[... f. 10r] iii^a a la ciutat». ⁶⁴

Or regardons sainement la theologie civile. «La tierce maniere», dit yceli Varro, «est celle laquele les citoyens, mesmement
les prestres, doivent savoir et administrer es citez, en laquele
est dit quelz diex on doye aouer publiquement et qui doye faire les sacres
ou sacrifices». Advisons encore ce qui s'ensuit: «La premiere theologie»,
dit il, «est par especial appropriee au theatre; la seconde, au monde;
la tierce, à la cite.»

15

20

25

⁶⁴ Intueamur sane et ciuilem theologian. “Tertium genus est, inquit, quod in urbibus ciues, maxime sacerdotes,

nosse atque administrare debent. In quo est, quos deos publice sacra ac sacrificia colere et facere quemque par sit.”

Qui és aquell qui no veja a la qual ell donà la victòria o la palma? Cert, ell l'a donada a la II^a, ço és assaber, a la natural, la qual ell ha dita abans
 5 ésser dels filosofos. D'aquesta fa testimoni que ella pertany al món, lo qual aquells cuyden ésser pus excel·lent que totes altres coses. Mas ell ha departides e ajunyides
 10 aquelles II teologies, la primera e la III^a, ço és assaber, aquella del teatre e aquella de la ciutat, car nós no veem que açò qui és de la ciutat puxa pertànyer contínuament al
 15 món, jatsia açò[...]. Je nós vejам les ciutats ésser en lo món. Car pot ésser que hom adorà e cregué coses en la ciutat segons falses oppinions, de les quals coses la natura no és
 20 en alguna part del món ne defora lo món.⁶⁵

Qui est celi qui ne voye à laquele il ait donné la victoire ou les pris? Certes, il l'a donné à la seconde, c'est assavoir, à la naturele, laquele
 il a dicté par avant estre des phylosophes. Car il la tesmoigne qu'elle appartient au monde, duquel ceulz si ne cuident rien estre pluz excellent es choses. Maiz il a deusees et jonctes ycelles II
 theologies, la premiere et la tierce, c'est assavoir, celle du theatre et celle de la cité. Car nous ne voyons mie que ce qui est de la cité puist appartenir continuelment au monde, ja soit ce que nous voyons les citéz estre ou monde, car il puet estre fait que l'en aoure et croye ces choses en la cité selonc les faulses opinions, desqueles choses la nature ne soit quelque part ou monde ou dehors le monde.

25

⁶⁵ Adhuc quod sequitur adtendamus. "Prima, inquit, theologia maxime accommodata est ad theatrum, secunda ad mundum, tertia ad urbem." Quis non uideat, cui palmam dederit? Vtique secundae, quam supra dixit esse philosophorum. Hanc enim pertinere testatur ad mundum, quo isti nihil esse excellentius opinantur in rebus. Duas

uero illas theologias, primam et tertiam, theatri scilicet atque urbis, distinxit an iunxit? Videmus enim non continuo, quod est urbis, pertinere posse et ad mundum, quamuis urbes esse uideamus in mundo; fieri enim potest, ut in urbe secundum falsas opiniones ea colantur et ea credantur, quorum in mundo uel extra mundum natura sit nusquam:

Mas on és lo teatre, sinó en la ciutat? E qui establí lo teatre, sinó la ciutat? Per què l'a ella establí, sinó per los jochs scèniques? On són los jochs scèniques? On són los jochs scèniques, sinó en les coses divines, de les quals aquests libres de Varró són scríts ab ten gran subtilitat e discreció?⁶⁶

10

15

20

25

Maiz ou est le theatre, fors en la cité? Qui establi le theatre, fors la cité? Pourquoy l'a elle establi, fors pour les jeuz sceniques? Où sont les jeuz sceniques, fors es choses divines, desqueles yceulz livres de Varro sont escrips par si grant entente et diligence?

⁶⁶ theatrum uero ubi est nisi in urbe? Quis theatrum instituit nisi ciuitas? Propter quid instituit nisi propter

ludos scaenicos? Vbi sunt ludi scaenici nisi in rebus diuinis, de quibus hi libri tanta sollertia conscribuntur?

vi capítol. De la teologia mística, ço és a dir, fabulosa o plena de faules, e de la civil, contra Varró.

vi^e. De la theologie mithique, c'est à dir, fabuleuse ou plainne de fables, et de la civile, contre Varro

5 O, March Varró, com tu sies
«home molt agut sobre tots altres
e molt savi e molt ensenyat sens
algun dupte», emperò est home e
no Déu ne elevat per l'esperit de
10 Déu a veure e denunciar les coses
divinals en veritat o en franquea!⁶⁷

O, Marc Varro, comme* tu soyes
«homme tres agu sur touz autres
et tres saige et tres ensaignié sanz
aucune doute», et toutevoyes
homme non mie Dieu ne eslevé
par l'Esperit de Dieu à veoir et
denoncier les choses divines en
verité et en franchise!

15

20

25

* comme] An¹ comme comme

⁶⁷ O Marce Varro, cum sis homo
omnium acutissimus et sine ulla dubi-
tatione doctissimus, sed tamen homo,

non Deus, nec spiritu Dei ad uidentia et
adnuntianda diuina in ueritatem liberta-
temque subuectus,

Tu guardes jatsia les coses divines
degen ésser separades de les trufes
e falsies humanes, mas tu duptes
de nafrar les oppinions e costumes
5 dels pobles molt plenes de vicis,
les quals, con tu les consideres de
tot en tot e com vostra scriptura
o sone tot entorn, tu sens ésser
orrible cosa e en gran abominació
10 a la natura dels déus, o de aquells
los quals la infirmitat humana
pensa los ha'n sospita o cuyda los
elaments de aquest món.⁶⁸

15

20

25

Tu regardes combien les choses
divines doivent estre separees des
trufes et mençonges humaines,
maiz tu redoubtes de blecier les
opinions et coustumes des pueples
tres plaines de vices, lesqueles,
quant tu les consideres du tout en
tout et comme vostre escripture
le sonne tout à l'environ, tu
sens estre horribles et en grant
habominacion à la nature des diex,
ou de telz quelz l'enfermeté de
humaine pensee les souspeçonne
ou cuide es elemens de ce monde.

⁶⁸ cernis quidem quam sint res diuinae ab humanis nugis atque mendaciis dirimendae; sed uitiosissimas populorum opiniones et consuetudines in substitutionibus publicis uereris offendere, quas ab deorum natura abhorrere uel

talium, quales in huius mundi elementis humani animi suspicatur infirmitas, et sentis ipse, cum eas usquequaque consideras, et omnis uestra litteratura circumsonat.

Què fa açí enginy humanal, jatsia açò que sia molt excel·lent? Què t'ajuda en aquestes angoxes la doctrina humana, jatsia que ella
 5 sia gran e multiplicada? Tu desijes o[...]los déus naturals e est forçat ahorar los déus civils. Tu has trobat los altres deus plens de faules,
 10 dit o refut ço que tu sens, emperò vulles o no tu ahores aquells déus civils.⁶⁹

Que fait ci humain enging, ja soit ce qu'il soit tres excellent? Que t'aide en ces angoisses la doctrine humaine, ja soit qu'elle*
 soit grande et multepliee? Tu desirres ou couvoites à aourer les diex naturelz, et tu es contraint à aourer les diex civilz. Tu as trouvé les autres diex plains de fables, contre lesquelz tu vomiz ou rens pluz franchement ce que tu sens, dont vueilles ou no vueilles, tu arrouzes yceulz diex civilz. Queles merveilles!

15

20

25

*soit qu'elle] An¹ soit ꝛe quelle

⁶⁹ Quid hic agit humanum quamuis excellentissimum ingenium? Quid tibi humana licet multiplex ingensque doctrina in his angustiis suffragatur? Na-

turales deos colere cupis, ciuiles cogaris. Inuenisti alios fabulosos, in quos liberius quod sentis euomas, unde et istos ciuiles uelis nolisue perfundas.

Tu dius los déus plens de faules
ésser apropiats al teatre; los
naturals, al món; los civils, a la
ciutat, com lo món sia obra divina,
5 la ciutat e los teatres sien ho[...]
mens. Ne altres déus són escarnits
en los teatres sinó aquells qui són
ahorats en los temples, ne fets
jochs a altres déus sinó aquells a[...
10 f. 12r]cats.⁷⁰

Tu diz les [f. 183r] diex plains de
fables estre appropriéz au theatre;
les natureulz, au monde; les civilz,
à la cité, comme le monde soit
oeuvre divine, maiz la cité et les
theatres soyent oeuvres de hommes.
Ne autres diex ne sont moquiéz es
theatres que ceulz qui sont aouréz
es temples, ne vous ne faictes ne ne
monstréz jeuz à autres diex que à
ceulz à qui vous sacrefiéz.

15

20

25

⁷⁰ Dicis quippe fabulosos accom-
modatos esse ad theatrum, naturales
ad mundum, ciuiles ad urbem, cum
mundus opus sit diuinum, urbes uero et

theatra opera sint hominum, nec alii dii
rideantur in theatris, quam qui adoran-
tur in templis, nec aliis ludos exhibeatis,
quam quibus uictimas immolatis.

E jatsia que pus francament e
 pus sutilment departisses tu
 aquestes coses, dient los déus
 naturals ésser altres, e los déus
 5 establits dels hòmens ésser altres,
 emperò les scriptures dels poetes
 contenen altra cosa de aquestes
 institucions, e les scriptures dels
 sacerdots contenen altra cosa;
 10 emperò aquelles dues scriptures
 són axí amigues entre si matexes
 en companya de falsedat que
 abduy són agradables als diables,
 als quals la doctrina de veritat és
 15 enemigua.⁷¹

De combien pluz franchement et
 pluz soubtivement deviseroyes tu
 ces choses, se tu disoyes les diex
 naturelz estre autres, et les diex
 establiz des hommes estre autres,
 maiz que les escriptures des poetes
 contiennent autre chose de ces
 institucions, et les escriptures
 des prestres contiennent autre
 chose; et que toutevoyes ycelles
 11 escriptures sont si amies entre
 elles par compagnie de faulseté
 que toutes 11 sont agreables aus
 dyables, ausquelz la doctrine de
 verité est ennemi.

20

25

⁷¹ Quanto liberius subtiliusque ista
 diuideres, dicens alios esse deos natura-
 les, alios ab hominibus institutos, sed de
 institutis aliud habere litteras poetarum,

aliud sacerdotum, utrasque tamen ita
 esse inter se amicas consortio falsitatis,
 ut gratæ sint utraeque daemonibus, qu-
 ibus doctrina inimica est ueritatis!

Mesa, donques, un poch a part la teologia la qual ells apellen natural, de la qual nós havem après examinat, plau-nos a la perfi demanar o sperar la vida perdurable dels déus, dels poetes, dels teatres, de aquests leigs e orribles jochs scèniques?⁷²

10 Ja no avinga! Ans meta defora lo vertader déu tal vana e tal sacríleja oradura! Què és açò? Deu ésser demanada la vida perdurable a aquests déus, als quals aquestes
15 coses plaen e qui s'assuaven com aytals crims són sovenejats e lla exalçats?⁷³

20

25

Donquez, un pou à par mise à la theologie laquele il appellent naturele, de laquele nous avons autre foiz à discuter, loist il finalement à demander ou esperer la vie pardurable des diex, des poetes, des theatres, de ces laiz et ors jeuz sceniques?

Ja n'aviengne! Ainçois mette hors le vray Dieu tele forcenerie tant vaine et tant sacrilege! Qu'est ce? Doit l'en demander la vie pardurable de ces diex, ausquelz ces choses plaisent et qui les appaisent, comme les crismes de eulz soyent là hantéz?

⁷² Sequestrata igitur paululum theologia, quam naturalem uocant, de qua postea disserendum est, placetne tandem uitam aeternam peti aut sperari ab diis poeticis theatricis, ludicris scaenicis?

⁷³ Absit; immo auertat Deus uerus tam inmanem sacrilegamque dementiam. Quid? ab eis diis, quibus haec placent et quos haec placant, cum eorum illic crimina frequententur, uita aeterna poscenda est?

Negun hom, axí com yo creu,
 no és axí fora de seny que vinga
 en axí gran enderrocament de
 molt foriosa impietat o crueltat,
 5 donques no aconseguix algú vida
 perdurable ne per teologia fabulosa
 ne per civil.⁷⁴

Nulz homs, si comme je croy,
 n'est si hors du sens qu'il viengue
 jusquez à si grant trebuchement
 de tele dezloyaulté tres forcenné,
 donquez n'acquiert aucun vie
 pardurable ne par theologie
 fabuleuze ne par la civile.

10

15

20

25

⁷⁴ Nemo, ut arbitror, usque ad tantum praecipitium furiosissimae impietatis insanit. Nec fabulosa igitur nec ciuili

theologia sempiternam quisquam adipiscitur uitam.

Car la fabulosa sembra fenyent
leges coses de aquells déus, la
civil favorejant les segua; aquella
escampa les monçongues, aquesta
5 les cull; aquella segueix les coses
divines per falsos crims, aquesta
abraça los jochs de lurs crims en
les coses divines; aquella sona e
exprimeix dolçament per cançons
10 o dictats fets dels hòmens atribuint
als déus, aquesta consagra les
festes d'aquells déus; aquella canta
los pecats e malvestats dels déus,
aquesta los ama; aquella declara o
15 feny aquells peccats e malvestats,
aquesta aporta testimonis als
vertaders on se adeliten los falsos.⁷⁵

20

25

Car la fabuleuze seime en faignant
laides coses de yceulz diex, la
civile les cueult; en decevant ycelle
respant les mençonges, ceste les
concueult; celle ensuit les choses
divines par faulz crismes, ceste
embrace es choses divines les jeuz
de leurs crismes; celle sonne et
exprime doucement par chancons
ou dittiéz faiz des hommes choses
faites des diex, ceste les consacre
es festes d'yceulz diex; celle chante
les pechiéz et mauvaistiéz des diex,
ceste les aime; celle declaire ou
faint yceulz pechiéz et mauvaistiéz,
ceste porte tesmoignage aus vraiz
ou se delicte es faulz.

⁷⁵ Illa enim de diis turpia fingendo seminat, haec fauendo metit; illa mendacia spargit, haec colligit; illa res diuinas falsis criminibus insectatur, haec eorum criminum ludos in diuinis rebus amplectitur; illa de diis nefanda fig-

menta hominum carminibus personat, haec ea deorum ipsorum festiuitatibus consecrat; facinora et flagitia numinum illa cantat, haec amat; illa prodit aut fingit, haec autem aut adtestatur ueris aut oblectatur et falsis.

Aquestes dues, ço és a dir, e la teologia fabulosa e la civil, són leges, abduy són dampnables, mas aquella qui és en lo teatre, ço és a dir, la fabulosa, confessa lejea pública; aquesta qui és de la ciutat aorna la lejea de aquella fabulosa.⁷⁶

10 Serà, donques, esperada vida perdurable de açò d'on aquesta vida breu e temporal és ensutzada? E la companya dels malvats hòmens ensutz[...]
15 s'enpremta en nostres afeccions e consentiments? E la companya dels diables, qui són ahorats per lurs crims, no[...]vida, los quals crims si són vers greument són [f. 12v]
20 vils, e si són falsos malament són ahorats?⁷⁷

Toutes II, c'est à dire, et la theologie fabuleuze et la civile, sont laides, toutes II sont dampnables, maiz celle qui est ou theatre, c'est à dire, la fabuleuze, confesse la laideur publique; ceste qui est de la cité aourne la laideur d'ycelle fabuleuze.

Sera, donques, esperee vie pardurable de ce dont ceste vie brieve et temporele est conchiee? Et la compaignie des mauvais hommes ne elle mie pour certain nostre vie, s'il sembatent en nos desirs? Et la compaignie des dyables, qui sont aouréz par leurs crismes, ne conchie elle mie la vie, lesqueles crismes, s'il sont vraiz com grandement sont il mauvais, et s'il son faulz com mauvairement sont il aouréz?

25

⁷⁶ Ambae turpes ambaeque damnabiles; sed illa, quae theatrica est, publicam turpitudinem profitetur; ista, quae urbana est, illius turpitudine ornatur.

⁷⁷ Hincine uita aeterna sperabitur, unde ista breuis temporalisque pollui-

tur? An uero uitam polluit consortium nefariorum hominum, si se inserant affectionibus et assensionibus nostris, et uitam non polluit societas daemonum, qui coluntur criminibus suis? Si ueris, quam mali! si falsis, quam male!

Quant nós diem aquestes coses,
pot senblar per avantura a algú no
sabent molt de aquestes coses que
aquelles soles coses són indignes a
5 la magestat divina, ans són grans
derrisions e detestables que sien
celebrades per esguart de aytals
déus, les quals son cantades per
dictats de poetes, les quals són
10 sovent fetes en los jochs scèniques;
mas sembla'ls que aquestes sacres
o sacrificis que fan los sacerdots o
capellans són purgats e luny de tota
lejura.⁷⁸

15

20

25

Quant nous disons ces choses, il
puet sembler par adventure à aucun
trop non sachant de ces choses que
ycelles seules choses sont indignes
à la magesté divine, et que se sont
grans derrisions et detestables
que elles soyent celebrees de telz
diex, lesqueles sont chantees par
dictiéz de poetes et lesqueles sont
souvent faictes et demenees es jeuz
sceniques; maiz il leur semble que
ces sacres et sacrefices non mie
que les jougleurs font, maiz ceulz
que les prestres font sont purgiéz
et estrangiééz de toute honte et
laidure.

⁷⁸ Haec cum dicimus, uideri fortasse cuipiam nimis harum rerum ignaro potest ea sola de diis talibus maiestati indigna diuinae et ridicula detestabilia celebrari, quae poeticis cantantur car-

minibus et ludis scaenicis actitantur; sacra uero illa, quae non histriones, sed sacerdotes agunt, ab omni esse dedecore purgata et aliena.

Si ere axí, jamés negú no jutjaria que les lejures que hom fa en los teatres fossen celebrades en la honor de aquests déus, ne aquests déus no manarien jamés que hom
 5 los fes ne mostràs, mas açò no és gens vergonya de fer tals coses en los teatres al servir dels déus, per ço que hom fa semblants coses en
 10 los temples.⁷⁹

Après, com l'actor dessus dit, ço és assaber, Varró, s'esforçàs de departir la teologia civil de la teologia
 15 fabulosa o poètica de la natural, com han una certa manera ell la volgués ésser, mes la volguera ésser o mesurada ab cascuna d'elles entesa temprada que separada de la 1^a e de
 20 la altra.⁸⁰

S'il estoit ainsí, jamaiz nul ne jugeront que les laidures que l'en fait es theatres fussent celebrees en l'onneur d'yceulz diex, ne ces diex ne commanderoyent jamaiz que l'en les leur feist ne monstrast, maiz ce n'est mie honte de faire
 teles choses es theatres au service des diex, pour ce que l'en fait semblables choses es temples.

Après, comme l'auteur dessus dit, c'est assavoir, Varro, s'efforçast de deviser la theologie civile de la theologie fabuleuze ou poetique et de la naturele, comme une tierce maniere il la vout pluz estre entendue attrempee de l'une et de l'autre que separee de l'une et de l'autre.

25

⁷⁹ Hoc si ita esset, numquam theatricas turpitudines in eorum honorem quisquam celebrandas esse censeret, numquam eas ipsi dii praeciperent sibimet exhiberi. Sed ideo nihil pudet ad obsequium deorum talia gerere in theatris, quia similia geruntur in templis.

⁸⁰ Denique cum memoratus auctor ciuilem theologian a fabulosa et naturali

tertiam quandam sui generis distinguere conaretur, magis eam ex utraque temperatam quam ab utraque separatam intellegi uoluit.

Car ell diu que les coses que·ls
poetes escrivien són menys que les
coses que·ls pobles deien seguir,
mas les coses que los filosofos
5 scrivien són més que los pobles no
deuen encerar: «Les quals coses»,
diu axí ell, «avorreix lo vulgar,
que tota veguada a les rahons
civils són preses moltes coses de
10 la 1ª e de la altra teologia, ço és a
dir, de la teologia dels poetes, qui
és dita fabulosa, e de aquella dels
filosofos, qui és dita natural. Per
què scriurem nós les coses qui
15 són comunes ensemps ab les coses
pròpies, per les quals nos devem
haver pus gran companyia ab los
filosofos que ab los poetes.»⁸¹

20

25

Car il dit que les choses que les
poetes escrient sont moins ad
ce que les pueples les doient
ensuivre, maiz les choses que
les phylosophes escrient sont
pluz que les pueples ne doient
encercher: «Lesqueles choses», dit
il [f. 183v] «sont si abhominables
que toutevoyes aus raisons civiles
l'emprent plusieurs choses de
l'une et de l'autre theologie, c'est
à dire, de la theologie des poetes,
qui est dicte fabuleuse, et de celle
des phylosophes, qui est dicte
naturele. Pour quoy escrirons nous
les choses qui sont communes
ensemble avec les choses propres,
par lesqueles nous devons avoir
pluz grant compaignie toutevoyes
avec les phylosophes que avec les
poetes.» Donques n'est elle pas
nulle avec les poetes, maiz aucune.

⁸¹ Ait enim ea, quae scribunt po-
etae, minus esse quam ut populi sequi
debeant; quae autem philosophi, plus
quam ut ea uulgum scrutari expediat.
“Quae sic abhorrent, inquit, ut tamen
ex utroque genere ad ciuiles rationes

adsumpta sint non pauca. Quare quae
erunt communia cum propriis, una cum
ciuilibus scribemus; e quibus maior so-
cietas debet esse nobis cum philosophis
quam cum poetis.”

Emperò, en 1 altre loch de les generacions dels déus, aquell Varró diu que los pobles són stats més inclinats als poetes que als filosoffs. Ell diu açí ço que's deu fer; allà, ço que és fet. Ell diu que los filosoffs han scrit per causa de utilitat e los poetes, per causa de delectació.⁸²

Et toutevoyes, en un autre lieu des generations des dieux, yceli Varro dit que les pueples ont esté pluz enclins aus poetes que aus phylosophes. Car il dist ci, c'est à dire, en la theologie des phylosophes, quele chose doye estre faicte, et là, c'est à dir, en la theologie des poetes, estre escript quele chose est faicte. Il dit que les phylosophes ont escript pour cause de utilité et les poetes, pour cause de delectation.

⁸² Non ergo nulla cum poetis. Et tamen alio loco dicit de generationibus deorum magis ad poetas quam ad phisicos fuisse populos inclinatos. Hic enim

dixit quid fieri debeat, ibi quid fiat. Phisicos dixit utilitatis causa scripsisse, poetas delectationis.

E per açò los pobles no deuen
gens seguir los crims dels déus,
les quals coses són scrites per los
poetes, les quals deliten e los déus
5 e los pobles. Car axí com ell[...]
los poetes scriuen per causa de
delectació e no gens per causa
de hutilitat, emperò[...]ço que ls
déus requiren, els pobles offiren o
10 façen.⁸³

15

20

25

Et par ce les pueples ne doivent
mie ensuir les crismes de diex. Les
choses qui sont escriptes des poetes
sont les crismes des diex, les quelz
crismes toutevoyes delictent et les
diex et les pueples. Car si comme
il dit les poetes escrient pour
cause de delectacion et non mie
pour cause de utilité, toutevoyes
escrient il les choses que les diex
requierent et que les pueples font
et demonstrent.

⁸³ Ac per hoc ea, quae a poetis con-
scripta populi sequi non debent, crimi-
na sunt deorum, quae tamen delectant
et populos et deos. Delectationis enim

causa, sicut dicit, scribunt poetae, non
utilitatis; ea tamen scribunt, quae dii
expetant, populi exhibeant.

vii capítol. *De la similitud e concòrdia de la teologia fabulosa e civil.*

vii. *De la similitude et concorde de la theologie fabuleuse et civile.*

5 Donques la teologia fabulosa, teàtrica, scènica, plena de desonor e de lejura, és revocada a la teologia civil. E tota aquesta teologia, ço és assaber, fabulosa, de la qual e ab gran rahó hom jutja que ella
10 deu ésser blasmada e refutada, és partida de aquella, ço és assaber, de la civil, la qual és jutjada a ésser observada e honrada. * 84

Donques la theologie fabuleuse, theatrique, scenique, plaine de dezhonneur et de laideur, est radmencee à la theologie civile. Et toute ceste theologie, c'est assavoir, fabuleuse, de la quele et à bon droit l'en juge qu'elle doit estre blasmee et refusee, est partie de celle, c'est assavoir, de la civile, laquele est jugee à estre aouree et gardeec.

15

20

25

* honrada] BE72 honrada a-esser

⁸⁴ Reuocatur igitur ad theologian ciuilem theologia fabulosa theatrica scenica, indignitatis et turpitudinis plena,

et haec tota, quae merito culpanda et respuenda iudicatur, pars huius est, quae colenda et obseruanda censetur;

E verament ella no és gens partida
descovinent, axí com yo he ordonat
mostrar[...]la sia estranya de tot
lo cors ne descovinent conjunta
5 e sospesa a aquell cors, mas és
del tot acordable e molt covinent
copulada e conjunta a ell, axí com
a membre d'un mateix cors.⁸⁵

10

15

20

25

Sainement partie desconvenable, si
comme j'ay ordené à monstrier, ne
tele que elle soit estrangee de tout
le corps ne descouvenablement
conjointe et souzpendue à yceli
corps, maiz est du tout accordable
et tres convenablement couplee et
conjoincte à li, comme membre
de un mesmes corps ou de ce
mesmes corps.

⁸⁵ non sane pars incongrua,
sicut ostendere institui, et quae ab
uniuerso corpore aliena importune illi

conexa atque suspensa sit, sed omnino
consona et tamquam eiusdem corporis
membrum conuenientissime copulata.

E quina altra cosa demostren aquestes ýdoles, les formes, les edats e los sexus e los àbits dels déus?⁸⁶

5

E han los poetes aquest déu Júpiter barbut, e aquest déu Mercuri sens barba, e los bisbes no u han? No han fet los juglars lo membre natural leig e desvergonyat al déu Priapus, e los sacerdots no u han fet axí? E és ell en altra manera a ahorar en los lochs sagrats que ell no va en los teatres, on hom se riu e se'n traue escarn d'ell? No és aquest déu Saturnus vell o antich e aquest déu Apol·lo, jove? Ells han lurs està-[f. 14r]tues o ymages no axí com les estàtues o ýdoles dels temples, mas axí com són les persones dels juglars, que fan diversos continents?⁸⁷

25

Car quele autre chose demonstrent ces ydoles, les fourmes, les aages, les sexes et les habiz des diex?

N'ont pas les poetes ce dieu Jupiter barbes, et ce dieu Mercure sanz barbe, et les evesques ne l'ont mie? N'ont pas fait les jougleurs le membre naturel lait et honteuz ad ce dieu Priapus, et les prestres ne l'ont mie fait aussi? Est il autrement à aouer es lieuz sacréz qui'l ne va es theatres ou l'en se rit et moque de li? N'est mie ce dieu Saturnus ancien, et ce dieu Apollo joenne? Il ont leurs statues ou ymages non mie comme les statues ou ydoles des temples, maiz comme sont les personnes des jougleurs, qui font diverses contenances?

⁸⁶ Quid enim aliud ostendunt illa simulacra formae aetates sexus habitus deorum?

⁸⁷ Numquid barbatum Iouem, imberbem Mercurium poetae habent, pontifices non habent? Numquid Priapo

mimi, non etiam sacerdotes enormia pudenda fecerunt? An aliter stat adorandus in locis sacris, quam procedit ridendus in theatris? Num Saturnus senex, Apollo ephebus ita personae sunt histrionum, ut non sint statuae delubrorum?

Aquests déus, ço és assaber, Forculus, qui garde les portes, e Limentinus, qui guarda de la porta, per què són ells déus mascles, e entre ells aquella deessa Cardea és fembra, la qual guarda les pollegueres de les portes? No són aquestes coses trobades en los libres de les coses divines, les quals coses indignes los sol·lemnes poetes han ajustades e ordonades en lurs dictats o cançons? Aquella Diana del teatre no porta armes, e aquella en la ciutat és simplement verge? Aquest déu scènich Apol·lo no és ell juglar de cítara, ab la dita art Delficus voca o apella?⁸⁸

Ces diex, c'est assavoir, Forculus, qui garde les portes, et Limentinus, qui garde le seuil de l'uy, pourquoy sont il diex masles, et entr'eulz celle dieuesse Cardea est femme, laquele garde les charnieres de la porte? Ne sont mie ces choses trouvees es livres des choses divines, lesqueles choses indignes les solennelz poetes ont admenees ou ordenees en leurs dittiez ou chançons? Celle dieuesse Dyane du theatre ne porte elle mie armes, et celle en la cité, elle est simplement vierge? Ce dieu scenique Apollo n'est il mi joueur de harpe et ce dieu Delphicus n'en fait rien?

20

25

⁸⁸ Cur Forculus, qui foribus praeest, et Limentinus, qui limini, dii sunt masculi, atque inter hos Cardea femina est, quae cardinem seruat? Nonne ista in rerum diuinarum libris reperiuntur,

quae graues poetae suis carminibus indigna duxerunt? Numquid Diana theatrica portat arma et urbana simpliciter uirgo est? Numquid scaenicus Apollo citharista est et ab hac arte Delphicus uacat?

Mas aquests coses són les pus honestes en comparació de les pus leges. Quines coses prengueren de aquest déu Júpiter aquells qui meteren sa nodriça en lo Capitoli?
 5 No han portat ells per testimoni aquest doctor grech appellat Enèmerus, qui no gens per jangla plena de faules, mas per diligència
 10 de istòries, scrivi que tots aquells déus eren stats hòmens e mortals?⁸⁹

Maiz ces choses sont les pluz honnestes en la comparaison des pluz laides. Queles choses sentirent de ce dieu Jupiter ceulz qui mirent sa nourrice ou Capitole? N'ont il mie porté tesmoignage ad ce docteur grec appellé Enemerus, qui non mie par genglerie plaine de fables, maiz par diligence d'ystoires
 escript que tous telz diex avoyent esté hommes et mortelz?

15

20

25

⁸⁹ Sed haec honestiora sunt in comparatione turpiorum. Quid de ipso Ioue senserunt, qui eius nutricem in Capitolio posuerunt? Nonne adtestati sunt Eu-

hemero, qui omnes tales deos non fabulosa garrulitate, sed historica diligentia homines fuisse mortalesque conscripsit?

Aquells, axí mateix, qui establiren
aquests déus comensals qui sien
a la taula de Júpiter, qual altra
cosa volgren ells sinó que fossen
5 juglars en coses santes? Car si ell
hagués menys dit, ço és assaber,
si ell no hagués dit que aquells
déus menjadors fossen servidors
ajustats a la taula de Júpiter, per
10 cert ell haguera semblat que ell
hagués cercat occasió e manera
de riure! Aquell Varró o diu, e u
diu no traent-se escarn dels déus,
mas quant ell los loa. Los libres de
15 les coses divines e no gens de les
coses humanes fan testimoni que
aquell Varró scrivi aquesta cosa e
no gens là on ell exponé los jochs
scèniques, mas là on ell demostrà e
20 manifestà los drets del Capitoli.⁹⁰

Ceulz, aussi, qui establiren ces
diex commensaus qui sient à la
table de Jupiter, quele autre chose
voudrent il fors qui'l fussent
jougleurs aus choses saintes?
Car s'il eust moins dit, c'est
assavoir, il n'eust dit que yceulz
diex mangeurs fussent serviteurs
adjoustéz à la table de Jupiter, pour
certain il eust semblé qui'l eust
quis occasion et matere de rire!
Yceli Varro le dist, et le dist non
mie quant il moquoit les diex, maiz
quant il les recommendoit. Les
livres des choses divines, non mie
des choses humaines, tesmoignent
que yceli Varro escripst ceste
chose et non mie là où il exposoit
les jeuz sceniques, maiz là où il
demonstroit et manifestoit les
drois du Capitole.

25

⁹⁰ Epulones etiam deos, parasitos Iouis, ad eius mensam qui constituerunt, quid aliud quam mimica sacra esse uoluerunt? Nam parasitos Iouis ad conuiuium eius adhibitos si mimus dixisset, utique risum quaesisse uideretur.

Varro dixit! non cum inrideret deos, sed cum commendaret hoc dixit; diuinarum, non humanarum rerum libri hoc eum scripsisse testantur, nec ubi ludos scaenicos exponebat, sed ubi Capitolina iura pandebat.

Après, aquell Varró és vençut per
 tals coses e confessa que ell ha
 cregut que aquells déus són stats
 fets en forma humana per ço com
 5 se delitaven en les delectacions
 humanes. Car los malvats sperits,
 ço és a dir, los deables, no
 deffallien gens a lur faena per ço
 que ells fermassen aquestes males
 10 oppinions de los pensaments
 humanals, los quals ells decebien.⁹¹

15

20

25

Après, yceli Varro est vaincu par
 teles choses et confesse [f. 184v]
 qu'il a creu que yceulz diex
 se delictoyent es delectacions
 humaines par tele maniere comme
 il ont fait yceulz diex en fourme
 humaine. Car et les mauvais
 esperiz, c'est à dire, les dyables, ne
 defaillirent mie à leur besoigne à
 fin qui'l affermassent ces opinions
 nuisibles par les pensees humaines
 qu'il decevoyent.

⁹¹ Denique talibus uincitur et fate-
 tur, sicut forma humana deos fecerunt,
 ita eos delectari humanis uoluptatibus
 credidisse. Non enim et maligni spiri-

tus suo negotio defuerunt, ut has noxias
 opiniones humanarum mentium ludifi-
 catione firmarent.

On senblantment aquesta cosa és
assaber que i qui ere garde del
temple de Èrcules, qui ere[...]os
e faedor de festes[...]ab si mateix
5 de ii daus girant-los de r^a mà en
l'altra[...]la una de ses mans fos
nomenada Èrcules e l'altra, de si
mateix. Per[...]si ell vencia, ell
apparellaria r^a meitat del salari
10 del temple [f. 14v] e amenaria-y
sa amiga, e si la victòria cahia a
l'Èrcules, ell faria açò matex de
son argent per la delectació o pler
de Èrcules.⁹²

15

20

25

Dont aussi celle chose est: c'est
assavoir que un qui estoit garde
du temple de Hercules, qui estoit
garde du temple de Hercules, qui
estoit oyseuz et faiseur de festes,
joua avec soy mesmes de ii déz
en les gettant de l'une main en
l'autre, et que l'une de ses mains
fust nommé Hercules et l'autre,
soy mesmes. Par tele condicion qui
s'il vainquoit, il s'appareilleroit
un mengier du salaire du temple
et y admenoit samie, et se la
victoire eschayoit à Hercules, il
feroit ce mesmes de son argent à la
delectacion de Hercules.

⁹² Vnde etiam illud est, quod Hercules aedituus otiosus atque feriatuus lusit tesseriis secum utraque manu alternante, in una constituens Herculem, in altera se ipsum, sub ea condicione, ut, si ipse

uicisset, de stipe templi sibi cenam pararet amicamque conduceret; si autem uictoria Herculis fieret, hoc idem de pecunia sua uoluptati Herculis exhiberet;

E après, com aquella guarda fos vençut de si mateix, axí com si u hagués fet Èrcules, ell donà a·quest déu Èrcules lo menjar ordonat que
 5 ell li devia e a·quella molt nobla àvol fembre apellada Laurentina. E com aquella Laurentina se fos adormida en lo temple, ella veé en sompnis aquest déu Èrcules
 10 ésser conjunct ab ella, e que ell li havia dit que ella se partís d'allí e que ella stigués e romangués ab lo primer jove que ella encontraria, e que ab aquell ella trobaria lo
 15 loguer lo qual ella cuydava que Èrcules li devia pagar. La qual o feu, e axí com ella se n'anava, i appellat Taruslus, molt rich jove, li vench primerament denant, lo
 20 qual la tengué lonch temps ab si e la amà molt, e quant ell morí la feu sa ereva.⁹³

Et après, comme celle garde feust vaincu de soy mesmes, aussi comme se ce feust de Hercules, il donna ad ce dieu Hercules le mengier ordené qu'il li devoit et à celle tres noble ribaulde appellee Laurentine. Et comme ycelle Laurentine se feust endormie ou temple, ell vit en son songe ce dieu Hercules estre conjoint à elle, et qui'l li avoit dit qu'elle se partist de là et qu'elle demourast avecquez le premier qu'elle enconterroit, et que devers celi elle trouveroit le louyer lequel elle cuidoit que Hercules li devoit payer. Laquele le fist, et ainsi comme elle s'en aloit, un appelé Tarruncius, tres riche jouvencel, li vint premierement au devant, lequel la tinst lonc temps avec soy et l'ama moult, et quant il trespasa, il la fist son hoir.

25

⁹³ deinde cum a se ipso tamquam ab Hercule uictus esset, debitam cenam et nobilissimam meretricem Larentinam deo Herculi dedit. At illa cum dormisset in templo, uident in somnis Herculem sibi esse commixtum sibi que dixisse, quod inde discedens, cui primum iuueni

obuia fieret, apud illum esset inuentura mercedem, quam sibi credere deberet ab Hercule persolutam. Ac sic abeunti cum primus iuuenis ditissimus Tarutius occurrisset eamque dilectam secum diutius habuisset, illa herede defunctus est.

La qual, per ço que no semblàs
que ella ne fos desconexent de
loguer divinal, ella feu lo poble de
Roma son hereu, axí com lo jove
5 hom havia fet d'ella, la qual cosa
ella cuydà ésser molt agradable als
déus. E com ella no fos despuys
vista, son testament fou trobat, per
los quals mèrits ells digueren que
10 axí mateix ella merexia haver les
honor divines.⁹⁴

Laquele, quant elle ot acquis par
ce tres grant avoir, à fin qu'il ne
semblast qu'elle ne feust ingrate
du louyer divin, elle fist le pueple
de Romme son hoir, aussi comme
le joenne homme l'avoit fait d'elle,
laquele chose elle cuida estre tres
agreable aus diez. Et comme elle
ne feust puiz veue, son testament
fu trouvé, par lesqueles merites
il dirent que aussi elle desservi à
avoir les honneurs divines.

15

20

25

⁹⁴ Quae amplissimam adeptam pecuniam ne diuinæ mercedi uideretur ingrata, quod acceptissimum putauit esse numinibus, populum Romanum etiam

ipsa scripsit heredem, atque illa non comparente inuentum est testamentum; quibus meritis eam ferunt etiam honores meruisse diuinis.

Si los poetas fenyessen aquestes
 coses, si los juglars les fessen, sens
 dupte elles foren dites pertànyer
 a la teologia fabulosa, o foren
 5 jutjades ésser separades de la
 dignitat de la teologia civil. Mas
 com tals legees són manifestades
 per ten gran actor ésser no gens
 dels poetas, mas dels pobles, no
 10 gens dels juglars, mas dels lochs
 sagrats, no gens dels teatres, mas
 dels temples, ço és a dir, no gens
 de la teologia fabulosa, mas de la
 civil, per no res no fenyen gens los
 15 juglars per les arts de lurs jochs
 la legea dels déus, la qual és axí
 gran; mas, a parlar clar, per no res
 s'esforcen los sacerdots, axí com
 per lurs formes sagrades[...]és
 20 nul·la.⁹⁵

Se les poetes faignissent ces
 choses, se les jougleurs les feissent,
 sanz doute elles feussent dictes
 appartenir à la theologie fabuleuze,
 et feussent jugeés à estre separees
 de la dignité de la theologie civile.
 Maiz quant teles laidures sont
 manifestes par si grant auteur
 estre nom mie des poetes, maiz des
 pueples, non mie des jougleurs,
 maiz des lieuz sacrez, non mie des
 theatres, maiz des temples, c'est
 à dire, non mie de la theologie
 fabuleuze, maiz de la civile, pour
 neant ne faignent mie les jougleurs
 par les ars de leurs jeuz la laideur
 des diex, laquele est si grande;
 maiz, à parler plainement, pour
 neant s'eforcent les prestres, aussi
 comme par leurs formules sacrees,
 faindre l'onnestete des diex,
 laquele est nulle.

25

⁹⁵ Haec si poetae fingerent, si mimi
 agerent, ad fabulosam theologian di-
 cerentur procul dubio pertinere et a
 ciuilibus theologiae dignitate separanda
 iudicarentur. Cum uero haec dedecora
 non poetarum, sed populorum; non mi-
 morum, sed sacrorum; non theatrorum,
 sed templorum; id est non fabulosae,

sed ciuilibus theologiae, a tanto doctore
 productur: non frustra histriones ludi-
 cris artibus fingunt deorum quae tanta
 est turpitudinem, sed plane frustra sa-
 cerdotes uelut sacris ritibus conantur
 fingere deorum quae nulla est honesta-
 tem.

Los temples o sacres de aquella
deessa Juno[...]fou esposada ab
Júpiter[...]celebrats en una illa
apellada molt amada Samo, la
5 qual ere sua. Prop de aquells
temples o lochs sagrats de aquella
deessa Cerres són on hom cerca
Prosèrpina, la qual fou furtada
per Plutó. Los temples o lochs
10 sagrats de aquella deessa Venus són
on ladonchs lo molt fort jove que
ella amava és plangut, lo qual fou
mort per la dent d'un senglar[...]
temples o lochs sagrats de la Mare
15 dels déus són lla[... f. 15r] atès
que ella l'amava e que ella-l castrà
per la gelosia de fembre, ha plorat
per la maleuyrança matexa dels
hòmens castrats, los quals ells
20 appellen galls.⁹⁶

Les* temples ou sacres de celle
dieuesse Juno sont où elle fu
espousee à Jupiter, et estoient
celebréz en celle yse appellee
Samo, amee d'ycelle Juno, laquele
estoit sceue. ou lieuz sacréz de
celle dieuesse Ceres sont où l'en
quiert Proserpine, laquele fu ravie
de Pluto. Les temples ou lieuz
sacréz de celle dieuesse Venus
sont où Adon, le tres fort jouvencel
quelle amoit, est plaint, lequel li fu
tue par la dent d'un senglier. Les
temples ou lieuz sacréz de la Mere
des diex sont ou ce biau jouvencel
Actis, qu'elle amoit et qu'elle
chastra par la jalouzie de femme,
est pleuré par la maleurte mesmes
des hommes chastréz, lesquelz il
appellent galloz.

25

* Les] An¹ Les les

⁹⁶ Sacra sunt Iunonis, et haec in eius dilecta insula Samo celebrabantur, ubi nuptum data est Ioui; sacra sunt Cereris, ubi a Plutone rapta Proserpina quaeritur; sacra sunt Veneris, ubi amatus eius Adon aprino dente extinctus iuuenis

formosissimus plangitur; sacra sunt Matris deum, ubi Attis pulcher adulescens ab ea dilectus et muliebri zelo abscisus etiam hominum abscisorum, quos Gallos uocant, infelicitate deploratur.

Com aquestes coses, donques, sien
 pus lejes de tota legea scènica,
 qual cosa és açò que ells s'esforcen
 axí com de separar les ficcions
 5 fabuloses dels déus dites per los
 poetes, los quals se juguen en lo
 teatre de la teologia civil, la qual
 ells volen pertànyer a la ciutat, axí
 com ells s'esforçassen de separar
 10 les coses indignes e leges de les
 coses honestes e dignes?⁹⁷

15

20

25

Comme ces choses, donques,
 soyent plus laides de toute ordure
 scenique, quele chose est ce
 qu'il s'efforcent aussi comme de
 separer les ficcions fabuleuzes
 des diex dictes par les poetes,
 lesqueles se jeuent ou theatre de la
 theologie civile, laquele il veulent
 appartenir à la cité, aussi comme
 s'il s'efforcassent de separer les
 choses indignes et laides des choses
 honnestes et dignes?

⁹⁷ Haec cum deformiora sint omni
 scaenica foeditate, quid est quod fabu-
 losa de diis figmenta poetarum ad the-
 atrum uidelicet pertinentia uelut secer-

nere nituntur a ciuili theologia, quam
 pertinere ad urbem uolunt, quasi ab
 honestis et dignis indigna et turpia?

E axí és, donchs, millor que hom
rete gràcias als juglars, qui han
perdonat als ulls dels hòmens
ne han descubert en lurs jochs
5 públichs totes les coses qui són
amagades dedins les parets de les
cases santes. Quina cosa pot hom
sentir de bé de les coses feres
cubertes en lurs temples, con
10 les coses les quals són mostrades
clarament són ten detestables?⁹⁸

15

20

25

Et ainsi est il, donc, mieulz que
l'en rende graces et qu'elles
soyent deues aus jogleurs, qui
ont espargnié aus yex des hommes
et nont mie descouvert en leurs
jeuz publiques toutes les choses
qui sont muciees dedens les parois
des maisons sainctes. Quele choses
puet l'en sentir de bien en leurs
temples, lesquelz sont couvers
de tenebres, comme les choses
lesqueles sont monstrees en
lumiere soyent tant detestables?

⁹⁸ Itaque potius est unde gratiae
debeantur histrionibus, qui oculis homi-
num pepercerunt nec omnia spectaculis
nudauerunt, quae sacrarum aedium pa-

rietibus occuluntur. Quid de sacris eo-
rum boni sentiendum est, quae tenebris
operiuntur, cum tam sint detestabilia,
quae proferuntur in lucem?

E, certes, ells mateys prenen guarda
 quals coses façen celadament e
 en amagat per hòmens castrats
 e molls, ço és a dir, effeminats,
 5 emperò no han ells pogut amagar
 aquells mateys hòmens castrats
 malevanturadament e leja e fort
 corruptuts. Ffaçen entenenent a qui
 ells poran que ells puxen fer alguna
 10 santa cosa per aytals hòmens, los
 quals ells no poden negar que ells
 no sien comptats e que ells no
 stiguen contra lurs santes coses!⁹⁹

15

20

25

Et, certes, eulz mesmes praignent
 garde que les choses il facent
 celement et en repost [f. 185r]
 par hommes chastréz et moulz,
 c'est à dir, effeminéz, toutevoyes
 n'ont il peu mucier yceulz mesmes
 hommes enervéz et chastréz
 maleureusement et laidement.
 Facent entendant à qui il pourront
 qu'il puissent faire aucune sainte
 chose par telz hommes, lesquelz
 il ne pueent nier qu'il ne soyent
 nombréz et qu'il ne repairent
 entre leurs saintes choses!

⁹⁹ Et certe quid in occulto agant per
 absisos et molles, ipsi uiderint; eosdem
 tamen homines infeliciter ac turpiter
 eneruatos atque corruptos occultare

mimine potuerunt. Persuadeant cui
 possunt se aliquid sanctum per tales age-
 re homines, quos inter sua sancta nume-
 rari atque uersari negare non possunt.

No sabem quines coses ells fan, mas sabem bé per a qui les fan. E nós havem sabut quines coses són fetes en lo loch scènique,* en lo qual loch ne en la companya de les àvols fembres no entrà null temps home castrat e moll, ço és a dir, effeminat. Emperò hòmens leigs e infamats fan aquestes coses ne elles no deuen gens ésser fetes pels homes honests.¹⁰⁰

Quins són, donques, aquells temples ne coses sacres les quals a fer santedat ha elegit tals hòmens, los quals la legea[...]nols reeb en alguna manera?¹⁰¹

20

25

* scènique] BE72 sceniques

¹⁰⁰ Nescimus quid agant, sed scimus per quales agant. Nouimus autem quae agantur in scaena, quo numquam uel in choro meretricum abscisus aut mollis intrauit; et tamen etiam ipsa turpes et infames agunt; neque enim ab honestis agi debuerunt.

Nous ne savons quele chose il font, maiz nous savons bien par qui il les font. Maiz nous avons sceu queles choses il font ou lieu scenique, ouquel lieu ne en la compaignie de ribauldes n'entra onques homme chastré et mol, c'est à dire, effeminé. Et toutevoyes hommes laiz et infames font ces choses, n'elles ne doivent mie estre faictes des hommes honnestes.

Quelz sont, donques, yceulz temples ausquelz* faire sainteté a esleu telz hommes, lesquelz l'ordure de ses chanteurs musiciens sceniques sur le letrín ne reçoit point en leur scene?

*temples ausquelz] An¹ temples sacrez ausquelz

¹⁰¹ Quae sunt ergo illa sacra, quibus agendis tales elegit sanctitas, quales nec thymelica in se admisit obscenitas?

viii capítol. De les interpretacions de les raons naturals, les quals los pus savis pagans s'esforcen de mostrar per lurs déus.

viii^e. Des interpretacions des raisons natureles, lesqueles les pluz saiges payens s'efforcent de monstrar pour leurs diex.

5

Mas per çert, axí com ells dien, aquestes coses han algunes fisiològiques, ço és, algunes interpretacions de raons naturals.

10 Quax que nos demanam en aquesta disputació fisiologia e no gens teologia, ço és, no gens la rahó de natura, mas de Déu. E jatsia açò que aquell qui és vertader Déu
15 sia Déu no per opinió mas per natura, emperò tota natura no és Déu, car sens dupte natura és e de hom e de bístia e de arbre e de pedra, dels quals algú de aquests
20 no és Déu.¹⁰²

Maiz pour certain, si comme il dient, il ont aucunes physiologiques, c'est à dire, aucunes interpretacions des raisons natureles. Tutevoyes aussi comme se nous queryons en ceste disputacion physiologie et non mie theologie, c'est à dire, non mie la raison de nature, maiz de Dieu. Car ja soit ce que celi qui est vray Dieu soit Dieu non mie par opinion maiz par nature, tutevoyes toute nature n'est mie dieu, car sanz doute nature est de homme et de beste et de arbre et de pierre, desquelz aucun n'est Dieu.

25

¹⁰² At enim habent ista physiologicas quasdam, sicut aiunt, id est naturalium rationum interpretationes. Quasi uero nos in hac disputatione physiologian quaerimus et non theologian, id est rationem non naturae, sed Dei. Qua-

muis enim qui uerus Deus est non opinione, sed natura Deus sit: non tamen omnis natura deus est, quia et hominis et pecoris, et arboris et lapidis utique natura est, quorum nihil est deus.

Mas si lo cap de aquesta interpretació
ço és assaber quant hom tracta de
la sacra de la Mare dels déus, per
què demanam nós més? Per què
5 encercam altres coses? Qual cosa
aydà pus clarament a aquells qui dien
que tots aquests déus foren hòmens,
car axí són ells tots terrenals, com
la terra los és mare? Mas en la
10 verdadera teologia la terra és obra
de Déu e no mare de Déu.¹⁰³

Maiz se le chief de ceste interpretacion
c'est assavoir quant on traicte des
sacres de la Mere des diex, pourquoy
querons nous oultre? Pourquoy
enquerons nous autres choses? Quele
chose a aidie pluz clerement à ceulz
qui dient que touz ces diex furent
hommes, car ainsi sont il terriens,
comme la terre leur est mere? Maiz
en la vraye theologie la terre est
oeuvre de Dieu, non mere de Dieu.

15

20

25

¹⁰³ Si autem interpretationis huius, quando agitur de sacris Matris deum, caput est certe quod Mater deum terra est: quid ultra quaerimus, quid cetera perscrutamur? Quid euidentius suffra-

gatur eis, qui dicunt omnes istos deos homines fuisse? Sic enim sunt terrigenae, sic eis mater est terra. In uera autem theologia opus Dei est terra, non mater.

Emperò en qualque manera que
 ells enterpreten los temples o
 sacres de aquella Mare dels déus
 e diguen e ordonen què és segons
 5 natura que·ls hòmens sostenguen
 infirmitats de fembres, la qual
 cosa no és gens segons natura, mas
 contra natura. Aquesta malaltia,
 aquest crim, aquesta minva ha
 10 professió entre aquelles sacres o
 sacrificis, la qual cosa en les males
 costumes dels hòmens entre·ls
 turments a penes ha confessió.¹⁰⁴

15

20

25

Toutevoyes en quelque maniere
 qu'il interpretent les temples
 ou sacres d'icelle Mere des diex
 et les rapportent à la nature des
 choses, ce n'est mie selonc nature,
 maiz contre nature, c'est assavoir,
 hommes souffrir estre castréz
 ou qu'il se mettent dessouz les
 femmes. Ceste maladie, ce crisme,
 ceste honte a auctorité entre
 yceulz sacrez ou sacrefices, laquele
 chose a à paine confession entre les
 tourmens, es meurs perverses ou
 vicieuses des hommes.

¹⁰⁴ Verum tamen quoquo modo
 sacra eius interpretentur et referant ad
 rerum naturam: uiros muliebria pati
 non est secundum naturam, sed contra

naturam. Hic morbus, hoc crimen, hoc
 dedecus habet inter illa sacra professio-
 nem, quod in uitiosis hominum moribus
 uix habet inter tormenta confessionem.

Après, si aquelles sacres o sacrificis,
los quals són convençuts ésser pus
orreus entre les legeses scèniques,
són escusats e purgats per ço que
5 ells han lurs enterpretacions, per
les quals aquells sacrificis o sacres
són demostrats significar la natura
de les coses, per què no són axí
escusats e purgats los dits dels
10 poetes?¹⁰⁵

Après, se yceulz sacres ousacrefices,
lesquelz sont convainçuz estre pluz
ors entre les laidures sceniques,
sont excuséz et purgiéz par ce
quil ont leurs interpretations,
par les queles yceulz sa-[f. 187v]
crefices ou sacres sont démontréz
segnefier la nature des choses,
pourquoy aussi ne sont excuséz et
purgiéz les diz des poetes?

15

20

25

¹⁰⁵ Deinde si ista sacra, quae scaenicis turpitudinibus conuincuntur esse foediora, hinc excusantur atque purgantur, quod habent interpretationes suas,

quibus ostendantur rerum significare naturam: cur non etiam poetica similiter excusentur atque purgantur?

Car aquells poetes han interpretat moltes coses per aquella mateixa manera o ha aquell mateix seny, en tant que açò que alguns interpreten
 5 aquella molt cruel e molt malvada cosa, la qual ells han dita, ço és, que Saturn ha devorat sos fills. Axí mateix, molts interpreten que la prolexitat o lonch espany de
 10 temps, la qual és significada per lo nom de Saturn, deguasta tot ço qui s'engendra, o, axí com aquell Varró o cuyda, que Saturn pertangués a les sements, les quals se senbren
 15 en la terra, de la qual elles naxen altra veguada. E los altres encara o interpreten en altra manera, e les altres coses senblantment.¹⁰⁶

20

25

Car yceulz poetes ont interpreté moult de choses de une mesmes maniere ou à un mesmes sens, en tant que ce que aucuns interpretent celle tres cruele et tres mauvaise chose, laquele il ont dicte, c'est à dire, que Saturne a devouré ses filz. Aussi, plusieurs interpretent que la prolixité ou longue espace du temps, laquele est segnefíee par le nom de Saturne, degaste tout ce quelle engendre, ou, si comme yceli Varro le cuide, que Saturne appartiengne aus semences, lesqueles recheent en la terre, de laquele elles naissent derechief. Et les autres encores l'interpretent par autre maniere, et les autres choses semblablement.

¹⁰⁶ Multi enim et ipsa ad eundem modum interpretati sunt, usque adeo ut, quod ab eis inmanissimum et infandissimum dicitur, Saturnum suos filios deuorasse, ita nonnulli interpretentur, quod longinquitas temporis, quae Sa-

turni nomine significatur, quidquid gignit ipsa consumat, uel, sicut idem opinatur Varro, quod pertineat Saturnus ad semina, quae in terram, de qua oriuntur, iterum recidunt. Itemque alii alio modo et similiter cetera.

Emperò aquella teologia és Et toutevoyes ceste theologie
dita fabulosa e, ab totes ses est dicte fabuleuze et, avec
interpretacions dessus dites, és toutes ses interpretacions dessuz
compresa foragitada e reprovada. dictes, est reprise regectee et
5 E per ço que ha fet coses indignes reprovee. Et pour ce qu'elle à
dels déus, és jutjada, e a bon faint choses indignes des diex, elle
dret, ésser fora-[f. 19v]gitada, est jugiee, et à bon droit, à estre
no tensolament per la teologia deboutee, non mie seulement de la
natural, la qual és dels filosoffs, theologie naturele, laquele est des
10 hoc encara per aquesta teologia phylosophes, maiz aussi, certes, de
civil, la qual nós tractam ara, de ceste theologie civile, de laquele
la qual és fermat pertànyer a les nous traictons orendroit, laquele
ciutats e als pobles, per ço com l'en afferme appartenir aus citéz et
dels déus ha fentes coses indignes, aus pueples.
15 per tal raonablement és jutjat que fos reputada e foragitada.¹⁰⁷

20

25

¹⁰⁷ Et tamen theologia fabulosa dicitur et cum omnibus huiusce modi interpretationibus suis reprehenditur abicitur inprobatur, nec solum a naturali, quae philosophorum est, uerum etiam

ab ista ciuili, de qua agimus, quae ad urbes populosque asseritur pertinere, eo quod de diis indigna confinxerit, merito repudianda discernitur,

E per aquest consell no és meravella
 los hòmens molt aguts e molt
 adoctrinats per los quals aquestes
 coses són stades scrites entenguen
 5 que totes aquestes || teologies
 deuen ésser reprovades, ço és,
 aquella fabulosa e aquesta civil;
 ells gosaven de reprovar aquella
 e no gosaven reprovar aquesta.
 10 Ells proposaren que aquella, ço
 és assaber, la fabulosa, devia ésser
 blasmada e posaren que aquesta, ço
 és, la civil, a aquella semblant per
 a comparar e obrar exposaren, no
 15 per ço que aquesta, ço és, la civil
 fos elegida per ésser tenguda, mas
 per ço que ella fos entesa a ésser
 menyspreada ab aquella.¹⁰⁸

20

25

Et par ce conseil, qui n'est mie
 chose merveilleuze, c'est assavoir,
 pour ce que les hommes tres aguz
 et tres ensaigniéés desquelz cestes
 choses sont escriptes entendoient
 que toutes ces || theologies
 devoient estre reprouvees,
 c'est assavoir, celle fabuleuze et
 ceste civile; maiz il ozoyent bien
 reprouver celle et n'ozoyent
 reprouver ceste. Il proposerent que
 celle, c'est assavoir, la fabuleuze,
 devoit estre blasmee et exposerent
 ceste, c'est assavoir, la civile, estre
 accomparagiee semblabe à celle,
 c'est assavoir, à la fabuleuze, non
 mie ad ce que ceste, c'est assavoir,
 la civile, feust eleue à estre tenue
 par devant celle, maiz à fin qu'elle
 feust entendue à estre refusee
 avecques celle.

¹⁰⁸ eo nimirum consilio, ut, quoniam acutissimi homines atque doctissimi, a quibus ista conscripta sunt, ambas inprobandas intellegebant, et illam scilicet fabulosam et istam ciuilem, illam uero audebant inprobare, hanc non au-

debant; illam culpandam proposuerunt, hanc eius similem comparandam exposuerunt, — non ut haec prae illa tenenda eligeretur, sed ut cum illa respuenda intellegeretur,

E axí, la una e l'altre, sens perill de
aquells qui havien por de reprendre
la teologia civil fos menyspreada, e
axí la teologia la qual ells apellen
5 natural trobàs leugerament loch en
les penses dels millors, ço és, entre
aquells qui mills o entenen.¹⁰⁹

Car la civil e la fabulosa són abdues
10 fabuloses e abdues civils. Aquell
les trobarà abdues fabuloses qui
guardarà sàviament les vanitats
e legees dels déus, e aquell les
trobarà civils qui pensarà les festes
15 e sol·lemnitats dels déus civils, e
les coses divines de les ciutats los
jochs scèniques pertanyents a la
teologia fabulosa.¹¹⁰

Et ainsi, l'une et l'autre desprisee,
sanz le peril de ceulz qui redoubtoyent
reprendre la theologie civile, y celle
theologie laquele il appellent
naturele trovast lieu envers les
meilleurs pensees, c'est à dire, entre
ceulz qui mieulz sentoyent.

Car la civile et la fabuleuze sont
toutes || fabuleuzes et toutes ||
civiles. Celi les trouvera toutes ||
fabuleuzes qui regardera saigement
les vanitez et ordures des diex, et
celi les trouvera civiles qui advisera
es festes et solennitéz des diex
civilz, et es choses divines des citéz
les jeuz sceniques appartenans à la
theologie fabuleuze.

20

25

¹⁰⁹ atque ita sine periculo eorum, qui ciuilem theologian reprehendere metuebant, utraque contempta ea, quam naturalem uocant, apud meliores animos inueniret locum.

¹¹⁰ Nam et ciuilis et fabulosa ambae fabulosae sunt ambaeque ciuiles; ambas

inueniet fabulosas, qui uanitates et obscenitates ambarum prudenter inspexerit; ambas ciuiles, qui scaenicos ludos pertinentes ad fabulosam in deorum ciuilium festiuitatibus et in urbium diuinis rebus aduerterit.

E com, donques, serà donar poder a algun de aquests déus de donar vida eternal, les quals lurs ýdoles e lurs sacres convenen ésser molts
 5 semblants als déus fabulosos que són molt clarament reprovats en formes, en edats, en linatges, en àbit de matrimonis o en generacions, en maneres, en ordinacions? En
 10 totes les quals coses és entès que ells són stats hòmens e que a ells són stades sol·lemnitats e sacrificis establits per la vida o per la mort de cascú d'ells, e açò per los
 15 diables, qui han ensenyat e afermat aquesta error e certes són entrats per tal manera en les pensés dels hòmens a fi que sien decebuts per qualche ocasió migençant algun
 20 molt sutzeu sperit.¹¹¹

Comment, donquez, donne l'en la puissance à quelconques de ces diex de donner vie pardurable, lesquelz leurs ydoles et leurs sacres convainquent estre tres
 semblabes aus diex fabuleuz qui sont tres apertement reprouvéz en fourmes, en aages, en sexe, en habit, en generacions, en manieres
 et en ordenances? En toutes lesqueles choses l'en entent qui'l ont esté hommes et que à eulz ont esté solennitez et sacrefices establiz
 pour la vie ou pour la mort de un chascun d'eulz, par les dyables, qui ont insinué et affermé ceste erreur, ou certes sont entréz latenment
 es pensees des hommes afin qu'il soyent deceues par quelque achoison du tres ort esperit.

25

¹¹¹ Quo modo igitur uitae aeternae dandae potestas cuiquam deorum istorum tribuitur, quos sua simulacra et sacra conuincunt diis fabulosis apertissime reprobatis esse simillimos formis aetatibus, sexu habitu, coniugii generationibus ritibus, in quibus omnibus

aut homines fuisse intelleguntur et pro uniuscuiusque uita uel morte sacra eis et sollemnia constituta, hunc errorem insinuantibus firmantibusque daemonibus, aut certe ex qualibet occasione inmundissimi spiritus fallendis humanis mentibus inrepsisse?

viii capítol. Dels officis de cascuns dels déus. *ix^e. Des officis d'un chascun des diex.*

5 Quina cosa és açò de aquests
officis dels déus, axí vilment e
menudament departits, per què
dien ells que·ls cové supplicar per
lo do propri de cascun d'ells, de
10 què nós havem ja dit moltes coses,
no pas encara totes? E no s'acorden
aquests officis dessus dits més
a legea enemigua que a dignitat
divina?¹¹²

15

20

25

Quele chose est ce de ces offices
des diex, si vilment et menuement
detrenchiéz, pour quoy il dient
qui'l leur convient supplier Dieu
pour le propre don d'un chascun
d'eulz, dont nous avons ja dit
moult de choses, non mie certes
toutes? Ne s'acordent mie ces
offices dessus diz pluz à laidure
ennemie que à dignité divine?

¹¹² Quid? ipsa numinum officia tam uiliter minutatimque concisa, propter quod eis dicunt pro uniuscuiusque proprio munere supplicari oportere, unde

non quidem omnia, sed multa iam diximus, nonne scurrilitati mimicae quam diuinae consonant dignitati?

Si algú ordonava a i infant dues
 nodrices, de les quals la una no
 li donàs neguna cosa sinó vianda
 e l'altre no li donàs res que no a
 5 beure, axí com aquells açí han
 ordonat a aquestes dues deesses,
 ço és assaber, Edulinam e Potinam,
 no semblaria açò oradura fer en sa
 casa alguna cosa semblant a juglaria
 10 o menestraria?¹¹³

15

20

25

Se aucun ordenoit à un enfant
 II nourrices, desqueles l'une ne
 li donnast rien fors que viande
 et lautre ne li donnast rien fors
 que boire, si comme ceulz ci ont
 ordené à ces II dieuesses, c'est
 assavoir, Edulitam et Potivam,
 ne sembleroit ce mie rassoter
 et faire en sa maison aucune
 chose semblabe à jonglerie ou
 menestraudie?

¹¹³ Si duas quisquam nutrices adhi-
 beret infanti, quarum una nihil nisi
 escam, altera nihil nisi potum daret,
 sicut isti ad hoc duas adhibuerunt deas,

Educam et Potinam: nempe desipere et
 aliquid mimo simile in sua domo agere
 uideretur.

Ells volen que aquest déu Líber
sia dit e appellat per aquest nom
deliurament, per ço que los mascles
sien deliurats per benefici de les
5 sements gitades deffora faent-los
obres de natura. E allò mateix,
ells volen dir que aquella deessa
que ells apellen Líbera o faça en
les fembres, la qual deessa ells
10 cuyden axí que sia Venus, per ço
que ells demostren que aquelles
deesses Líbera e Venus façen gitar
deffora les sements. E per açò ells
volen que aquell mateix membre
15 natural del cors de l'home sia mès
en lo temple de aquest Líber, e
aquell mateix membre natural del
cors de la fembra, a aquella deessa
Líbera.¹¹⁴

20

25

Il veulent que ce dieu Liber soit dit
et appelé de ce nom *delivrance*, ad
ce que les masles soyent delivrez
par benefice des semences mises
hors en faisant les oeuvres de
nature. Et celles mesmes choses,
il veulent dire que celle dieuesse
qui'l appellent Libera le fait es
femmes, laquelle dieuesse il cuident
ainsi estre Venuz, pour ce qui'l
demonstrent que ycelles dieuesses
Libera et Venuz facent mettre hors
les semences. Et pour ce il veulent
que yceli mesmes membre naturel
du corps de l'omme soit mis ou
temple ad ce dieu Liber, [f. 188v]
et yceli mesmes membre naturel
du corps de* la femme à celle
dieuesse Libera.

* de] An¹ de de

¹¹⁴ Liberum a liberamento appellatum uolunt, quod mares in coeundo per eius beneficium emissis seminibus liberentur; hoc idem in feminis agere Liberam, quam etiam Venerem putant,

quod et ipsam perhibeant semina emitte; et ob haec Libero eandem uirilem corporis partem in templo poni, femineam Liberae.

Ells ajusten a aquestes coses les fembres qui són atribuïdes e ordonades a aquest déu Líber, e axí mateix hi ajusten lo vi per moure la delectació carnal.¹¹⁵

Axí mateix, los jochs [f. 21r] que ells apellen *bacanalia* són en lurs sacrificis celebrats per molt gran oradura, là on Varró confessa que tals coses no poguessen ésser fetes per aquells qui celebren aquelles sol·lemnitats, sinó per pensa çomoguda. Aquestes coses, tota 15 veguada, desplagueren despuys a la pus sana part del Senat, e manà que fossen levades.¹¹⁶

20

25

Il adjoustant à ces choses les femmes qui sont attribuees et ordenees à ce dieu Liber, et si y adjoustant le vin pour esmouvoir la delectacion charnele.

Ainsi les jeuz qui'l appellent *bacanalia* sont en leurs sacrifices celebréz par tres grant forcenerie, là où Varro confesse que teles choses ne peussent estre faictes de ceulz qui celebrent celles solennitéz fors que par pensee esmeue. Ces choses, toutevoyes, desplurent de puiz à la pluz saine partie du senat, et commanda qu'elles fussent ostees.

¹¹⁵ Ad haec addunt mulieres adtributas Libero et uinum propter libidinem concitandam.

¹¹⁶ Sic Bacchanalia summa celebrantur insania; ubi Varro ipse confitetur

a Bacchantibus talia fieri non potuisse nisi mente commota. Haec tamen postea displicuerunt senatui saniori, et ea iussit auferri.

Ací per vantura sentiren ells
finalment quin poder agren los
inmundes sperits en les penses dels
hòmens, con aquells inmundes
5 sperits són reputats per déus. Per
cert, aquestes coses no serien
gens fetes en los teatres. Qual
meravella! Ells se juguen allí e no
follegen, jatsia açò que haver aytals
10 déus, qui s'adeliten en tals jochs,
sia senblant cosa a horadura.¹¹⁷

Yci ou au moins par adventure
sentirent il finablement quel
pouvoir orent les mauvais esperiz es
pensees des hommes, quant yceulz
mauvais esperiz sont reputéz pour
diex. Pour certain ces choses ne
seroyent mie faites es theatres.
Quele merveille! Il se jouent illec
et ne forcent mie, ja soit ce que
avoir telz diex, qui se delictent en
telz jeuz, soit semblabe chose à
forcenerie.

15

20

25

¹¹⁷ Saltem hic tandem forsitan senserunt quid inmundi spiritus, dum pro diis habentur, in hominum mentibus possint. Haec certe non fierent in thea-

tris; ludunt quippe ibi, non furiunt; quamvis deos habere, qui etiam ludis talibus delectentur, simile sit furoris.

Mas què és açò que com aquell Varró departesca la religió de superstició —axí que per lo supersticiós digua los déus 5 ésser temuts e per lo religiós, tensolament honrats axí com pare e mare, e no pas temuts axí com a enemichs—, e diu aquell Varró que tots aquells déus són axí bons que 10 pus leugera cosa los és perdonat als malvats que dampnificar algun innocent, emperò ell diu que y ha III déus ordonats guardes a la fembre prenyada après que ella 15 ha infantat, per ço que aquest déu apellat Silvanus no y entre de nit e no la traballe.¹¹⁸

Maiz quele chose est ce que comme ycelli Varro devise les religieuz de vaine religion par celle distinction —c'est assavoir, qui'l dit que les diex sont doubtéz des faulz religieuz et vainz, et qui'l sont doubtéz et ressoignéz des religieuz tant seulement comme pere et mere, et non mie qui'l soyent doubtéz comme ennemiz—, et dit yceli Varro que touz yceulz diex sont si bons qui'l est plus legiere chose à eulz espargnier aus mauvais que de blecier quelque innocent, toutevoyes recorde il qui'l y a trois diex ordenéz gardes à la femme grosse après ce qu'elle a enfanté, afin que ce dieu appellé Silvanus n'i entre par nuit et ne la travaille.

20

25

¹¹⁸ Quale autem illud est, quod cum religiosum a superstitioso ea distinctione discernat, ut a superstitioso dicat timeri deos, a religioso autem tantum uereri ut parentes, non ut hostes timeri, atque omnes ita bonos dicat, ut facilius

sit eos nocentibus parcere quam laedere quemquam innocentem, tamen mulieri fetae post partum tres deos custodes commemorat adhiberi, ne Siluanus deus per noctem ingrediatur et uexet,

E per significar la causa de aquestes
III guardes aquell Varró vol que
aquells III hòmens environen la
entrada de la casa e que ells firen
5 lo lindar* de la casa, primerament
ab la destral e après ab lo flagell o
verguera e terçament per nedejar
o fregar ab la granera, per ço que
per aquests senyals que hom dona
10 de ahorar sia vedat a aquest deu
Silvanus de entrar-hi, per ço que
los arbres no són tallats ne podats
sens ferrer, ne lo forment batut
sens verguera o flagell, ne los blats
15 ajustats o aplegats sens granera.¹¹⁹

Et pour signifier la cause de ces
III gardes yceli Varro veult que III
hommes environent les entrees
de la maison et qui'l fierent le seuil
de la maison, premierement de la
coignee, après du fleau ou pestueil
et tiercement par nestoyer ou
froter de balaiz, ad ce que par ces
signes que l'en donne d'aourer il
soit defendu ad ce dieu Silvanus à
y entrer, pour ce que les arbres ne
sont coupéz ne tailliez sanz fer, ne
le fourment confict sanz flayau ou
pestail, ne les blés assembléz sanz
balaiz.

20

25

*lindar] BE72 limdar

¹¹⁹ eorumque custodum significandorum causa tres homines noctu circumire limina domus et primo limen securi ferire, postea pilo, tertio deurrere scopis, ut his datis culturae signis deus Si-

lvanus prohibeatur intrare, quod neque arbores caeduntur ac putantur sine ferro, neque far conficitur sine pilo, neque fruges coaceruantur sine scopis;

Mas aquell Varró vol entendre, de aquestes III coses, a III déus: ço és assaber, lo déu que ell apella Intercidionem, del trencament e tallament de la destral, lo déu Pilívinum, del piló o flagell o verguera, e la deessa Deverram, per causa de la granera o plaguadora dels blats; per los quals déus, qui són guardes, la fembra que ha parit fos guardada contra la força de aquest déu Silvanus.¹²⁰

Axí mateix, la guarda dels bons déus no valria res contra la crueltat de I déu noent si ells no fossen molts contra I e si ells no contrestassen aquell déu qui és aspre, a duptar e mal adobat* e mal arreat, per senyals axí com a salvatge de orar [f. 21v] e axí com a contraris a ell.¹²¹

25

* mal adobat] BE72 mal a-duptar adobat

¹²⁰ ab his autem tribus rebus tres nuncupatos deos, Intercidonam a securis intercisione, Pillumnum a pilo, Deuerram ab scopis, quibus diis custodibus contra uim dei Siluani feta conseruarentur.

¹²¹ Ita contra dei nocentis saeuitiam non ualeret custodia bonorum, nisi plu-

Maiz yceli Varro veult entendre, de ces III choses, III diex: c'est assavoir, le dieu qui'l appelle Intertidyonem, du trencement ou cision de la coignee, le dieu Piliminium, du fleau ou pestail, et la dieuesse Deverrain, pour cause des balaiz; par lesquelz diex, qui sont gardes, la femme qui a enfanté feust gardee contre la force de ce dieu Silvanus.

Ainsi la garde des bons diex ne vaudroit mie contre la cruaulté du dieu nuisant s'il ne feussent plusieurs en contre un et s'il ne contrectassent à yceli dieu qui est aspre, à doubter et mal assemillé et dezarreé, par signes aussi comme sauvaiges de aouer aussi comme contraires à li.

res essent aduersus unum eique aspero horrendo inculto, utpote siluestri, signis culturae tamquam contrariis repugnarent.

E és axí aquesta ignoscència e aquesta concòrdia dels déus? E no són axí los déus salvadors de les ciutats a escarnir més que no són los jochs dels teatres?¹²²

Quant lo mascle e la fembra són conjuncts, hom hi apella aquest déu appellat Jugatinus. Sia açò suffert. Mas quant hom deu manar aquella que és esposada en sa casa, aquest déu appellat Domiductus hi és applicat; per ço que ella romangua e estigua en sa casa, aquest déu appellat Domicius hi és aplicat; perquè ella ature ab son marit, aquella deessa apellada Mauturna hi és ajustada.¹²³

Est ainsi ceste innocence et ceste concorde des diex? Et ne sont mie ainsi les diex sauveurs des citéz à nicquier pluz que ne sont les jeuz des theatres?

Quant le masle et la feumele sont conjoins, l'en y adjouste ce dieu appellé Jugatinus. Soit ce souffert. Maiz quant l'en doit mener celle qui est espousee en sa maison, ce dieu appellé Domiductus y est appliqué; afin qu'elle demeure et se tiengue en sa maison, ce dieu appellé Domicius y est appliqué; ad ce qu'elle demeure avec son mari, celle dieuesse appellee Mauturna y est adjoustee.

20

25

¹²² Itane ista est innocentia deorum, ista concordia? Haecine sunt numina salubria urbium, magis ridenda quam ludibria theatrorum?

¹²³ Cum mas et femina coniunguntur, adhibetur deus lugatinus; sit hoc fe-

rendum. Sed domum est ducenda quae nubit; adhibetur et deus Domiducus; ut in domo sit, adhibetur deus Domitius; ut maneat cum uiro, additur dea Mauturna.

Què demana hom pus? Que sia
 estalviat a vergonya o a honta
 humanal! Lo desig de la carn o
 de la sanch acaba les altres coses,
 5 perçaçant lo secret de castedat. Per
 què és omplit lo lit de ajustament
 dels déus, quant los amichs dels
 esposats se'n partexen? E que
 aquest lit és ple del dit aplaguament
 10 dels deus, no gens per açò que,
 quant ells conexen lur presència,
 ells meten pus gran diligència a
 aguardar lur cast pensament, mas
 per ço que, sens alguna força,
 15 virginitat* sia tolta a la fembre
 flacha de sexu e paurugua, per
 la novelletat de l'acte, mijançant
 ajuda que los déus hi fan?¹²⁴

20

25

Que demande on pluz? Soit
 espargnié à vergoigne ou à honte
 humaine! Le desir de la char et
 du sanc perface les autres choses,
 empourçaçant le secré de
 chasteté. Pourquoy est empli le
 lit d'assemblee de diex, quant les
 amiz des espouséz s'en departent?
 Et que ce lit est plain de la dicte
 assemblee des diex, non mie pour
 ce que, quant il cognoissent leur
 presence, il mettent pluz grant
 diligence à garder leur chaaste
 pensee, maiz ad ce que, sanz
 aucune force, virginité soit ostee
 à la femme enferme de sexe et
 paoureuse, pour la nouveleté, par
 l'aide que les diex y font?

*virginitat] BE72 uirginitat

¹²⁴ Quid ultra quaeritur? Parcatur humanae uerecundiae; peragat cetera concupiscentia carnis et sanguinis procurato secreto pudoris. Quid impletur cubiculum turba numinum, quando et paranymphe inde discedunt? Et ad hoc

impletur, non ut eorum praesentia cogitata maior sit cura pudicitiae, sed ut feminae sexu infirmae, nouitate pauidae illis cooperantibus sine ulla difficultate uirginitas auferatur.

Car là és present aquella deessa
appellada Virginensis e aquell déu
apellat Pater Subigus, e aquella
deessa appellada Mater Prema, e
5 aquella deessa appellada Pertunda,
e Venus, e Priapus!¹²⁵

Què és açò? Si covenia que l'ome
qui traballa e fa tot son poder en
10 aquell acte hagués mester la ajuda
dels déus, no y bastaria ı déu o r^a
deessa? No bastaria en aquest acte
la deessa Venus tota sola, la qual
ella mateixa és appellada per ço que
15 sens força d'ella, la fembra no perd
la virginitat?¹²⁶

20

25

Car là est presente celle dyeusse
appellee Virginensis, et ce dieu
appellé Pater Subigus, et celle
dieuisse appellee Mater Prema, et
celle dieuisse appellee Pertunda,
et Venus, et Priapus!

Qu'est ceci? S'il escouvenoit que
l'omme qui se travaille et fait
tout son pouoir en celle oeuvre
eust mestier de l'aide dez diex,
ne souffroit il mie un aucun dieu
on une au-[f. 189r]cune dieuisse?
Seroit ce pou de celle dieuisse
Venus toute seule, laquele mesmes
est appellee pour ce que sanz la
force d'elle, femme ne laisse point
à estre vierge?

¹²⁵ Adest enim dea Virginensis et
deus pater Subigus, et dea mater Prema
et dea Pertunda, et Venus et Priapus.

¹²⁶ Quid est hoc? Si omnino la-
borantem in illo opere uirum ab diis

adiuuari oportebat, non sufficeret ali-
quis unus aut aliqua una? Numquid Ve-
nus sola parum esset, quae ab hoc etiam
dicitur nuncupata, quod sine ui femina
uirgo esse non desinat?

Si és alguna vergonya en los
 hòmens, la qual no és gens en los
 déus, com los esposats creen que
 tants deus de diverses maneren són
 5 presents e que promouen aquella
 obra, no han ells* axí gran vergonya
 que l'home menys en aquell acte se
 mogue e ella més constraste?¹²⁷

10

15

20

25

Se aucune honte est es hommes,
 laquele n'est mie es diex, quant les
 espousés croyent que tant de diex
 de divers sexe sont presens et qu'il
 auacent celle oeuvre, ne sont il mie
 si seurprins ou esprins de honte
 que l'omme soit moins esmeu,
 c'est assavoir, à ycelle oeuvre, et la
 femme aussi, par tele maniere que
 encores pour certain y resiste elle
 pluz?

*han ells] BE72 han uergonya ells

¹²⁷ Si est ulla frons in hominibus,
 quae non est in numinibus, nonne, cum
 credunt coniugati tot deos utriusque

sexus esse praesentes et huic operi in-
 stantes, ita pudore adficiuntur, ut et ille
 minus moueatur et illa plus reluctetur?

E certes, si aquella deessa Virginensis és present, per la qual la correja de virginitat li sia descinyida; si aquest déu Subigus
5 és present, per ço que sia mesa sots l'ome; si aquella deessa Prema és present, per ço que, ella mesa sots l'om, ella no's mogua, què fa allí aquella deessa Pertunda? Haja
10 vergonya e vage-se'n deffora e faça lo marit alguna cosa! Aquesta cosa és molt desonesta que açò que ella és appellada Virgínia, haja complida sens ella!¹²⁸

15

20

25

Et se celle dieuesse Virginensis est presente, ad ce que la saincture de la vierge li soit dezsaincte; se ce dieu Subigus est present, ad ce qu'elle soit mise souz l'omme; se celle dieuesse Prema est presente, ad ce qu'elle, mise souz l'omme, elle soit empressee, afin qu'elle ne se remue, que fait là celle dieuesse Perdunda? Ait honte et s'en aille hors et face le mari aucune chose! C'est chose moult dezhoneste que ce qu'elle est appellee, aucun l'accomplisse fors li!

¹²⁸ Et certe si adest Virginensis dea, ut uirgini zona soluatur; si adest deus Subigus, ut uiro subigatur; si adest dea Prema, ut subacta, ne se commoueat,

conprimatur: dea Pertunda ibi quid facit? Erubescat, eat foras; agat aliquid et maritus. Valde inhonestum est, ut, quod uocatur illa, impleat quisquam nisi ille.

Mas, per vantage, hom soffir que
 aquella deessa hi sia per ço que
 aquella [f. 22r] és dita deessa e no
 pas déu. Car si hom cuydàs que
 5 ella fos mascle, e que fos apellada
 Pertundus, lo marit ans demanaria
 ajuda contra ell per la vergonya
 de la fembre que la dona prenys
 no requirra ajuda contra lo déu
 10 Silvanus.¹²⁹

Mas què diré jo, com allí sia aquest
 déu mascle apellat Priapus, sobre·l
 qual molt gran e molt leig membre
 15 natural la novella esposada és
 constreta a seure's, a costuma
 e manera molt honesta e molt
 religiosa de les matrones?¹³⁰

20

25

Maiz, par adventure, on sueffre
 que celle dieuesse y soit, pour
 ce qu'elle est dicte dieuesse et
 non mie dieu. Car se l'en cuidast
 qu'elle feust masle, et qu'elle
 feust appellee Pertundus, le mari
 demanderoit pluz tost à aide contre
 li pour la chaasté de la femme que
 celle qui a enfanté ne le requiert
 contre le dieu Silvanus.

Maiz que diray je, comme là soit
 ce dieu masle appelé Priapus,
 dessus le tres grant et tres lait
 membre naturel, duquel la nouvele
 espousee estoit contraincte à soy
 asseoir, à la coustume et maniere
 tres honneste et tres religieuse des
 matrones?

¹²⁹ Sed forte ideo toleratur, quia dea dicitur esse, non deus. Nam si masculus crederetur et Pertundus uocaretur, maius contra eum pro uxoris pudicitia posceret maritus auxilium quam feta contra Silvanum.

¹³⁰ Sed quid hoc dicam, cum ibi sit et Priapus nimius masculus, super cuius

inmanissimum et turpissimum fascinum sedere noua nupta iubebatur, more honestissimo et religiosissimo matronarum?

Ffaçen encara, ço és, los dits
dels filosofos, e s'esforçen ab tal
suptilitat com ells poran departir
la teologia civil de la teologia
5 fabulosa; les ciutats, dels teatres; los
temples, de les scenes, ço és, dels
lochs on los jochs scèniques són
fets; les sacres o consecracions dels
bisbes, dels dictats dels poetes; axí
10 com coses honestes són departides
de leges; coses vertaderes, de
falses; coses greus, de leugeres; les
festes, dels òrreus cans qui's fan en
los jochs; coses qui són a desijar o
15 a demanar, de aquelles que són a
foragitar!¹³¹

Nós entenem bé qual cosa ells fan.
20 Ells saben que aquella teologia
teàtrica o fabulosa devalla de
aquella teologia civil, e saben que's
representa per ella mijançant los
dictats dels poetes axí com per
25 espill.¹³²

¹³¹ Eant adhuc et theologian ciuilem a theologia fabulosa, urbes a theatris, templa ab scaenis, sacra pontificum a carminibus poetarum, uelut res honestas a turpibus, ueraces a fallacibus, graues a leuibus, serias a ludicris, adpendas a respuendis, qua possunt quasi conentur subtilitate discernere.

¹³² Intellegimus quid agant; illam theatricam et fabulosam theologian ab

Aillent encores, c'est assavoir,
ces phylosophes dessuz diz, et
s'efforcent par tele soubtilleté
comme il pourront de deviser la
theologie civile de la theologie
fabuleuse; les citéz, des theatres;
les temples, des scenes, c'est à dire,
des lieuz ou les jeuz sceniques sont
faiz; les sacres ou consecracions des
evesques, des dictiéz des poetes;
aussi comme choses honnestes
sont devisees de laides; choses
vrayes, de faulses; choses pesans,
de legieres; les festes, des ors
chanz qui se font es jeuz; choses
qui sont à desirer ou à appeter, de
celles qui sont à refuser!

Nous entendons bien quele chose il
font. Il scevent que celle theologie
theatrique et fabuleuze depent de
celle theologie civile, et scevent
qu'elle se represente à elle des
dictiéz des poetes aussi comme du
mirouer d'ycelle.

ista ciuili pendere nouerunt et ei de carminibus poetarum tamquam de speculo resultare,

E per ço que aquesta, ço és, la teologia civil, exposada, la qual ells no gosen blasmar, ells argüexen e reprenen pus francament la sua ymage a ço que aquells que conexen ells què volen, la faç de qui és aquella ymage menyspreen. Ço és, menyspreant la fabulosa sia menyspreada la civil, la qual, emperò, aquells deus, axí com si ells mateys se guarden en ı lur espill, axí l'amen, per ço que en l'una e en l'altre teologia hom veja ells quins e quals són.¹³³

Et pour ce ceste ci, c'est assavoir, la theologie civile, mise avant, laquele il n'ozent blasmer, il arguent et reprennent pluz franchement la face d'ycelle, c'est assavoir, la theologie fabuleuze, de laquele la civile est ymage, ad ce que ceulz qui congoiscent quele chose elles veulent, despisent ycelle mesmes, c'est assavoir, la theologie civile, de laquele ycelle theologie fabuleuze est* ymage, laquele toutevoyes yceulz diex, comme s'il regardent en un mesmes mirouer, aiment, afin que en l'une et en l'autre theologie l'en voye qui et quelz il sont.

*est] An¹ est est

¹³³ et ideo ista exposita, quam damnare non audent, illum eius imaginem liberius arguunt et reprehendunt, ut, qui agnoscunt quid uelint, et hanc ipsam faciem, cuius illa imago est, detestentur;

quam tamen dii ipsi tamquam in eodem speculo se intuentes ita diligunt, ut qui qualesque sint in utraque melius uideantur.

On certament aquells déus mateys
han costret aquells qui s'ahoraven
per manaments terribles que'ls
consegrossen la legea de la
5 teologia fabulosa e la metessen en
lurs sol·lemnitats e la haguessen
entre les coses divines. E axí ells
ensenyaren pus clarament que ells
eren molt sutzeus sperits e feren
10 que aquella teologia teàtrica, ço és
assaber, fabulosa, que és foragitada
e reprovada, fos membra e part
de aquella teologia civil, axí com
elegida e aprovada, per ço que
15 una partida de aquella sia en les
scriptures dels sacerdots e l'altre
part en les cançons e dictats dels
poetes, com ella tota sia leja e
falsa e contingua en si déus fents e
20 falsos.¹³⁴

Dont certainement yceulz diex
mesmes ont contrainct ceulz qui
les aouroyent par commandemens
espouentables ad ce qu'il leur
accomplissent ou consecrassent
l'ordure de la theologie fabuleuze
et la meissent en leurs solennitéz,
et l'eussent entre les choses
divines. Et par ce il ensaignerent
pluz clerement que eulz mesmes
estoyent tres ors esperiz et firent
celle theologie theatrique, c'est
assavoir, fabuleuze, regrettee et
reprovuee, membre et partie de
celle theologie civile, comme
esleue et approuvee, ad ce que une
partie d'ycelle soit es escriptures
des prestres et l'autre partie es
chançons et dictiez des poetes,
comme elle toute soit laide et
faulse et contiengne en soy diex
fainz et faulz.

25

¹³⁴ Vnde etiam cultores suos terribilibus imperiis compulerunt, ut inmunditiam theologiae fabulosae sibi dicarent, in suis sollempnitatibus ponerent, in rebus diuinis haberent, atque ita et se ipsos inmundissimos spiritus manifestius esse docuerunt, et huius urbanae

theologiae uelut electae et probatae illam theatricam abiectam atque reprobatae membrum partemque fecerunt, ut cum sit uniuersa turpis et fallax atque in se contineat commenticios deos, una pars eius sit in litteris sacerdotum, altera in carminibus poetarum.

Mas si ella ha altres parts, açò és una
 altra qüestió. [f. 22v]Yo cuyt que jo
 he ara assats mostrat per la divisió
 de Varró que la teologia de la ciutat
 5 e aquella del teatre pertanyen a
 una teologia civil. Donques com
 totes aquestes dues sien de legea
 eguals en dignitat e falsedat, ja no
 esdevingua que hòmens religiosos
 10 esperen vida eternal ne de la una
 ne de la altra.¹³⁵

Maiz s'elle a autres parties, c'est
 une autre question. Je cuide que
 j'ay orendroit asséz monstré
 pour la division de Varro que
 la theologie de la cité et celle
 du theatre appartient à une
 theologie civile. Dont comme
 toutes ces deuz soyent de laideur
 pareilles, indignité et faulseté, ja
 n'adviengne que hommes religieuz
 esperent vie pardurable ne de
 l'une ne de l'autre.

15

20

25

¹³⁵ Vtrum habeat et alias partes, alia quaestio est: nunc propter diuisionem Varronis et urbanam et theatricam theologian ad unam ciuilem pertinere satis, ut opinor, ostendi. Vnde, quia sunt

ambae similis turpitudinis absurditatis, indignitatis falsitatis, absit a ueris religiosis, ut siue ab hac siue ab illa uita speretur aeterna.

Après, aquell Varró començà a comptar e a nombrar los déus despuys del començament de la concepció de l'home e començà a nombrar e a comptar de aquest déu apellat Janus. E aquell orde ell menà entrò a la mort de l'home molt antich, e feu la fi dels déus pertanyents a'quell a aquella deessa apellada Nema, la qual és celebrada en les funeralles, ço és assaber, en los soterraments o obsèques dels antichs.¹³⁶

Après, yceli Varro commença à raconter et nombrer les diex des le commencement de la conception de l'omme, et commença à nombrer et commencer de ce Dieu appellé Janus. Et ycelle ordre il demena jusques à la mort de homme tres ancien, et fist la fin des diex appartenans à yceli homme à celle dieuesse [f. 189v] appellee Nemam, laquele est celebree es funerailles, c'est à dire, es enterremens ou obseques des anciens.

15

20

25

¹³⁶ Denique et ipse Varro commemorare et enumerare deos coepit a conceptione hominis, quorum numerum est exorsus a Iano, eamque seriem per-

duxit usque ad decrepiti hominis mortem, et deos ad ipsum hominem pertinentes clausit ad Neniã deã, quae in funibus senum cantatur;

Après, ell començà a mostrar los
 altres déus los quals pertanyen no
 gens a aquell home mas a les coses
 les quals són de l'home, axí com és
 5 viure e vestir e qualssevulla altres
 coses les quals són necessàries a
 aquesta vida. E mostre en totes
 aquestes coses qual és lo do de
 cascú e per qual cosa hom deu
 10 supplicar a cascú, en tota la qual
 diligència ell no mostrà o nomenà
 alguns déus dels quals hom deja
 demanar la vida eternal, per la qual
 sola nosaltres som pròpriament
 15 cristians.¹³⁷

Après, il commença à monstrier les
 autres diex les quelz appartient
 non mie à yceli homme, maiz aus
 choses lesqueles sont de l'omme,
 si comme est vivre et vesture
 et quelconques autres choses,
 lesqueles sont necessaires à ceste
 vie. Et monstre en toutes ces
 choses qui est le don de chascun et
 pour quele chose on doit supplier à
 chascun, en toute laquele diligence
 il n'a monsté ou nombré aucuns
 diex desquelz l'en doye demander
 la vie pardurable, pour laquele
 seule nous sommes proprement
 crestiens.

20

25

¹³⁷ deinde coepit deos alios ostendere, qui pertinerent non ad ipsum hominem, sed ad ea, quae sunt hominis, sicuti est uictus atque uestitus et quaecumque alia huic uitae sunt necessaria, ostendens in omnibus, quod sit cuius-

sque munus et propter quid cuique debeat supplicari; in qua uniuersa diligentia nullos demonstraui uel nominauit deos, a quibus uita aeterna poscenda sit, propter quam unam proprie nos Christiani sumus.

Qui és, donques, axí grosser
qui no entene aquest home,
ço és assaber, Varró, posant axí
diligentment la teologia civil, e
5 ella demostrant semblant a aquella
teologia fabulosa ésser part de
aquella civil, que aquest home no
ha volgut altra cosa sinó apparallar
lochs en les penses dels hòmens
10 a aquella teologia natural, la qual
ell diu pertànyer als filosofos, axí
que ab aquella soptilitat repregua
la teologia fabulosa —e la civil no
gos reprendre—, mas declarant la
15 mostra reprehensible,¹³⁸

Qui est donques si rudes qui
n'entende c'est homme, c'est
assavoir, Varro, en exposant si
diligemment la theologie civile
et en la demonstrant semblabe à
celle theologie fabuleuze indigne
et reprouvee, et en ensainnant
asséz clerement celle theologie
fabuleuze estre partie de celle
civile, que c'est homme n'ait
voulu autre chose fors appareillier
lieu es pensees des hommes à celle
theologie naturele, laquele il dit
appartenir aus phylosophes, c'est
assavoir, par cele soubtiveté qu'il
reprent la theologie fabuleuze,
maiz certes il n'ose reprendre la
civile, maiz la monstre reprehensible
en la descovrant?

20

25

¹³⁸ Quis ergo usque adeo tardus sit, ut non intellegat istum hominem ciuilem theologian tam diligenter exponendo et aperiendo eamque illi fabulosae, indignae atque probrosae, similem demonstrando atque ipsam fabulosam partem esse huius satis euidenter do-

cendo non nisi illi naturali, quam dicit ad philosophos pertinere, in animis hominum moliri locum, ea subtilitate, ut fabulosam reprehendat, ciuilem uero reprehendere quidem non audeat, sed prodendo reprehensibilem ostendat,

axí que la una e l'altre, ço és, la civil e la fabulosa, reprovada per lo juý dels entenents dretament, romanga elegida solament la teologia natural? De la qual nós determanarem pus diligentment en son loch ab la ajuda del vertader Déu.¹³⁹

Et ainsi quant l'une et l'autre, c'est à dire, la civile et la fabuleuze, est reprovee par le jugement des entendans, il s'ensuit droicturierement que l'en doye eslire la seule theologie de laquele nous determinerons pluz diligenment en son lieu à l'aide du vray Dieu.

10

15

20

25

¹³⁹ atque ita utraque iudicio recte intellegentium reprobata sola naturalis remaneat eligenda? De qua suo loco in

adiutorio Dei ueri diligentius disserendum est.

x capitol. De la franquea de Sènequa, qui reprèn pus fort la teologia civil que Varró no fa la fabulosa.

x^e. De franchize de Sceneque, qui reprènt pluz fort la theologie civile que Varro no fait la fabuleuze.

5 Certes, la franquea, la qual deffallí a aquest Varró en tal manera que ell no gosà reprendre ubertament aquesta teologia civil de la ciutat que ell apella civil, molt semblant
10 a la teologia dels teatres, axí com ell blasmà aquella, ço és assaber, la teologia dels teatres; e aquella franquea per cert no deffallí del tot a Anneo Sèneca mas en alguna
15 part, lo qual nós havem trobat per alguns indicis o senyals que ell florí e fou en gran actoritat en lo temps dels nostros apòstols, la qual franquea fou ab ell scrivint, mas li
20 deffallí vivent.¹⁴⁰

Certes, la franchize, laquelle defailli à cesti Varro en tele maniere qui'l n'ozà reprendre apertement ceste theologie de la cite qui'l appelle civile, tres semblabe à la theologie des theatres, aussi comme il blasmoit celle, c'est assavoir, la theologie des theatres; ycelle franchise pour certain ne defailli mie du tout, maiz de aucune partie, ad ce phylosophe appellé Anneus Sceneca, lequel nous avons trouvé par aucuns ensaignemens qu'il fleurie et fu en grant auctorité ou temps de nos apostres, car celle franchise li fu presente en escri sant et li defailli en vivant.

25

¹⁴⁰ Libertas sane, quae huic defuit, ne istam urbanam theologian theatricae simillimam aperte sicut illam reprehendere auderet, Annaeo Senecae, quem nonnullis indicis inuenimus apostolo-

rum nostrorum claruisse temporibus, non quidem ex toto, uerum ex aliqua parte non defuit. Adfuit enim scribenti, uiuenti defuit.

Car en lo libre que ell feu contra
 les supersticions o vanes religions
 ell reprèn molt pus copiosament
 e pus fermament aquesta teologia
 5 civil e ciutadana que Varró no fa la
 teàtrica e fabulosa.¹⁴¹

Car com aquell Sèneca parlàs de
 les ýdoles, dix en aquesta manera:
 10 «Els ordenen los sants déus
 immortals e incorruptibles en
 matèries molt vils e no movibles e
 qui no's pot moure. Ells los visten
 àbits d'òmens e de bísties salvatges
 15 e de peys, e alguns [f. 25r] vesten
 en diversos corsos de doble sexu,
 ço és, de mascle e de fembre,
 e aquells ells apellen sants, los
 quals si prenien sperit o vida los
 20 senblarien coses espaventables e
 mostruoses.»¹⁴²

25

Car ou livre lequell yceli Scenque
 fist contre les vaines religions, il
 reprant moult pluz largement et
 pluz fermement ceste theologie
 civile et citoyenne que Varro ne fait
 la theatrique et fabuleuze.

Car comme yceli Sceneque parlast
 des ydoles il dit en ceste maniere:
 «Il dedient les sains diex immortelz
 incorrompables en materes tres
 vile* et non mouvable et qui ne se
 puet mouvoir. Il leur vestent habiz
 de hommes et de bestes sauvages
 et de poissons, et aucuns les
 vestent en divers corps de double
 sexe, c'est à dire, de masle ou
 de fumele, et yceulz il appellent
 sains, lesquelz leur sembleroyent
 monstres et choses abhominables
 s'il prenoyent esperit et vie
 soubdainement et leur venoyent à
 l'encontre.»

*materes tres vile] An¹ matereres tres
 vile

¹⁴¹ Nam in eo libro, quem contra
 superstitiones condidit, multo copio-
 sius atque uehementius reprehendit ipse
 ciuilem istam et urbanam theologian
 quam Varro theatricam atque fabulosam.

¹⁴² Cum enim de simulacris ageret:
 “Sacros, inquit, immortales, inuiolabiles
 in materia uilissima atque immobili dedi-

cant, habitus illis hominum ferarumque
 et piscium, quidam uero mixto sexu,
 diuersis corporibus induunt; numina
 uocant, quae si spiritu accepto subito
 occurrerent, monstra haberentur.”

E puy, i poch après açò que ell
hac manat les sentències de alguns
philosofs parlant de la teologia
natural, ell proposà a ssi mateix
5 una qüestió, e dix axí: «Algú porà
dir, en aquest loch: “Creuré yo
lo çel e la terra ésser déus, e los
uns déus ésser dessus la luna e los
altres, dejús? Acordar-me jo ab
10 aquest filosof Plató o ab aquest
philosof Estraton peripatètic, dels
quals la i feu déu sens cors e l’altre
lo feu sens ànima?”»¹⁴³

15

20

25

Et puiz un pou après ce qui’l ot
demené les sentences d’aucuns
phylosophes en parlant de la
theologie naturele, il opposa à soy
mesmes une question et dit ainsi:
«Aucun pourra dire en ce lieu:
“Croirray je le ciel et la terre estre
diex, et les uns diex estre dessuz
la lune et les autres, dessouz?
M’acorderay je ou à ce phylosophe
Platon ou à ce phylosophe Straton
peripathetique, desquelz l’un fist
diex sanz corps et l’autre les fist
sanz ame?”»

¹⁴³ Deinde aliquanto post, cum
theologian naturalem praedicans quo-
rundam philosophorum sententias di-
gessisset, opposuit sibi quaestionem
et ait: “Hoc loco dicit aliquis: Credam

ego caelum et terram deos esse et supra
lunam alios, infra alios? Ego feram aut
Platonem aut Peripateticum Stratonem,
quorum alter fecit deum sine corpore,
alter sine animo?”

E responent a ço aquell Sèneca diu axí finalment: «Què és açò donques?», diu ell. «Quals sompnis senblen pus vertaders, o de Titus Tàcius, o de Ròmulus o de Túl·lius Ostilius? Titus Tàcius dedicà aquella deessa apellada Cloatina, Ròmulus dedicà aquests déus apellats Picus e Tiberinus, e Ostilius dedicà aquestes deesses apellades Paor e Grogor, ço és assaber, los molt terribles e espantables desigs o affeccions dels hòmens, dels quals la 1, ço és assaber, por, és moviment de pensa o esglaiada; l'altre és del cors, e no és malaltia del cors, mas color. Creuràs tu millor aquests déus e reebràs-los en lo cel?»¹⁴⁴

20

25

Et en respondant ad ce yceli Sceneque dit ainsi finalement: «Qu'est ce donques?», dit il. «Lesquelz songes semblent pluz vraz, [f. 191r] ou de Titus Tacius, ou de Romulus ou de Tullius Hostilius? Titus Tacius dedia celle dieuesse appellee Cloacina, Romulus dedia ces diex appelléz Picus et Tyberinus, et Hostilius dedia ces dieuesses appellees Paour et Paleur, c'est assavoir, les tres espoantables desirs ou affections des hommes, desquelz l'un, c'est assavoir, paour, est mouvement de pensee espoantee; l'autre est du corps, et toutevoyes n'est mie paleur maladie, maiz couleur. Croirras tu meulz ces diex et les recevras ou ciel?»

¹⁴⁴ Et ad hoc respondens: "Quid ergo tandem, inquit, ueriores tibi uidentur Titi Tatii aut Romuli aut Tulli Hostilii somnia? Cluacinam Tatius dedicauit deam, Picum Tiberinumque Romulus, Hostilius Pauorem atque Pallorem ta-

eterrimos hominum affectus, quorum alter mentis territae motus est, alter corporis ne morbus quidem, sed color. Haec numina potius credes et caelo recipies?"

Mas com francament scrivi ell de aquestes observançes o maneres de ahorar cruelment leges! Ell diu: «Aquell se talla sos membres
5 jenitals; l'altre se trenca los braços. D'on han por que aquells déus falsos en altra manera meresquen ésser instigats que'ls perdonen? E si los déus volen aquesta cosa,
10 ells no deuen ésser ahorats en neguna manera. E que los déus sien assuavats per tal manera, oradura és de la pensa torbada humanal e fora de los sitis e de son orde, e és
15 axí gran que los hòmens, quant se combaten los uns contra los altres, no follejen tant ne axí lejament.¹⁴⁵

20

25

Maiz com franchement escript il de ces ordenances et manieres d'aourer cruelment laides! «Celi», dit il «se coupe les membres genitoires; l'autre se trenche les bras. Oû doubtent ceulz les diex courciéz, qui desservent à les avoir si secourables? Et se les diex veulent ceste chose, il ne doivent estre aouréz en aucune maniere. Et que les diex soyent apaisiez par tele maniere, la forcenerie de la pensee troublee et mise hors de son siege et de son ordenance y est si grande que les hommes, quant il se combatent les uns contre les autres, ne forsonnent mie si laidement.

* autres, ne] An¹ autres ~~telement~~ ne

¹⁴⁵ De ipsis uero ritibus crudeliter turpibus quam libere scripsit! "Ille, inquit, uiriles sibi partes amputat, ille lacertos secat. Vbi iratos deos timent, qui sic propitios merentur? Dii autem nullo debent coli genere, si hoc uolunt. Tantus

est perturbatae mentis et sedibus suis pulsae furor, ut sic dii placentur, quem ad modum ne quidem homines saeuunt taeterrimi et in fabulas traditae crudelitatis.

Los tirants, plens de crueltat molt
 espentable escrita en les faules, han
 escorterats los membres de alguns,
 mas ells no menaren algun temps a
 5 algú que escorteràs sos membres.
 Alguns reys, per desordonat delit,
 han alguns castrats, mas null temps
 per manament de senyor home
 no meté les mans en si mateix per
 10 ço que no fos home. Quant ells
 se trocején en los temples, ells
 supliquen mijançant lurs plagues
 e lur sanch.¹⁴⁶

15

20

25

Les tyrans, plains de cruaulté tres
 espoantable, laquele est escripte
 es fables, ont dessiré les membres
 d'aucuns, maiz il ne commanderent
 onques à aucun qu'il dessirast ses
 membres. Aucuns ont esté chatiez
 au plaisir ou desir de la royale
 superfluité, c'est assavoir, de la
 delectacion charnele des roys, maiz
 onques par commandement de
 seigneur homme ne mist les mains
 en soy afin qu'il ne feust homme.
 Quant il se tuent et decouperent
 es temples, il supplient par leurs
 playes et par leur sanc.

¹⁴⁶ Tyranni lacerauerunt aliquorum
 membra, neminem sua lacerare iusse-
 runt. In regiae libidinis uoluptatem ca-
 strati sunt quidam; sed nemo sibi, ne uir

esset, iubente domino manus adtulit. Se
 ipsi in templis contrucidant, uulneribus
 suis ac sanguine supplicant.

Si algú ha leer e temps de guardar
qual cosa ells fan e quala cosa ells
sofferen, ell trobaria tantes leges
coses en les gents honestes, e
5 tantes indignes [f. 25v] als franchs,
e tantes de dessemblants als sants,
que no és home qui no disputàs
que ells no follejassen en pus petit
nombre. Mas la gran multitud de
10 aquells qui follejen és a present la
deffensió de lur sanitat.»¹⁴⁷

S'aucun a loisir et temps de
regarder quele chose il font, quele
chose il sueffrent, il trouvera
tant de laides choses aus gens
honestes, tant de choses indignes
aus frans, tant de dessemblables aus
sains, qu'il n'est homme qui face
doubte qu'il ne forcenassent s'il
forcenassent en pluz petit nombre.
Maiz la grant multitude de ceulz
qui forcent est à present la
defense de leur santé.»

15

20

25

¹⁴⁷ Si cui intueri uacet, quae faciunt
quaeque patiuntur, inueniet tam indeco-
ra honestis, tam indigna liberis, tam dis-
similia sanis, ut nemo fuerit dubitaturus

furere eos, si cum paucioribus furerent;
nunc sanitatis patrociniū est insanien-
tium turba.”

Qui és aquell qui cregua que les coses que aquell Sèneca recompte que hom ha acostumat a fer en lo Capitoli e les quals ell reprèn del tot sens neguna por? Qui és aquell, dich yo, qui cregua que aquestes coses sien fetes sinó per aquells qui se'n traen escarn o qui són fora de seny? Car com dels sacrificis dels egipcians ell hagués tret escarn per ço que ploraven de la pèrdua de Ossirim e tentost se alegraven après que ells l'avien trobat, com la pèrdua e'l trobament d'aquell sien fentes, emperò aquella dolor e aquella alegria són exprimides o fetes verament de aquells qui no han res perdut ne res trobat.¹⁴⁸

20

25

Qui est celi qui croye que les choses que yceli Sceneque raconte que l'en a accoustumé à faire en yceli Capitole et lesqueles il reprant du tout sanz quelque paour? Qui est celi, dis je, qui croye que ces choses soyent faictes fors de ceulz qui s'en moquent ou qui sont hors du sens? Car comme es sacrefices des egypciens il se fust moqué de ce qu'il pleuroyent la perte de Osyrim et tantost se resjouissoyent après ce qu'il l'avoyent trouvé, comme la perte et la trouveure d'yceli soyent fainctes, toutevoyes ycelle douleur, ycelle leesce sont exprimees vrayement de ceulz qui n'ont rien perdu ne rien trouvé.

¹⁴⁸ Iam illa, quae in ipso Capitolio fieri solere commemorat et intrepide omnino coarguit, quis credat nisi ab inridentibus aut furentibus fieri? Nam cum in sacris Aegyptiis Osirim lugeri

perditum, mox autem inuentum magno esse gaudio derisset, cum perditio eius inuentioque fingatur, dolor tamen ille atque laetitia ab eis, qui nihil perdiderunt nihilque inuenerunt,

E no res menys ell diu que y ha
cert temps en lo qual se fa aquesta
folia: «Aquesta és cosa de sofferir
follejar una vegada en l'any. Mas»,
5 diu ell, «yo vench en lo Capitoli e
serà vergonyosa cosa de la oradura
publicada que per offici a algú
atribuït pos les mans forioses sobre
si. La 1 met los noms dels déus
10 ésser subjugats a Júpiter; l'altre li
fa assaber les ores; lo morro-de-
vacches li és denant ell; aquí, axí
mateix, hi és aquell qui jura los
deus; l'altre qui segueix aquell
15 qui ls unta per lo van moviment
dels braços.¹⁴⁹

20

25

Et neantmoins dit il quil y a
certain temps ouquel se fait ceste
forcenerie: «C'est chose», dit il,
«à souffrir ou tolerable de forcener
une foiz en l'an. De là», dit il, «je
ving ou Capitole. Ce sera honteuse
chose à la forcenerie* que j'ay
publiee de raconter ce que vaine
forcenerie s'attribue d'offices.
L'un met les noms des diex estre
subgiéz à Jupiter; l'autre li fait
savoir les heures; le licteur y est
devant li; aussi y est celi qui oingt
les diex; l'autre qui ensuit celi qui
les oingt par le vain mouvement
des bras.

* forcenerie: «C'est] An¹ forcenerie
et que cest

¹⁴⁹ ueraciter exprimat: "Huic tamen, inquit, furori certum tempus est. Tolerabile est semel anno insanire. In Capitolium perueni, pudebit publicatae dementiae, quod sibi uanus furor adtri-

buit officii. Alius nomina deo subicit, alius horas loui nuntiat: alius lutor est, alius unctor, qui uano motu brachiorum imitatur ungentem.

Là són les fembres qui ordonen
 los cabells a Juno e a Minerva. E
 ha-n'i qui són luny del temple, no
 gens solament de la ydola, mas que
 5 remuden los dits en la manera de
 aquells qui tornen los cabells per
 metre a punt los cabells, e ha-n'i
 qui tenen l'espill. Là son aquells qui
 apellen los déus a lurs gargareries
 10 e plederics. Là són aquells qui los
 offeren lurs libells e los demostren
 e'ls ensenyen de lurs causes.¹⁵⁰

15

20

25

Là sont femmes qui ordainent les
 cheveux à Juno ou à Minerve. Il en
 y a qui sont loing du temple, non
 mie sulement de l'ydole, mais qui
 remuent les doiz en la maniere
 de ceulz qui tournent les cheveux
 pour mettre à point les cheveux;
 il en y a qui tiennent le myrouer.
 Là sont ceulz qui appellent les diex
 à leurs gaigerics et plegeries.* Là
 sont ceulz qui leur offrent leurs
 libelles et leur demonstrent et
 l'ensaignent de leurs causes.

* et plegeries] *An*¹ et leurs plegeries

¹⁵⁰ Sunt quae Iunoni ac Mineruae
 capillos disponant (longe a templo,
 non tantum a simulacro stantes digitos
 mouent omantium modo), sunt quae

speculum teneant; sunt qui ad uadimo-
 nia sua deos aduocent, sunt qui libellos
 offerant et illos causam suam doceant.

Un savi juglar antich e ja vell
apellat Archimius fahia cascun
jorn dels istrumens en lo Capitoli
ço que ell podia, axí com si los
5 déus esperassen o considerassen
volenters ço que los hòmens
havien lextat. Là estan e servexen
aquells déus immortals obres de
totes maneres d'artificis.»¹⁵¹

10

15

20

25

Un saige menestrer ancien et ja
viellart appellà Archimius faisoit
chascun jour d'instrumens ou
Capitole ce qu'il pouoit, aussi
comme se les diex attendissent ou
considerassent volentiers ad ce que
les hommes avoyent entrelaissié.
Là s'arrestent et servent à ces
diex immortelz ouvriers de toutes
manieres d'artefices.»

¹⁵¹ Doctus archimimus, senex iam
decrepitus, cotidie in Capitolio mimum
agebat, quasi dii libenter spectarent,

quem illi homines desierant. Omne illic
artificum genus operatum diis inmorta-
libus desidet.”

E un poch après ell diu axí: «Si aquells prometen a Déu ab usatge va e buyt, o qui no serveix a res, emperò no és gens leig ne infamat.

5 E ha-n'i algunes qui sehien en lo Capitoli, les quals cuyden ésser amades per Júpiter, les quals no són gens espantades de l'esguart de aquella deessa Juno, la qual, si
10 tu vols creure als poetes, és molt irosa!»¹⁵²

Varró no hac gens aquesta [f. 26r] franquea: ell ha gosat rependre la
15 teologia dels poetes tencolament, mas ell no ha gosat gens rependre la civil, la qual aquell, ço és assaber, Sèneca, ha abatuda o lexada caure.¹⁵³

20

25

¹⁵² Et paulo post: "Hi tamen, inquit, etiamsi superuacuum usum, non turpem nec infamem deo promittunt. Sedent quaedam in Capitolio, quae se a loue amari putant: ne Iunonis quidem, si credere poetis uelis, iracundissimae respectu terrentur."

¹⁵³ Hanc libertatem Varro non habuit; tantum modo poeticam theologian

Et un pou après il dit ainsi: «Se ceulz ci promettent aussi à Dieu usage vain et vuit, ou qui de rien ne sert, touteuoyes n'est il mie lait ne infame. Il en y a aucunes qui se syeent ou Capitole, lesqueles cuident estre amees de Jupiter et lesqueles ne sont point es-[f. 191v] poantees du regart de celle dieuesse Juno, laquele, se tu veulz croire aus poetes, est tres yreuse!»

Varro n'ot mie ceste franchise: il a ozé reprendre la theologie des poetes tant seulement, maiz il n'a mie ozé reprendre la civile, laquele celi, c'est assavoir, Sceneque, a abbatue ou laissiee choir.

reprehendere ausus est, ciuilem non ausus est, quam iste concidit.

Mas si nós consideram la veritat, los temples on aquestes coses són fetes són pijors que no són los teatres on elles són fentes, d'on Sèneca amà
5 més elegir al savi aquestes partides en aquests sacrificis de la teologia civil, per ço que ell no les haja gens en son cor per vana religió, mas que les fenyà en fets. Car ell diu
10 axí: «Totes aquestes coses guardarà lo savi, axí com a coses manades per les leys, no pas axí com a agradables als déus.»¹⁵⁴

15

20

25

Maiz se nous considerons le voir, les temples où ces choses sont faictes sont pires que ne sont les theatres ou elles sont fainctes, dont
Scenque ama mieulz eslire au saige ces parties en ces sacrefices de la theologie civile ad ce qu'il ne les ait mie en son courage par vaine religion, maiz les faigne par faiz
supposéz. Car il dit ainsi: «Toutes lesqueles choses se saige gardera comme commandees par les loiz, non mie comme agreables aus diex.»

¹⁵⁴ Sed si uerum adtendamus, deteriora sunt templa ubi haec aguntur, quam theatra ubi finguntur. Vnde in his sacris ciuilis theologiae has partes potius elegit Seneca sapienti, ut eas in animi re-

ligione non habeat, sed in actibus fingat. Ait enim: "Quae omnia sapiens seruabit tamquam legibus iussa, non tamquam diis grata."

E un poch après: «Què és açò»,
 diu* ell, «que nós junyim los
 matrimonis dels déus e no ajunyim
 santament aquells dels germans e
 5 de les germanes! Nosaltres donam
 aquella deessa Belona a aquest
 déu Mars; e aquella deessa Venus,
 al déu Vulcanus; e aquella deessa
 Salàcia, al déu Neptunus. Emperò
 10 ne leixam alguns qui menen vida
 casta, axí com si lo linatge fos fallit.
 Així mateix, n'i ha algunes viudes,
 axí com aquella deessa Papulona,
 e Fulgra, e aquella deessa Dura,
 15 e Rumina, a les quals si han fallit
 requeridor, yo me'n meravell!¹⁵⁵

20

25

Et un pou après: «Qu'est ce»,
 dit il, «que nous joignons les
 mariages des diex et si ne joignons
 mie saintement ceulz des freres
 et suers! Nous donnons celle
 dieuesse Bellona ad ce dieu Mars;
 celle dieuesse Venus au dieu
 Vulcanus; celle dieuesse Salacia au
 dieu Neptunus. toutevoyes nous
 en laissons aucuns qui moient vie
 chaste, aussi comme se le lignage
 soit failli. Mesmement comme il
 en y ait aucunes vueues, si comme
 celle dieuesse Pupulona, et Fulgra,
 et celle dieuesse Dura, et Rumina,
 lesqueles s'il ont failli à requereur,
 je n'en ay mie merveille!

* açò», diu] BE72 aço ¶¶ diu

¹⁵⁵ Et paulo post: "Quid quod et
 matrimonia, inquit, deorum iungimus,
 et ne pie quidem, fratrum ac sororum!
 Bellonam Marti conlocamus, Vulcano
 Venerem, Neptuno Salaciam. Quosdam

tamen caelibes relinquimus, quasi con-
 dicio defecerit, praesertim cum quae-
 dam uiduae sint, ut Populonia uel Ful-
 gora et diua Rumina; quibus non miror
 petitorum defuisse.

Nosaltres adorarem», diu ell, «axí tota aquesta turba o multitud vilana dels déus, la qual vana religió ha ajustada de lonch temps e de grans dies perquè'ns sovingua que ahorar aquella turba o multitud pertany més a costuma que a la veritat del fet.»¹⁵⁶

10 Donques ni aquestes leys ne aquella costuma establiren gens en la teologia civil cosa que fos agradable als déus ne que pertangués a la veritat del fet. Mas aquest Sèneca,
15 lo qual los filosofos feren axí com a franch perquè ell ere noble senador del poble romà, honrava ço que ell reprenia, fahia ço que ell contradehia e ahorava ço que ell blasmava.¹⁵⁷

25

Nous aourerons», dit il, «ainsi toute ceste tourbe ou multitude de villaine des diex, laquele vaine religion a assemblee de lonc temps et dez grant aage ad ce qui'l nous souviengne que aouer celle tourbe et multitude appartient pluz à accoustumance que à la verité de la chose.»

Donques ne ces loiz ne celle accoustumance n'establirent mie en la theologie civile chose qui feust agreable aus diex ne qui appartenist à la verité. Maiz cesti Sceneque, lequel les phylosophes firent aussi comme franc pource qu'il estoit noble senateur du pueple rommain, honnouroit ce qu'il reprenoit, faisoit ce qu'il contredisoit et aouroit ce qu'il blasmoit.

¹⁵⁶ Omnem istam ignobilem deorum turbam, quam longo aeuo longa superstitio conguessit, sic, inquit, adorabimus, ut meminerimus cultum eius magis ad morem quam ad rem pertinere.”

¹⁵⁷ Nec leges ergo illae nec mos in ciuili theologia id instituerunt, quod

diis gratum esset uel ad rem pertineret. Sed iste, quem philosophi quasi liberum fecerunt, tamen, quia inlustris populi Romani senator erat, colebat quod reprehendebat, agebat quod arguebat, quod culpabat adorabat;

Car ell havia après de philosophia alguna gran cosa perquè ell no fos va religiós en lo món e que ell no fes gens ço que lo scènica fenyia en lo teatre, mas que ensegüís en lo temple per les leys dels ciutadans e les costumes dels hòmens. E, açò faent ell, o feu pus dampnablement, perquè ell fehia les coses les quals ell fahia molt monçonoguerament, en tal manera que lo poble cuydave que ell les fes vertaderament. E aquell qui fehia lo joch scènique se delitava més jugant que ell no·ls decebia fenyent ne descebet.¹⁵⁸

Car il avoit aprins de phylosophie aucune grande chose afin qu'il ne feust vain religieuz ou monde et qu'il ne feust mie ce que le scenique faignoît ou theatre, maiz l'ensuyt ou temple pour les loiz des citoyens et les accoustumances des hommes. Et, en ce faisant, le feist plus dampnablement, parce qu'il faisoit les choses lesqueles il faisoit mençongièrement, en tele maniere que le pueple cuidoit qu'il les feist vrayement. Et celi qui le jeu faisoit scenique se delicast pluz en jouant qu'il ne les decevoit en faignant et decevant.

20

25

¹⁵⁸ quia uidelicet magnum aliquid eum philosophia docuerat, ne superstitiosus esset in mundo, sed propter leges ciuium moresque hominum non quidem ageret fingentem scaenicum in theatro, sed imitaretur in templo; eo

damnabilius, quo illa, quae mendaciter agebat, sic ageret, ut eum populus ueraciter agere existimaret; scaenicus autem ludendo potius delectaret, quam fallendo deciperet.

*xī capítol. Qual cosa Sèneca ha sentit
dels juheus.*

*xī. Quele chose Senequa ait sentu des
juyfs.*

5 Aquest Sèneca, qui entre les altres
vanes religions de la teologia civil
reprèn axí mateix los sagraments
o sacrificis dels jueus, e axí mateix
los sàbbats, e afferma que aquells
10 jueus fan dampnosament ço que
vaguen per aquests jorns setens
entreposats, ço és a dir, de vii, la i,
axí que ells perden prop de la vii^{ra}
part de lur edat, e s dempnifiquen
15 moltes coses necessàries a fer.¹⁵⁹

Cesti Senequa, qui entre les autres
et vaines religions de la theologie
civile repret aussi les sacremens ou
sacrefices des juifs, et mesmement
les sabbats, et afferme que yceulz
juyfs font dommageusement ce
que, en vacant par ces chascuns
jours septiens entreposéz, c'est à
dire, de sept, l'un, il perdent pres
de la vii^e partie de leur aage, et
s'esjouissent en ce qu'il delaisent
en ce temps moult de choses
necessaires à faire.

20

25

¹⁵⁹ Hic inter alias ciuilis theologiae
superstitiones reprehendit etiam sacra-
menta Iudaeorum et maxime sabbata,
inutiliter eos facere adfirmans, quod

per illos singulos septenis interpositos
dies septimam fere partem aetatis suae
perdant uacando et multa in tempore
urgentia non agendo laedantur.

- Emperò ell no gosà fer menció en la una part ne en l'altre dels cristians, que de lavors ençà són grans enemichs dels jueus, per ço
 5 o que ell no·ls loàs contra la antiga costuma de sa terra, o que per avantura ell no·ls blasmàs contra sa pròpria volentat.¹⁶⁰
- 10 Emperò com ell parlàs dels* jueus, ell digué axí: «Com entretant que la costuma de aquesta molt malvada gent s'esforçàs axí que ella fou ja reebuda per totes les terres,
 15 aquells qui eren vençuts donaren lig a lurs vencedors.»¹⁶¹
- 20
- 25

*dels] BE72 deus

¹⁶⁰ Christianos tamen iam tunc Iudaeis inimicissimos in neutram partem commemorare ausus est, ne uel laudaret contra suae patriae ueterem consuetudinem, uel reprehenderet contra propriam forsitan Uoluntatem.

¹⁶¹ De illis sane Iudaeis cum loqueretur, ait: "Cum interim usque eo scele-

Toutevoyes il n'ozà faire mencion en l'une partie ne en l'autre des crestiens, qui des lors estoyent tres ennemiz aus juyfs, afin ou qu'il ne les loast contre l'ancienne coutume de son pays, ou que par adventure il ne les blasmast contre sa propre volenté.

Sainement, comme il parlast des juyfs il dist ainsi: «Comme pendant ce que la coutume de ceste tres mauuaise gent fu en puissance et qu'elle fu ja receue par toutes terres, yceulz qui estoyent vaincuz donnerent à loy à leurs vainqueurs.»

Ell se meravellà dient aquestes
coses e no sabia que's fehia per
la ordinació de Déu. Ell, ço
és, Sèneca, ajustà clarament la
5 sentència per la qual ell significàs
què sentencià donant rahó de lurs
sagraments. Car ell diu: «Emperò
ells han coneguts les causes de lurs
cerimònies, e la major part del
10 poble o fa, e no saben la causa per
què ells o fan.»¹⁶²

Il s'esmerveilloit en disant ces
choses et si ne savoit quele chose
estoit faicte par l'ordenance de
Dieu. Il adjousta plainement, c'est
assavoir, Seneque, la sentence par
laquele il segnefiast quele chose
il sentist de la raison de leurs
sacremens. Car il dit: «Toutevoyes
ont il cogneu les causes de leur
ordenance et de leurs fourmes, et
la greigneur partie du pueple le
fait, et si ne scet la cause pourquoy
il l'a fait.»

15

20

25

¹⁶² Mirabatur haec dicens et quid
diuinitus ageretur ignorans subiecit pla-
ne sententiam, qua significaret quid de
illorum sacramentorum ratione senti-

ret. Ait enim: "Illi tamen causas ritus sui
nouerunt; maior pars populi facit, quod
cur faciat ignorat."

Mas dels sacraments dels jueus,
 per què o tro a tant ells sien stats
 establits per la actoritat divina,
 o en quin temps sien levats après
 5 del poble de Déu per aquella
 matexa actoritat divina, al qual
 poble lo misteri de la vida eternal
 o perdurable és stat relevat, nós o
 havem altra vegada dit, més que
 10 més, con nós parlam contra los
 manicheus, e axí mateix serà dit
 en aquesta obra en son covinent
 loch.¹⁶³

15

20

25

Maiz des sacremens des juyfs, c'est
 assavoir, ou pour quoy ou jusquez
 à quant il ayent esté establiz par
 l'auctorité divine, ou soyent ostéz
 après du pueple de Dieu par celle
 mesmes auctorité, ou temps qu'il
 la convenu faire, auquel pueple
 le mistere de la vie pardurable
 est revelé, de ces choses dessus
 dictes nous l'avons autrefois dit,
 mesmement quant nous parlions
 contre les manichees, et si comme
 il sera dit en ceste oevre en pluz
 convenable lieu.

¹⁶³ Sed de sacramentis Iudaeorum, uel cur uel quatenus instituta sint auctoritate diuina, ac post modum a populo Dei, cui uitae aeternae mysterium reuelatum est, tempore quo oportuit eadem

auctoritate sublata sint, et alias diximus, maxime cum aduersus Manichaeos ageremus, et in hoc opere loco oportuniore dicendum est.

xii capítol. Que, la vanitat dels déus pagans descuberta, hom no puxa duptar que aquells déus puxen donar a algun vida eternal, los quals déus no ayden gens a la vida temporal.

xii^f. Que, la vanité des diex des payens descuberte, on ne puisse doubter que yceluz diex puissent donner à aucun vie pardurable, lesquelz diez ne aident point à la vie temporele.

Araendret açò, si per les *iiii* teologies les quals los grechs apellen *miticen*, *phisicen*, *politicen*, ço és, ‘fabulosa’, ‘natural’ e ‘civil’, les coses que són dites en aquest volum no basten a algú per ço que hom no deja sperar vida eternal o perdurable ne de la teologia fabulosa, la qual aquells qui han aorat molts déus e falsos han reprès molt franchement,¹⁶⁴

Orendroit, se pour les *iiii* theologies lesqueles les griex appellent *miticen*, *fysicen*, *politicen*, c’est à dire, ‘fabuleuze’, ‘naturele’ et ‘civile’, les choses qui sont dictes en ce volume ne souffisent à aucun ad ce que l’en ne doye mie esperer vie pardurable ne de la theologie fabuleuze, laquele yceulz qui ont aouréz plusieurs diex et faulz ont reprise tres franchement,

20

25

¹⁶⁴ Nunc propter tres theologias, quas Graeci dicunt mythicen physicen politicen, Latine autem dici possunt fabulosa naturalis ciuilis, quod neque de

rum falsorumque cultores liberrime reprehenderunt,

ne de la teologia civil, de la qual
 aquella teologia fabulosa és
 convençuda ésser departida, e de la
 qual aquella civil és trobada ésser
 5 molt semblant e pus malvada, mas
 a qui açí no basta ajusten les coses
 qui són disputades en los libres
 precedents del Déu qui és donador
 de felicitat, més que més, ço qui és
 10 dit en lo ^{III}art libre.¹⁶⁵

Car si felicitat o benaventurança
 ere deessa, a qui deurien ésser
 los hòmens consagrats per la vida
 15 perdurable sinó a 1^{ra} felicitat? Mas
 per açò con ella no és deessa, mas
 és do de Déu, a qual déu devem
 nos ésser consegrats sinó a aquest
 Déu qui és donador de felicitat, lo
 20 qual amam ab piadosa caritat ésser
 eterna la vida eternal o perdurable,
 en la qual és verdadera e plena
 felicitat?¹⁶⁶

25

¹⁶⁵ neque de ciuili, cuius illa pars
 esse conuincitur eiusque et ista simil-
 lima uel etiam deterior inuenitur, spe-
 randa est aeterna uita, si cui satis non
 sunt quae in hoc in uolumine dicta sunt,
 adiungat etiam illa, quae in superioribus
 libris et maxime quarto de felicitatis da-
 tore Deo plurima disputata sunt.

¹⁶⁶ Nam cui nisi uni felicitati prop-
 ter aeternam uitam consecrandi homi-

ne de la theologie civile, de la
 quele ycelle theologie fabuleuze
 est conuaincue estre partie, et de la
 quele ceste civile est trouuee estre
 tres semblabe ou pluz mauuaise, si
 y adjouste aussi les choses qui sont
 deutees es livres precedens du
 Dieu qui est donneur de felicité, et
 mesmement ou quart livre.

Car se felicité ou beneurté estoit
 dieuesse, à qui deuroyent [f. 193v]
 estre les hommes consacréz
 pour la vie pardurable fors à une
 felicité? Maiz pource qu'elle
 n'est mie dieuesse, maiz est don
 de Dieu, à quel dieu devons nous
 estre consacréz fors ad ce dieu qui
 est donneur de felicité, qui aymons
 par pietoyable charité la vie
 pardurable, en la quele est vraye et
 plaine felicité?

nes essent, si dea felicitas esset? Quia
 uero non dea, sed munus est dei: cui deo
 nisi datori felicitatis consecrandi sumus,
 qui aeternam uitam, ubi uera est et ple-
 na felicitas, pia caritate diligimus?

Mas yo cuyt, per les coses qui són
dites, que negun hom no deja gens
dubtar que algun de aquells déus sia
donador de felicitat, los quals déus,
5 per ten gran [f. 29v] sutzura, són
ahorats e s'enfellowen molt més
lejament si ells no són axí ahorats,
e per ço se confessen ésser molt
sutzeus e orreus sperits. E axí, qui
10 no dona felicitat, con pot ell donar
vida eternal o perdurable?¹⁶⁷

Nós diem que la vida perdurable
aquella o felicitat o benevaturança
15 és sens fi, car si la ànima viu en
les penes perdurables, en les
quals aquells orreus sperits seran
turmentats, aquella és mils mort
eternal o perdurable que vida.¹⁶⁸

20

25

Maiz je cuide, par les choses qui
sont dictes, que nul homme ne doye
doubter quelconque de ces diex
estre donneur de felicité, lesquelz
diex sont aouréz par si grande
laideur et se courucent moult
pluz laidement s'il ne sont ainsi
aouréz, et par ce se recognoissent
estre tres ors esperiz. Maiz, qui ne
donne felicité, comment puet il
donner vie pardurable?

Quele merveille! Nous disons la
vie pardurable celle où felicité
ou beneurté est sanz fin, car se
l'ame vit es paines pardurables,
esqueles yceulz ors esperis seront
tourmentéz, celle est mieulz mort
pardurable que vie.

¹⁶⁷ Non autem esse datorem felicitatis quemquam istorum deorum, qui tanta turpitudine coluntur et, nisi ita colantur, multo turpius irascuntur atque ob hoc se spiritus inmundissimos confitentur, puto ex his, quae dicta sunt, neminem dubitare oportere. Porro qui non dat felicitatem, uitam quo modo dare posset aeternam?

¹⁶⁸ Eam quippe uitam aeternam dicimus, ubi est sine fine felicitas. Nam si

anima in poenis uiuit aeternis, quibus et ipsi spiritus cruciabuntur inmundi, mors est illa potius aeterna quam uita.

5 Neguna mort no és major ni pijor
 que aquella on la mort no mor.
 Mas per ço que la natura de la
 ànima no pot ésser sens alguna
 10 vida, com ella és creada immortal,
 la alienació o privació de la vida
 de Déu en perdurable turment li
 és sobirana mort. Donques aquell
 sols dona vida perdurable, ço és a
 15 dir, beneventurança, sens alguna
 fi, lo qual dona verdadera felicitat
 o beneventurança; la qual felicitat,
 per ço que aquells déus, los quals
 20 vençuts que ells no han poder de
 donar-la, e per ço no·ls deu hom
 gens ahorar, no gens solament
 per aquestes coses temporals e
 terrenals.¹⁶⁹

20

25

Quele merveille! Nulle mort n'est
 greigneur ne pire que la où la mort
 ne muert point. Maiz ce que la
 nature de l'ame ne puet estre sanz
 quelconque vie, parce que elle
 est creee immortele, l'alienacion
 ou privacion de la vie de Dieu en
 pardurableté de tourment li est
 souveraine mort en parburableté
 de tourment. Donques yceli seul
 donne vie pardurable, c'est à dire,
 beneurté, sanz aucune fin, lequel
 donne vraye felicité ou beneurte;
 laquele felicité, pour ce que
 yceulz diex, lesquelz aoure ceste
 theologie civile, sont convaincez
 qu'il n'ont pouoir de la donner,
 pour ce ne les doit l'en mie aurer,
 non mie seulement pour ces choses
 temporeles et terriennes.

¹⁶⁹ Nulla quippe maior et peior est mors, quam ubi non moritur mors. Sed quod animae natura, per id quod immortalis creata est, sine qualicumque uita esse non potest, summa mors eius est alienatio a uita Dei in aeternitate sup-

plicii. Vitam igitur aeternam, id est sine ullo fine felicem, solus ille dat, qui dat ueram felicitatem. Quam quoniam illi, quos colit theologia ista ciuilis, dare non posse conuicti sunt: non solum propter ista temporalia atque terrena,

La qual cosa nós havem mostrat
en los v libres precedents, mas per
pus fort rahó no fan ahorar per la
vida eternal o perdurable, la qual
5 és a venir après la mort, la qual
cosa nós havem reduhida en aquest
libre, ço és assaber, ab la ajuda dels
v libres precedents.¹⁷⁰

10 Mas per ço que la força de costuma
antigua o anciana ha ses reels molt
baxes e fondes, si appar a algú que
yo haja poch disputat de aquesta
15 teologia civil com deja ésser
refusada e esquivada, applich son
coratge e meta son enteniment a
l'altre volum, lo qual ab la ajuda de
Déu serà ajustat ab aquest.¹⁷¹

20

25

Laquele chose nous avons monstré
es cinq livres precedens, maiz
par pluz forte raison ne sont mie
à aouer pour la vie pardurable,
laquele est à venir après la mort,
laquele chose nous avons aussi
demenee en cesti seul livre, c'est
assavoir, vi^e, à l'aide des cinq
precedens.

Maiz pour ce que la force de
coustume ancienne à ses racines
trop basses ou en parfont, s'il
semble à aucun que j'aye pou
disputé de ceste theologie civile
comment elle doye estre refusee et
eschevee, applique son courage et
mette s'entente à l'autre volume,
lequel à l'aaide de Dieu sera
adjousté à cesti.

¹⁷⁰ quod superioribus quinque libris ostendimus, sed multo magis propter uitam aeternam, quae post mortem futura est, quod isto uno etiam illis cooperantibus egimus, colendi non sunt.

¹⁷¹ Sed quoniam ueternosae consuetudinis uis nimis in alto radices

habet, si cui de ista ciuili theologia respuenda atque uitanda parum uideor disputasse, in aliud uolumen, quod huic opitulante Deo coniungendum est, animus intendat.